

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

UN NOIR À LA MAISON-BLANCHE : DU PROCESSUS DE RACIALISATION AU
RÊVE AMÉRICAIN. ANALYSE DE LA MISE DE L'AVANT DES IDENTITÉS DE
« RACE », DE GENRE ET DE SEXUALITÉS EN CONTEXTE ÉLECTORAL.

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN SCIENCE POLITIQUE

PAR

VALÉRIE LAPOINTE

JUILLET 2013

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 - Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Je tiens ici à remercier Allison Harell, ma directrice, pour son soutien, sa patience et surtout sa foi en mes capacités. Sans son encadrement rigoureux, ses nombreux encouragements et sa passion contagieuse du milieu universitaire, ce projet de vie serait resté inaccompli. Je lui serai à jamais redevable des portes qui s'ouvriront devant moi désormais. Mille fois merci. Je remercie également Frédérick Gagnon, mon codirecteur, pour son temps, sa minutie et ses exigences qui me permettent aujourd'hui d'être fière de ce mémoire.

Je ne pourrais passer sous silence l'amour de ma conjointe, Arielle, et le support qu'elle m'a apporté pendant ma rédaction. Nos échanges intellectuels, nos discussions de nature politique, son écoute et son aide furent autant d'éléments nécessaires à ma réussite. Merci de m'avoir accompagné dans ce projet et de lui avoir laissé une aussi grande place dans ta vie. Merci également à Pierre, mon beau-père, pour ses encouragements, la fierté qu'il m'a démontrée pendant mon parcours universitaire et surtout, sa présence infaillible à toutes les grandes étapes de ma vie. Merci à mon petit frère, Maxime, d'avoir accepté d'être mon premier public avant mes conférences et pour son esprit critique. Si nous ne partageons pas toujours les mêmes opinions, nous partageons les mêmes valeurs et à toute fin pratique, le même art de discourir. Ton opinion m'importera toujours petit frère, je suis fière de l'homme que tu es devenu. Merci à mon père Louis pour son intérêt face à mes projets de vie, dont ce mémoire fait partie. Merci également à ma grand-mère, Cletus, pour sa lecture attentive de mes chapitres et ses précieux commentaires, à mon amie Julie pour sa compréhension face à mon absence pendant la rédaction, à mes amies Melissa et Cynthia pour leur intérêt constant face à mes études et à ma vie, malgré la distance et nos moments espacés.

Enfin, je dédie ce travail à ma mère, Diane, sans qui rien de tout cela n'aurait été possible. Sans son amour inconditionnel, son soutien permanent, son écoute, sa compréhension et ses innombrables encouragements, cette maîtrise n'aurait pas été envisageable. Ma scolarité je te la dois, maman, en totalité. Merci de m'avoir laissé me découvrir en tant qu'adulte, merci d'approuver mes choix, d'en être fière, merci de m'avoir permis de faire de ma vie « un chef d'œuvre, sinon rien » !

TABLE DES MATIERES

RÉSUMÉ.....	IV
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I	
L'institution présidentielle américaine d'hier à aujourd'hui	6
1.1 Les approches classiques de la présidence américaine.....	7
1.1.1 L'approche fonctionnaliste ; « why rather than what or how ».....	8
1.1.2 L'approche réaliste	10
1.1.3 L'approche historique.....	11
1.1.4 L'approche « opinion publique et medias de masses ».....	12
1.1.5 Les classiques et l'identité de la présidence	16
1.2 L'histoire de la présidence américaine : l'héritage de la Constitution et des pères fondateurs à la nation américaine	18
1.2.1 L'institution présidentielle n'est pas neutre.....	18
1.3 Dialogue entre classiques et critiques : identités transcendantes ou institutionnalisées?	24
1.3.1 La place du chercheur et son influence sur l'occultation des identités.....	24
1.3.2 Rien n'échappe aux systèmes, pas même le hasard.....	26
1.3.3 Analyse des enjeux identitaires : mais de quelles identités parle-t-on ?.....	27
1.3.4 Visibilisation des identités genrées et racisées	29
1.3.5 Et la sexualité?.....	31
1.3.6 L'intersectionnalité comme vecteur de réflexion et outil d'analyse.....	32

CHAPITRE 2

IDENTITÉ RACIALE: ENTRE REPRODUCTION, AGENTIVITÉ ET SUBVERSION....38

2.1 Bref regard sur les conjonctures entourant nos études de cas39

2.2 « Race » et subversion: quelle limite ?44

2.2.1. « J'étais trop jeune pour savoir que j'avais besoin d'une race » : processus de racialisation et prise de conscience de la subordination raciale44

2.2.2 Dénonciation et agentivité47

2.3 La carte raciale : utile, mais pernicieuse.....49

2.3.1 Le rêve américain51

2.3.2 L'appel au changement.....55

CHAPITRE 3

AUX FRONTIÈRES DU GENRE : LA SEXUALITÉ.....59

3.1 La masculinité comme fondement du rôle présidentiel.....60

3.1.1 Reproduction de l'importance accordée au self-made man62

3.1.2 Le sport : haut lieu de valorisation de la masculinité.....66

3.2 Il n'y pas de sujet sans altérité.....70

3.2 L invisibilisation des rapports de pouvoir genrés71

3.3 Réitération de la «place» des femmes dans la sphère privée.....74

3.4 Le sex-symbol des États-unis est aussi président80

3.4.1 Le désir hétérosexuel et la masculinité noire.....81

3.4.2 Obama et sa sexualité83

3.4.3 La position d'Obama sur le mariage homosexuel.....87

3.4.4 Sexualités et institution familiale.....89

CONCLUSION94

BIBLIOGRAPHIE98

RÉSUMÉ

Mots-clés : institution présidentielle américaine, genre, « race », sexualité, rêve américain.

Le 4 novembre 2008, le 44^e président des États-Unis est élu. Un noir fait son entrée à la Maison-Blanche. Obama aura eu raison de dire *Yes we can*. Par sa victoire, il marquera l'histoire de la nation américaine : il sera, à jamais, le premier président noir des États-Unis.

L'élection d'Obama à la présidence permet de mettre en exergue le caractère exclusif que portait la « race » de l'institution présidentielle avant son arrivée à ce haut poste de décision. Ainsi, partant du postulat que l'institution présidentielle n'est pas neutre, mais qu'elle a un genre, une « race » et une sexualité précises, nous entendons nous intéresser aux identités qu'il est nécessaire de mettre de l'avant pour atteindre la présidence. Puisque l'élection d'Obama représente un moment clé dans l'analyse des identités, ce mémoire en fera son étude de cas. Partant de deux allocutions publiques, soit *A More Perfect Union* et *The Victory Speech*, ainsi que de deux autobiographies écrites par Obama (*Les rêves de mon père* et *L'audace d'espérer*), nous étudions la mise de l'avant des identités en contexte électoral. L'analyse discursive des allocutions publiques et des autobiographies nous permettra d'avancer l'hypothèse qu'en mettant de l'avant son identité racisée et en la juxtaposant à l'idée du rêve américain (*Yes we can*), Obama a non seulement réitéré les identités dominantes de la présidence américaine (homme, hétérosexuel), mais il a également dépolitisé les enjeux raciaux aux États-Unis. Enfin, l'originalité de la présente recherche se situe au niveau de la prise en compte de l'identité sexuelle de l'actuel président américain, dans la mesure où celle-ci ne fait pas l'objet d'analyse dans la littérature, qu'elle soit classique ou critique.

INTRODUCTION

Si chaque présidence américaine vient avec son lot de particularités, aucune n'a autant bouleversé l'image corporelle de l'institution présidentielle que la présidence de Barack Obama. Huit ans après l'élection de George W. Bush fils, sept ans après les attaques terroristes contre les tours du World Trade Center, cinq ans après le début de la guerre en Irak, le slogan *Yes we can* d'Obama eu son lot d'effets positifs. Or, si la « race » de l'actuel président des États-Unis fut l'objet de nombreuses analyses, nous croyons que ce n'est pas l'unique constituante de son identité qui mérite une attention particulière. Dans le champ de la politique américaine ainsi que dans le champ des études sur les identités politiques, la présence d'Obama à la présidence met en lumière l'absence de neutralité de l'institution en ce qui a trait aux identités qui la constituent. En effet, l'une des particularités entourant les élections de 2008 se situe au niveau de l'utilisation discursive d'Obama pour mettre en avant plan sa différence raciale, tout en gardant invisible d'autres facettes de son identité. Questionner ce choix politique au lendemain des dernières élections présidentielles nous semblait nécessaire pour l'enrichissement de notre champ d'études et pour la compréhension du phénomène politique que représente l'élection du premier président Afro-Américain des États-Unis. De plus, nous croyons que la présidence est l'un des symboles forts de la reproduction nationale. En ce sens, elle est le porte-étendard des différents systèmes qui traversent la société américaine puisqu'elle est investie de rapports de pouvoir. Par conséquent, s'intéresser aux discours d'Obama¹ en ce qui a trait à son identité raciale, c'est également s'intéresser à ces autres composantes identitaires qui furent invisibilisées au sein des quatre discours qui composent notre étude de cas. À ce titre, il nous semble légitime de nous interroger sur l'utilisation discursive d'Obama pour traiter de son identité publique, et ce, à travers l'étude de ses propos politiques et biographiques.

¹Notre étude de cas sera composée de quatre discours : Le discours de Philadelphie : *The More Perfect Union*, le discours de la victoire d'Obama le soir de son élection (*The Victory Speech*), ainsi que ses deux autobiographies : *Les rêves de mon père* et *L'audace d'espérer : un nouveau rêve américain*.

Par ailleurs, répondre à cette question nécessite que l'on remette en contexte les élections présidentielles de 2008. En effet, si Obama fut le premier Afro-américain de l'histoire à remporter les primaires démocrates, son ascension au sein du parti est aussi inusitée que celle de la candidate qu'il affrontera durant ces mêmes primaires : Hillary Clinton. 2008 fut donc une année électorale sans précédent aux États-Unis puisque l'on a pu assister à la fois à l'éclatement des barrières identitaires normalement en vigueur pour atteindre l'institution présidentielle et à la victoire d'un noir à la présidence. Par conséquent, les élections américaines de 2008 peuvent être considérées comme étant majeures pour l'histoire nationale des États-Unis². En effet, le choix des partisans démocrates en juin était fort différent de ceux des années précédentes : les électeurs devaient voter soit pour une femme blanche, soit pour un homme noir. Bien que nous connaissons désormais les résultats de ces primaires ainsi que ceux de la présidentielle, il reste néanmoins nécessaire de s'intéresser d'un peu plus près à la conjoncture de 2008.

La campagne électorale américaine de 2008, comme nous venons de le souligner, se démarque des campagnes électorales précédentes notamment par le contexte économique et politique du pays, mais également par les enjeux identitaires qu'elle soulève. En ce sens, bien que nous aurions pu consacrer un chapitre uniquement à la description du contexte électoral de 2008, nous avons fait le choix de n'en tracer que sommairement les grandes lignes, car ce sont l'utilisation des identités qui nous intéressent particulièrement et non les différents débats sociaux sur l'économie, la politique étrangère ou l'éducation qui animent alors les partis démocrate et républicain. Prenant en compte le contexte dans lequel Obama a évolué, nous pensons que cette élection se distingue des autres par trois éléments influents. D'abord, Obama était le premier homme noir à faire partie des favoris dans la course à la chefferie d'un des deux partis majeurs aux États-Unis. Ensuite, sa principale adversaire démocrate était une femme (ce qui était également une première aux États-Unis). Enfin, comme nous l'avons mentionné, le président républicain sortant (George W. Bush) ne jouissait pas d'une grande popularité, ce qui était un désavantage pour l'adversaire républicain d'Obama en 2008 : John McCain.

²Valeria Sinclair-Chapman et Melanye Price, « Black Politics: The 2008 Election, and the (Im) Possibility of Race Transcendence », *PS: Political Science and Politics*, vol.41, octobre 2008, p. 739.

L'élection du quarante-quatrième président des États-Unis se fait, de plus, dans un contexte économique particulièrement difficile où la faiblesse historique du dollar américain et la chute des prix de l'immobilier inquiètent les électeurs et forcent les candidats à traiter davantage d'économie que lors de l'élection précédente³. Ainsi, les huit années sous la présidence de Bush et son impopularité en fin de mandat, causée notamment par le contexte économique du pays et les débats sur la guerre en Irak, ont orienté la campagne présidentielle d'Obama et forgé des types de discours distincts entre démocrates et républicains⁴. Dès lors, la course à la chefferie démocrate se fait à la fois sur le ton de la dénonciation de l'ère Bush, mais également dans un contexte hors du commun où la femme d'un ex-président, qui porte le nom de famille de son mari, s'oppose à un Afro-Américain, relativement jeune, pour concourir à la chefferie du parti. Ainsi, bien que notre analyse sur les stratégies électorales d'Obama en ce qui a trait à ses identités multiples ne se fasse pas en comparaison avec les stratégies identitaires utilisées par Clinton lors de la course à l'investiture démocrate, l'aspect encore inusité de cette confrontation politique au regard des identités de la présidence mérite quand même d'être soulevé en introduction. En effet, il est plus que probable que l'utilisation que fait Obama de ses identités ait été influencée par ce contexte particulier et que ce contexte fut l'objet d'impératifs politiques importants pour ce dernier. Dès lors, il nous semblait utile de présenter brièvement le contexte dans lequel il a évolué. C'est également pourquoi, à quelques reprises dans le présent mémoire, ces identités issues d'un contexte particulier (une femme blanche versus un homme noir) seront prises en considération dans notre analyse. Par ailleurs, nous tenterons de dépasser l'analyse binaire et dichotomique que sous-tend souvent ce contexte identitaire pour en dégager à la fois l'imbrication des identités et leur complexité.

³En effet, l'élection de 2004 qui opposait George W. Bush et John Kerry portait davantage sur des questions de sécurité nationale et sur la guerre en Irak bien que l'économie était également un thème très important, du moins selon Jean-Marc Lucas. 2008. *Élection américaine : le choix du contexte, le choc des programmes*, Conjoncture, vol. juillet 2008, p.1.

⁴Erin MacMurray, *Trois débats et une élections : débats à l'occasion de l'élection présidentielle américaine de 2008 (Obama-McCain)*. JADT : 10th International Conference on Statistical Analysis of Textual Data, 2010, p.766.

Il est également pertinent de rappeler qu'Obama affronte le candidat républicain blanc McCain pour la course à la présidence. Ce dernier, âgé de 72 ans (Obama en a alors 48) se dissocie d'Obama à de nombreux égards. McCain est notamment reconnu pour son expérience patriotique marquée par son implication de combattant lors de la guerre du Vietnam et sa scolarité acquise à l'école militaire. Sa carrière militaire se solde par son élection à la Chambre des représentants en 1982 (Obama n'a alors que 22 ans), puis par son élection comme sénateur de l'Arizona en 1986. Son expérience politique et sa fibre patriotique font donc très rapidement partie de la « plus-value » de McCain, avec laquelle Obama devra apprendre à jongler pour atteindre la présidence américaine. Par ailleurs, comme nous l'avons exprimé précédemment, Bush ne bénéficie alors pas d'une popularité notoire auprès de la population. Le parti républicain et McCain sont donc contraints par la réputation de Bush et cela n'est pas particulièrement favorable au candidat républicain en 2008⁵.

Comme nous venons d'en faire état, le contexte dans lequel Obama évolue permet donc de comprendre en partie sa stratégie électorale. Les candidats qu'il affronte orientent ses actions et ses discours, tout comme les conjonctures économiques, politiques et sociales qui composent le paysage américain. En lien avec ces considérations, nous désirons nous questionner dans la présente recherche sur l'usage explicite des identités en contexte électoral. Nous poserons donc la question suivante: dans quelle mesure l'institution présidentielle américaine, et plus précisément la présidence d'Obama, utilise les identités genrées, sexuelles et racialisées en contexte électoral ? Nous avons divisé le mémoire en trois parties distinctes. D'abord, au sein du premier chapitre, nous ferons une revue de la littérature pour être en mesure de problématiser notre recherche et de conceptualiser notre analyse à l'aide d'un cadre théorique. Ainsi, nous nous intéresserons à la genèse de l'institution présidentielle et à l'identité des Pères fondateurs de la Constitution américaine. Ce faisant, nous serons en mesure de rendre visibles les identités de la présidence, ce qui nous permettra également de relever la problématique préalable à notre analyse. En effet, comme notre revue de la littérature en fera état, les identités de la présidence au sein des recherches universitaires ont

⁵Jean-Marc Lucas, *Élection américaine : le choix du contexte, le choc des programmes*, Conjoncture, juillet 2008, p.2.

historiquement été occultées, ce qui a eu pour effet indirect de rendre universelles certaines identités et d'en occulter d'autres. Partant de cette idée, l'un des objectifs de notre mémoire sera de rendre visibles les identités dominantes de la présidence et de démontrer leur interdépendance. Dès lors, le premier chapitre fera également usage de la littérature critique pour mettre en exergue les effets d'un tel universalisme identitaire, ce qui permettra l'élargissement de notre compréhension de cette institution. En somme, ce chapitre sera davantage de nature théorique que les deux autres, oscillant entre notre revue de littérature, l'élaboration de notre cadre théorique et la présentation de notre postulat de base.

Ensuite, l'analyse spécifique de notre étude de cas, soit Barack Obama, sera l'objet de notre deuxième chapitre. Au sein de celui-ci seront analysées la projection de l'identité raciale d'Obama et la juxtaposition de cette identité à l'idée du rêve américain. Nous soutiendrons que cette identité a été mise de l'avant et fut rendue visible au contraire de son identité genrée et de son identité sexuelle. De plus, nous ferons l'analyse du caractère implicite de certains discours sur la « race » en démontrant l'aspect plus politique de cette identité en comparaison aux deux autres.

Enfin, le troisième chapitre s'intéressera à ses deux identités invisibilisées au sein des discours et des autobiographies, c'est-à-dire le genre et l'orientation sexuelle. Nous soutiendrons, au sein de ce dernier chapitre, que le genre et l'orientation sexuelle sont l'objet de discours naturalisants et biologisants qui favorisent la cristallisation des rapports sociaux au contraire des discours tenus par Obama sur la « race ».

Notre mémoire nous permettra ainsi de soutenir la thèse qu'en mettant de l'avant son identité racialisée et en la juxtaposant à l'idée du rêve américain (*Yes we can*), Obama a, consciemment ou non, réitéré l'importance des identités « dominantes » de la présidence américaine (homme, hétérosexuel) et, du même coup, dépolitisé les enjeux raciaux aux États-Unis.

CHAPITRE I

L'INSTITUTION PRÉSIDENTIELLE AMÉRICAINE D'HIER À AUJOURD'HUI

La présidence américaine est l'objet d'une fascination qui transcende largement les frontières de nos voisins du sud. Depuis sa création jusqu'à aujourd'hui, les romans, films, conférences et études scientifiques ne cessent de s'en inspirer que ce soit pour construire l'imaginaire collectif ou pour créer du savoir. Or, s'intéresser aux transformations identitaires qu'a provoquées la présence d'Obama à ce haut poste décisionnel nécessite que l'on trace les grandes lignes du savoir universitaire portant sur l'institution présidentielle américaine. Avant de présenter brièvement les approches marquantes du champ d'études sur la présidence ainsi que leur positionnement sur les identités de celle-ci, il importe de comprendre en quoi cette création du savoir sur l'institution présidentielle fut nécessaire à la reproduction des identités constituantes de l'institution. Ainsi, dans un premier temps, nous présenterons les quatre approches théoriques principales des études sur la présidence américaine. Nous soulignerons notamment l'androcentrisme de celles-ci et illustrerons comment cette institution, forte de par sa symbolique, participe à la reconduction des identités dominantes. Dans un deuxième temps, nous tenterons de démontrer comment les identités de la présidence s'inscrivent dans l'histoire nationale des États-Unis et comment elles sont jusqu'à présent restées éminemment statiques. Dans un troisième et dernier temps, nous proposerons un mode d'analyse alternatif pour répondre à notre question de recherche et démontrer que le genre, la « race » et l'orientation sexuelle de la présidence transcendent l'individu qui occupe la fonction.

1.1 Les approches classiques de la présidence américaine

Pour aborder les enjeux identitaires liés à l'institution présidentielle américaine et pour faire une analyse soutenue des identités «performées» par Obama lors de la campagne électorale de 2008, il faut d'abord s'outiller scientifiquement. Pour ce faire, il semblait nécessaire de s'intéresser aux approches dominantes dans le champ des études sur la politique américaine. Par ailleurs, si ce savoir s'avère fort utile pour notre compréhension générale de l'institution, nous avons relevé plusieurs limites à même de nous aider à analyser les identités de la présidence: notamment celle de l'absence de propos explicites sur les identités. Nous en sommes donc venus à nous questionner: comment peut-on expliquer qu'un si grand intérêt scientifique pour la présidence, son histoire, ses pouvoirs et sa symbolique s'accompagne d'une invisibilisation des enjeux identitaires de la présidence au sein de la littérature? Répondre à cette question nécessite que nous fassions état des grandes approches au sein de la littérature sur la présidence et sur le charisme présidentiel, et ce, pour cerner les principaux intérêts de ces approches et leur impact sur la reproduction des identités dominantes.

Selon l'anthologie de Ceaser et Drew, il existe dans le champ des études sur la présidence quatre cadres théoriques prédominants: l'approche fonctionnaliste, l'approche réaliste, l'approche historique et l'approche «opinion publique et médias de masse⁶». Ces quatre cadres ont enrichi le savoir sur l'institution présidentielle et méritent ainsi que l'on s'y attarde. Il sera ainsi possible de tracer les contours des apports respectifs de ces cadres théoriques pour ultimement mettre en lumière l'absence de certaines thématiques et la nécessité, avec l'élection d'Obama, d'élargir le champ des études sur la présidence américaine.

⁶James W. Ceaser et Richard Drew, « The Study of American Politics: A Bibliographic Survey », En ligne, Civic Initiative, <http://www.civicinitiative.com/Ceaser%20USG%20essaybiblio3.pdf>, consultée le 18 janvier 2010.

1.1.1 L'approche fonctionnaliste ; « *Why rather than what or how* »⁷.

L'approche fonctionnaliste, dont les auteurs les plus éminents sont Clinton Rossiter et Edward S. Corwin, tente de comprendre pourquoi le président adopte différentes attitudes selon les contraintes et les événements. Contrairement à l'approche réaliste, dont nous présenterons les auteurs principaux dans la partie suivante, l'approche fonctionnaliste ne cherche pas à illustrer comment s'y prend le président pour atteindre tel ou tel objectif. Elle vise plutôt à décrire pourquoi il agit de telle façon dans le cadre de ses fonctions⁸. En ce sens, l'approche fonctionnaliste est plutôt descriptive puisqu'elle a pour objet principal les grandes lignes de la fonction présidentielle. Elle fait donc l'analyse de la présidence en amont s'intéressant particulièrement à ses pouvoirs. Alors que, comme nous le verrons plus loin, l'approche réaliste s'intéresse aux mêmes fonctions en aval, s'intéressant davantage aux sources d'influences et causes des différentes prises de décisions.

Cet angle d'analyse, qui se matérialise en premier lieu dans l'ouvrage de Clinton Rossiter intitulé «*The American Presidency*» à la fin des années 1950, est certainement l'une des plus anciennes approches dans le champ des études sur la présidence. Rossiter s'est surtout intéressé aux pouvoirs des présidents depuis la création de l'institution jusqu'à la parution de son livre (1960). Il est l'un des premiers auteurs à consacrer un ouvrage entier à la présidence américaine et à faire l'analyse historique du processus décisionnel qui entoure cette fonction. Le politologue s'intéresse notamment à la manière dont les Pères fondateurs ont conçus l'institution présidentielle au départ. À titre d'exemple, Rossiter rappelle que l'une des décisions des Pères fondateurs concerne l'indépendance du pouvoir exécutif par rapport au pouvoir législatif. À cet effet, selon Rossiter, l'une des huit règles (la deuxième règle) qui dictent ce que représente la présidence américaine est l'idée que le pouvoir exécutif sera incarné par un seul individu : « *The executive will consist of one man, a president of the United States* »⁹. Dans ce même ouvrage, Rossiter fait également l'analyse des limites du

⁷Gregory M. Herek, «Can Functions Be Measured? A New Perspective on the Functional Approach to Attitudes», *Social Psychology Quarterly*, vol. 50, no 4, décembre 1987, p.287.

⁸Idem.

⁹Clinton Rossiter, *The Presidency in History*, New-York, New-York Harcourt, Brace Ann World, 1960, p.72.

pouvoir présidentiel et établit un palmarès des « meilleurs » et des « pires » présidents de l'histoire. Enfin, l'auteur aborde brièvement les dimensions identitaires de l'institution présidentielle. Il affirme : « *A man who aspired to the American Presidency must be according to unwritten law, a man, white and Christian, he ought to be a self-made-man and he cannot be according to unwritten law: a Negro, a woman, a freak*¹⁰ ». Rossiter fait donc état des traits identitaires auxquels un individu doit (ou ne doit pas) correspondre s'il espère accéder à la présidence. Il tente dans *The American Presidency* de présenter les diverses facettes de la présidence américaine et d'en décrire les composantes de manière globale.

À l'instar de Rossiter et Corwin, autre auteur important de l'approche fonctionnaliste, s'intéresse surtout à l'article II de la Constitution américaine. Dans son livre *The American Presidency*, Corwin procède à une description des pouvoirs présidentiels et du partage des pouvoirs entre la présidence, le Sénat et le Congrès américain. Il mentionne notamment que le président est le commandant en chef de l'armée américaine et de la marine et qu'il est le seul à pouvoir pardonner des offenses faites à la nation américaine. Or, malgré ses pouvoirs, celui-ci a besoin d'argent pour accomplir efficacement ses fonctions et c'est au Congrès qu'appartient la décision d'approuver ou non certaines dépenses. En somme, comme le mentionne Corwin, la fonction présidentielle représente le déchirement entre deux visions complètement différentes de la présidence : l'une qui la considère comme autonome et indépendante et l'autre qui conçoit ce poste comme le prolongement du pouvoir législatif. Pour Corwin, la présidence est finalement le résultat d'un compromis entre ces visions opposées qui animaient les Pères fondateurs lors de la rédaction de l'article II de la Constitution américaine¹¹. Selon le politologue, le « compromis » qui émane dès la genèse de l'institution est problématique puisque le président et le Congrès sont en tension perpétuelle, notamment sur les questions budgétaires. Corwin propose donc, à la toute fin de son ouvrage, une présidence plus institutionnalisée, offrant moins de latitude à l'homme derrière la fonction. En ce sens, cette institutionnalisation permettrait de ne plus s'en remettre au pouvoir d'influence du seul président face au Congrès, mais engendrerait des règles claires et préétablies déterminant les champs des compétences respectifs du Congrès et de la

¹⁰Ibid.,p.194.

¹¹ Edward S. Corwin, *The President : Office and Powers : 1787-1984*, New York : New-York University Press, 1984, p.354.

présidence. Cela permettrait une meilleure cohabitation entre le Congrès et le président et éviterait ainsi que la personnalité de l'homme derrière la fonction n'affecte trop profondément l'institution présidentielle en elle-même. C'est ce qu'il nomme « *the institutionalized presidency*¹² ».

Ces deux auteurs, qui sont parmi les plus importants de l'approche fonctionnaliste, tentent donc de comprendre comment fonctionne la présidence américaine et quel portrait on peut en faire à l'heure actuelle. Pour y parvenir, les deux politologues se sont intéressés à la genèse de la présidence et ont trouvé des réponses à l'intérieur même de la Constitution américaine. C'est notamment à travers l'histoire que la présidence est abordée, discutée et analysée.

1.1.2 L'approche réaliste

L'approche réaliste, en opposition à l'approche fonctionnaliste, s'intéresse plutôt aux instruments du pouvoir présidentiel et aux différents leviers dont le président dispose pour atteindre ses buts. Les tenants de cette approche tentent de comprendre comment s'organisent les pouvoirs de la présidence et la place qu'ils occupent dans le système politique américain.

L'un des principaux tenants de cette approche est Richard Neustadt, politologue et auteur de nombreux ouvrages sur la présidence. Dans son plus célèbre ouvrage, « Les pouvoirs de la Maison-Blanche », Neustadt s'affaire à décrire les différentes facettes du pouvoir présidentiel, notamment dans sa relation avec le Congrès, mais également dans sa relation avec les hauts fonctionnaires et les électeurs. Pour Neustadt, le plus grand défi d'un président réside dans sa capacité de négociation avec le Congrès. Il rappelle que puisque le Congrès et le président ne dépendent pas du même groupe d'électeurs, cela influence les intérêts de chacun et rend difficile la négociation¹³. Pour le politologue, « la tâche de persuasion d'un président est, par essence, de convaincre un tel homme que ce que la

¹²*Ibid.*, p.359.

¹³Richard Neustadt, *Men in Office*, New-York, Free Press, 1991, p.135.

Maison-Blanche attend de lui coïncide avec son propre intérêt et sa propre autorité.¹⁴ » Les ressources dont dispose le président relèvent donc de la fonction et non de la personne occupant la fonction. En effet, Neustadt avance l'idée que c'est le prestige populaire rattaché à la fonction qui donne au président un aussi important pouvoir de persuasion. Bien que le politologue nuance ses propos en affirmant que la personnalité du président en place puisse soit amoindrir soit amplifier le prestige qu'on accorde au président, c'est sur la symbolique de la fonction que Neustadt base surtout son analyse. Ainsi, un problème peut non seulement s'appréhender, mais également se résoudre de manière similaire, indépendamment du président. Cela semble particulièrement évident au sein du chapitre « Le prestige populaire », car pour Neustadt le prestige est la ressource la plus importante du président, mais cela est rattaché à sa fonction, non à l'homme qui l'incarne: « L'image de la fonction et non l'image de l'homme, tel est le facteur dynamique du prestige présidentiel.¹⁵ ». Cette conception du prestige présidentiel est certainement l'une des plus citées dans le domaine de *l'American Politics*. Il semble donc important que l'on souligne cet apport conceptuel, puisqu'il sera largement remis en question par des auteur(e)s critiques de la présidence. Nous aborderons cette critique dans le présent mémoire.

1.1.3 L'approche historique

Une autre approche importante des classiques qui étudient la présidence est l'approche historique. L'approche historique fait l'analyse du développement de la présidence, partant de sa genèse et analysant les changements qui ont eu cours depuis sa création. Pour les tenants de l'approche historique, la modification de certaines composantes de la présidence permet d'anticiper les décisions du président selon les circonstances. En effet, l'analyse historique de l'institution permet de conclure que l'histoire de la présidence est cyclique et caractérisée par plusieurs récurrences. C'est du moins ce qu'affirme Milkis

¹⁴Idem.

¹⁵Richard Neustadt, *Presidential Power and the Modern Presidents*, New-York, Free Press, 1991, p.219.

dans son livre *The American Presidency: Origins and Development 1776-2007*¹⁶. Pour l'auteur, l'une des transformations les plus importantes de la présidence est que la population s'intéresse aujourd'hui davantage à l'homme qui occupe cette fonction qu'au parti politique qu'il représente. Ainsi, il fut possible à travers l'histoire de la présidence de constater un changement au niveau des stratégies électorales des présidents, ce qui eut comme principale conséquence de rendre plus difficile encore la relation entre le président et le Congrès. En effet, selon Milkis, les courses présidentielles sont désormais moins représentative du parti et davantage axées sur le candidat. En ce sens, les négociations au Congrès, même si le parti du président est majoritaire, devient de plus en plus ardues pour le chef d'État. Milkis s'oppose ainsi à la thèse principale de Neustadt en accordant une importance première à l'individu derrière la fonction.

1.1.4 L'approche « opinion publique et medias de masses »

La dernière approche classique d'importance s'intéresse à l'impact de l'opinion publique sur l'institution présidentielle. Trois auteurs majeurs ont contribué à son développement : Jeffrey Tulis, Joseph A. Pika et John Antony Maltese.

Dans son ouvrage *The Rhetorical Presidency*, Jeffrey Tulis s'intéresse à la transformation des médias en institution autonome ainsi qu'à la nécessité des présidents d'ajuster leur rhétorique et leurs stratégies de communication pour répondre à l'évolution du paysage médiatique. Il affirme que la rhétorique est liée au talent de l'homme qui incarne le rôle de président et que la plupart des présidents possèdent d'emblée ce talent. Il affirme également que le discours joue un rôle central dans la politique présidentielle. Il dit notamment : « *It is increasingly the case that presidential speeches themselves have become the issues and events of modern politics rather than the medium through which issues and*

¹⁶ Sydney Milkis, *The American Presidency: Origins and Development 1776-2007*, CQ Press, 2008, p.480

*events are discussed and assessed*¹⁷ ». Pour Tulis, s'intéresser à la présidence, c'est d'abord s'intéresser à son rapport avec le public, à son image et à la portée des discours.

À l'instar de Tulis, Pika et Maltese conçoivent la présidence comme une institution largement influencée par l'opinion publique. Ils estiment que le président doit constamment soigner son image pour répondre aux attentes des citoyens américains. Dans *The Politics of Presidency*¹⁸, les deux auteurs tentent de comprendre la relation qui existe entre l'expérience d'un président, ses traits psychologiques et son talent. Ils affirment qu'il y a un lien causal entre la performance d'un président et ses qualités personnelles. Pour les tenants de cette approche, étudier la présidence, c'est aussi étudier l'homme qui occupe cette fonction.

Enfin, si les approches classiques sur la fonction présidentielle permettent de comprendre comment s'articule le pouvoir présidentiel selon différents angles, nous croyons important de ne pas limiter notre présentation des classiques seulement à ce champ d'études. En effet, si la littérature classique nous permet de comprendre l'institution qu'est la présidence américaine, nous pensons qu'il est important de souligner l'apport de certains auteurs sur les connaissances que nous avons des campagnes présidentielles ainsi que sur le charisme présidentiel. En effet, notre analyse d'Obama se situe dans un espace temps précis, soit celui de la campagne électorale de 2008. Nous pensons que cette campagne est le porte-étendard de symbolique forte en ce qui a trait aux enjeux identitaires puisque cette dernière consiste à faire la promotion aussi bien des idées du parti que du candidat en lui-même. Ainsi, comme le souligne Toinet : « (...) il s'agit moins de convaincre l'électorat que de fournir à la presse belles images et formules à l'emporte-pièce (...) À l'heure actuelle, on estime que les candidats présidentiels utilisent plus de la moitié de l'allocation publique dont ils disposent en frais médiatiques, dont 60 % pour la seule télévision¹⁹ ». Par conséquent, si nous croyons que les propos du candidat importent en campagne électorale, nous abondons dans le même sens que Toinet en ce qui concerne l'importance de l'image publique que se forgera le candidat en campagne électorale. Gagnon et Prémont affirment d'ailleurs que « Le président

¹⁷ Jeffrey Tulis, « Dilemmas of Governance », Chap. in *The Rhetorical Presidency*, Princeton, Princeton University Press, 1987, p.179.

¹⁸ Joseph A. Pika et John Antony Maltese, « The President and the Public ». Chap. in *The Politics of the Presidency*, p.1-35, Washington, Congressional Quarterly Press, 2010.

¹⁹ Marie-France Toinet, « Être élu ». Chap. in *La présidence américaine, Collection clefs*, Paris, Montchrestion, Paris, 1991, p.23.

est le politicien qui fait l'objet de la plus grande attention populaire aux États-Unis (...) Les Américains sont donc socialisés et formés à concevoir la présidence comme le cœur du système politique américain²⁰ ». En ce sens, les campagnes électorales présidentielles permettent de mettre au jeu l'importance de l'opinion publique, non seulement face à l'institution présidentielle, mais également face à celui qui incarnera l'institution. À cet effet, Gagnon et Prémont en viennent à dire que les campagnes électorales sont des préoccupations permanentes pour le président, même en dehors des périodes prescrites²¹. Ainsi, s'intéresser à l'institution présidentielle et à ses constituantes identitaires en période de campagne électorale représente un moment clé pour notre analyse. Certes, le président est toujours soucieux de son image, mais c'est en période de campagne électorale que celle-ci se définit et se peaufine auprès de l'opinion publique. C'est lors de cette période que l'image du président se cristallise pour nombre d'électeurs.

Toutefois, comme le souligne Nelson Polsby et Aaron Wildavsky faire une campagne électorale s'est également se doter de ressources financières suffisantes pour pouvoir promouvoir cette image²². La proximité et la facilité d'obtenir ces ressources essentielles pour la promotion de l'image change que l'on se présente candidat à l'investiture du parti ou que l'on soit dans la course à la présidence. La première course laissant le candidat seul avec ses démarches de recherche de capital tandis que la deuxième offre aux deux candidats potentiels pour gagner la présidence nombre de ressources financières²³. Ces ressources financières sont importantes pour contrôler l'information sur le candidat potentielle et acheter de l'espace médiatique. Comme le souligne John Hart, l'image publique d'un candidat et ultimement d'un président sont des préoccupations constantes puisqu'elle oriente les choix électoraux des citoyens américains²⁴.

²⁰Frédéric Gagnon et Karine Prémont, « Le président et l'opinion publique ». Chap. in *La présidence des États-Unis*, sous la dir. de Élisabeth Vallet Enjeux Contemporains, Sainte-Foy, Presse de l'Université du Québec, 2005, p.241.

²¹Idem.

²² Nelson Polsby et Aaron Wildavsky. 2004. « Rules and ressources », in *Presidential Elections : Strategies and Structures of American Politics*, 11^e ed. Lanham : Rowman & Littlefield, p.53

²³ Idem.

²⁴ John Hart. 2003, « The Presidency », in Robert Singh, *Governing America: The Politics of a Divided Democracy*, Oxford University Press, New York, USA, p.184

En soi, la littérature sur les campagnes électorales est diversifiée. Elle s'intéresse aux ressources et capitaux nécessaires pour atteindre la fonction présidentielle, elle s'intéresse également aux intentions de vote des électeurs (pourquoi tel État est-il historiquement démocrate ou républicain²⁵), elle tente de comprendre les rouages des campagnes électorales et les déterminants d'une campagne qui se solde par un succès et de celle qui se solde par un échec.

Ainsi, bien que notre problématique prenne ses assises sur les approches classiques de l'institution présidentielle, il est important de souligner l'apport de la littérature sur l'image présidentielle en campagne électorale. Cela permet d'articuler les symboliques identitaires de la présidence avec l'institution. Cette littérature démontre ainsi l'interdépendance qui existe entre l'opinion publique, l'homme qui incarne la fonction et la fonction en elle-même.

Comme nous venons de le mettre en lumière, les études sur la présidence sont animées par différentes perspectives et cadres d'analyses. Dans le cas des recherches positivistes²⁶, il existe en effet quatre approches importantes en dehors des études sur les campagnes présidentielles: l'approche fonctionnaliste, l'approche réaliste, l'approche historique et l'approche opinion publique et médias de masses. Ces approches sont utiles pour comprendre le fonctionnement de l'institution présidentielle, les responsabilités qui en découlent, le partage des pouvoirs entre cette institution et le Congrès, l'histoire de la présidence et le processus de prise de décision liée à cette fonction. Or, bien que ces approches soient intéressantes pour les études sur la présidence américaine, leurs champs d'intérêt sont relativement loin des nôtres. En effet, leurs angles d'analyses ne permettent pas de répondre à la question qui nous anime et qui guide notre analyse du cas spécifique qu'est

²⁵Nelson Polsby et Aaron Wildavsky, 2004, « Voters », in *Presidential Elections : Strategies and Structures of American Politics*, 11^e ed. Lanham : Rowman & Littlefield, p.7-24.

²⁶Nous empruntons la définition d'une approche positiviste à Alex Macleod et Dan O'Meara, qui écrivent qu'une approche positiviste fait une distinction nette entre le sujet et l'objet d'une recherche et considère que le monde social, tout comme le monde naturel, comporte des régularités que l'on peut découvrir à travers les théories. Qui plus est, les positivistes estiment que la façon de déterminer la vérité d'une affirmation passe par la référence aux faits. Lire Alex McLeod et Dan O'Meara, 2009 « Théories des relations internationales: contestations et résistances, 2e édition », Montréal, Édition Athéna, p.21

Obama. Cela ne veut toutefois pas dire que ces auteurs se sont désintéressés des enjeux identitaires liés à la présidence. Au contraire, la prochaine sous-section présente le positionnement des approches dominantes sur cette facette de l'étude de la présidence

1.1.5 Les classiques et l'identité de la présidence

Même si les auteurs classiques ne traitaient pas directement d'identité, à l'exception de Rossiter, elles apportaient quand même, implicitement, une certaine vision de l'identité présidentielle. Dans cette présente partie du chapitre, nous allons présenter les différentes idées que soulèvent les auteurs classiques en ce qui a trait aux identités présidentielles.

D'entrée de jeu, il convient de noter que notre définition de l'identité est celle de Mary Douglas, qui écrit ceci : « La constitution d'une identité est une activité de polarisation et d'exclusion. Elle implique de tracer des frontières ce qui est très différent de mesurer²⁷ ». En ce sens, une identité se construit toujours en opposition à une autre identité ou en relation avec celle-ci. L'identité n'est donc pas indépendante des différents systèmes d'interprétation qu'on lui assigne et son existence même sous-entend des axes d'exclusions identitaires qui à la fois consolident et confrontent sa propre définition. Dès lors, il est intéressant de mettre en exergue la vision de l'identité retrouvée dans les travaux des théoriciens classiques de la présidence pour, ensuite, la comparer à la vision qu'ont les auteurs critiques de l'identité. Les approches critiques ayant comme visée d'accorder une importance aux identités traditionnellement exclues de la production du savoir scientifique.

Comme nous l'avons souligné plus haut, l'approche fonctionnaliste telle que développée par Corwin n'accorde pas une grande importance à l'identité. Néanmoins, Corwin rappelle qu'il est obligatoire d'être né aux États-Unis et d'avoir atteint un certain âge pour se présenter comme candidat²⁸. Corwin ajoute à cet égard que le premier président du pays né sous le drapeau américain fut Martin Van Buren, le 8^e président du pays. Avant Van

²⁷ Mary Douglas, « C'est l'institution qui décrète l'identité », Chap. in *Comment penser les institutions?*, Paris, La Découverte, 1999, p.95.

²⁸ Edward S. Corwin, « Résumé ». Chap. in *The President : Office and Powers : 1787-1984*, New York : New-York University Press, 1984, p.38

Buren, tous les présidents ont vu le jour sous le drapeau britannique²⁹. Ainsi, il affirme que si la Grande-Bretagne laissa en héritage aux Américains une peur collective de la monarchie, elle légua également une part de sa culture. Pour Corwin le désir de se constituer en système politique indépendant et différent des Britanniques touche strictement aux structures décisionnelles et à la nature des institutions politiques aux États-Unis. En ce sens, la création de la présidence par les Pères fondateurs est motivée par le désir d'un système non-monarchique et fonctionnel. La thèse de Michael Kimmel montrera l'aspect problématique de cette vision restreinte de l'héritage des Britanniques un peu plus loin dans le chapitre (voir section 1.2.1). Par ailleurs, lorsque Corwin s'intéresse aux identités constituantes de l'institution présidentielle, il le fait à travers l'historique du processus décisionnel qui entoure la Constitution et, ultimement, la création de l'institution présidentielle américaine, sans toutefois mettre en lumière les violences qu'ont créées certaines normes identitaires.

Toujours au sein des théories classiques, il importe de souligner la vision qu'a Rossiter des facteurs identitaires liés à la présidence. À la différence de Corwin, Rossiter aborde de manières différentes les traits identitaires de la présidence. Il affirme que l'institution présidentielle est basée sur huit décisions des Pères fondateurs dont la première est textuellement celle-ci : « *The executive power will consist of one man, a President of the United States* ³⁰ ». Il ajoutera quelques pages plus loin (voir section 1.1.1) que seul un homme blanc de religion chrétienne peut aspirer à occuper ce genre de fonction.

Rossiter expose ainsi les identités qu'il faut posséder pour accéder à la présidence et celles qui sont historiquement exclues pour occuper un tel poste. Ce qui le rattache à Corwin cependant, outre son intérêt pour la présidence et ses pouvoirs, est l'épistémologie³¹. En effet, Rossiter, tout comme les tenants des différentes approches classiques, présente « les faits tels qu'ils sont », sans opinion explicite ou commentaire, simplement une description minutieuse de l'histoire de la présidence avec ses événements et ses contradictions. Dès lors, cette vision

²⁹ Idem.

³⁰ Clinton Rossiter, « The Presidency in History », Chap. in. *The American Presidency*, Coll. Harvest book, New-York, New-York Harcourt, Brace Ann World, 1960, p.73.

³¹ L'épistémologie est la façon de concevoir l'acquisition de la connaissance. Lire Alex McLeod et Dan O'meara. 2007. *Théories des relations internationales: contestations et résistances, 2e édition*, Montréal. Édition Athéna, p.3.

commune de la science tire ses racines de l'épistémologie positiviste. En effet, les différents auteurs classiques étudient la présidence avec une approche objet/sujet, c'est-à-dire qui fait une distinction nette entre faits et valeurs, donc entre le chercheur et l'objet de recherche. En ce sens, bien que les auteurs classiques sur la présidence s'intéressent à divers enjeux entourant ce poste gouvernemental, les racines épistémologiques de leurs recherches permettent uniquement de problématiser les questions identitaires touchant la présidence et non de réfléchir aux conséquences des normes de l'institution en ce qui a trait aux différents enjeux identitaires. De plus, leurs écrits sur les identités de la présidence sont influencés par leur propres présuppositions, ce qui ne leur permet pas d'imaginer un noir, une femme ou un homosexuel dans ce type de fonction.

1.2. L'histoire de la présidence américaine : l'héritage de la Constitution et des Pères fondateurs à la nation américaine

Dans cette section du chapitre, nous permettrons un dialogue entre les théoriciens classiques et critiques de la présidence américaine, et ce, pour illustrer les distinctions qui existent entre les visions de ces approches et les enjeux identitaires. Avant toute chose, nous aimerions postuler, en opposition aux théories classiques que nous venons de présenter, l'absence de neutralité de ladite institution. Cela nous permettra de mettre en exergue les propos critiques sur les enjeux identitaires pour ensuite problématiser notre recherche à la fois sur l'institution présidentielle et sur le cas de Barack Obama.

1.2.1. L'institution présidentielle n'est pas neutre

Pour postuler l'absence de neutralité³² de l'institution présidentielle américaine, il importe, avant toute chose, de définir le concept d'institution. Nous empruntons ici la définition de François Bastien et ses collègues : « les institutions, quelles qu'elles soient

³²L'absence de neutralité de l'institution présidentielle est postulé par Achin et al. dans l'article Catherine Archin, Juliette Rennes et Elsa Dorlin. 2008. « Capital corporel identitaire et institutions présidentielle : réflexions sur les processus d'incarnations des rôles politiques ». *Raisons politiques*, no 3. Celles-ci défendent la thèse que l'institution présidentielle est investie de rapports de pouvoir et qu'en ce sens, elle ne fait pas office de neutralité.

(église, armée, famille, parlement...) sont appréhendées comme un ensemble de pratiques, de tâches particulières, de rites et de règles, mais aussi, indissociablement, comme l'ensemble des croyances ou des représentations qui concernent ces pratiques³³ ». Le concept d'institution et plus spécifiquement celui d'institution présidentielle américaine dépasse ainsi largement l'individu qui gouverne, mais concerne également les pratiques, tâches, règles et croyances qui donnent un sens à l'institution présidentielle.

Par conséquent, on ne peut postuler qu'il y a absence de neutralité au sein de l'institution présidentielle sans revenir sur sa genèse, sans revenir au siècle des Pères fondateurs, à la Constitution américaine et surtout aux identités dominantes qui ont marqué celle-ci. Pour Kimmel, historien et féministe, le travail des Pères fondateurs n'est pas exclusivement politique et juridique; il est également généré. En effet, si ces hommes de loi se sont affairés à penser une Amérique indépendante en opposition au modèle britannique, il faut également rappeler que les citoyens américains n'étaient, au départ, que des hommes blancs. L'auteur affirme qu'avant l'adoption de la Constitution, trois types de masculinité se dessinent en sol états-unien : le gentil patriarche (*genteel patriarch*), l'artisan héroïque (*heroic artisan*) et l'homme d'affaire américaine (*self-made man*). Le premier, directement hérité de l'Europe, correspond à la figure de l'homme aristocrate doté de bonnes manières, d'une sensibilité raffinée et du sens de la morale et du devoir³⁴. Pour le « *genteel patriarch* », la virilité s'appuie sur la propriété privée, l'autorité à la maison et l'éducation transmise aux fils. Le deuxième type de masculinité, *the heroic artisan*, tire également son origine d'Europe. Il correspond à l'image de l'homme travaillant, honnête et indépendant³⁵. À la ferme ou dans son atelier, il travaille avec ses mains pendant de longues heures sans s'arrêter. La virilité de *the heroic artisan* se traduit surtout par ses manières brusques avec les femmes et par sa loyauté envers ses pairs. Enfin, le troisième et dernier type de masculinité est celui du *self-made man*. Le *self-made man* est l'homme d'affaires américain³⁶. Il se démarque des nouveaux riches d'Europe par l'absence de lignée aristocratique dans sa famille. Le *self-made man* a fait fortune grâce à son sens des affaires et à son talent. Il tire l'entièreté de sa virilité de la sphère

³³Bastien François, Jacques Lagroye et Frédéric Sawicki, *Sociologie politique*, Dalloz, Paris, 2002, p.140.

³⁴Michael Kimmel, *Manhood in America: A Cultural History*, New-York, The Free Press, 1996, p.16.

³⁵Idem.

³⁶*Ibid*, p.17.

publique (sphère exclusivement masculine) où sa valeur est déterminée en fonction de son capital social et monétaire, ses déplacements fréquents, son désir d'accumulation, son amour pour la compétition et son agressivité en affaires.

Ce dernier représente une vision de l'idéal américain puisqu'il est vu comme la preuve du succès de la démocratie et du capitalisme américain. C'est cette identité, affirme Kimmel, qui finira par s'imposer comme l'identité masculine dominante en Amérique et qui illustrera les différences identitaires et l'indépendance de l'Amérique par rapport à l'Europe. Car, comme le souligne Kimmel, le système politique américain s'est construit en opposition à celui de l'Europe. L'envie de rompre avec le modèle aristocratique européen et le pouvoir monarchique a guidé les discussions des Pères fondateurs et largement influencé l'écriture d'une Constitution basée sur le partage des pouvoirs et sur des valeurs démocratiques. De la même manière, les identités américaines ont pris une forme différente des identités européennes, et ce, à commencer par l'identité des hommes.

L'identité de l'homme typique américain, le *self-made man*, se construit en opposition à l'identité des femmes, contraintes à se confiner à la sphère privée. Cette situation force les femmes à se concentrer sur leurs rôles de soutien, soit celui de mère et d'épouse, ce qui confère aux hommes un contrôle incontestable sur les affaires de la cité : « *Separate spheres allowed insecure men to feel like men, both in the homosocial workplace and when they returned to their homes*³⁷ ». Le 19^e siècle est donc caractérisé par le renforcement de l'identité masculine dominante basée sur l'exclusion des femmes. Ainsi, cette identité masculine domine aux États-Unis et prend ses assises au cœur de l'histoire nationale qui elle, tire ses fondements de la Constitution.

Comme le souligne Kimmel, la construction de l'idée du *self-made man* est largement guidée par la crainte que l'Amérique ressemble à la Grande-Bretagne. Non seulement le système politique américain est-il conçu de telle manière à ce qu'il y ait rupture avec la monarchie britannique, mais la masculinité américaine se distingue également de la masculinité britannique : « *By contrast, British manhood and, by extension, aristocratic extensions of manhood were denounced as feminized, lacking manly resolve and virtue, and*

³⁷ *Ibid.*, p.53.

*therefore, ruling arbitrarily*³⁸ ». À l'époque des Pères fondateurs, les aristocrates britanniques étaient donc perçus comme féminins et moins virils que le *self-made man* américain : « *The self-made man seemed to be born at the same time as his country. A man on the go, made-for action, and the bustling scenes of moving life, and not the poetry or romance of existence. Mobile, competitive, aggressive in business (...) the self-made man came to defeat the aristocratic British*³⁹ ».

L'identité masculine dominante dans l'histoire des États-Unis est liée intimement à l'institution présidentielle, dans la mesure où la création de cette institution était non seulement déjà genrée, mais également et surtout exclusive à un genre précis. En effet, être homme n'était pas suffisant pour participer à la création du système politique, il fallait également être un homme *self-made*. À juste titre, les Pères fondateurs illustrent nos propos : Thomas Jefferson possédait déjà au début de la vingtaine une importante fortune personnelle. Pour sa part, Benjamin Franklin, peu de temps après avoir ouvert une imprimerie, gagne le marché de l'impression de monnaie en Pennsylvanie, achète d'importantes boutiques dans la région et devient imprimeur officiel de l'État. Ainsi, ceux que l'on appelle les Pères fondateurs de l'Amérique partagent la même identité genrée (mais également racisée et sexuée⁴⁰).

La prise en compte des identités des signataires de la Constitution américaine pour postuler l'absence de neutralité de l'institution présidentielle se fonde sur l'épistémologie féministe qui soutient qu'une véritable objectivité implique que le positionnement politique des auteurs soit conscient et explicite quant à leur caractère historiquement et socialement situé⁴¹. « L'objectivité est fondée sur une définition de la démocratie, réellement antisexiste et antiraciste, considérant que le fonctionnement routinier des écrits et de la science repose sur un statu quo maintenu par une élite, sur une matrice de privilèges, de classe, de genre et de

³⁸ *Ibid.*, p.19.

³⁹ *Idem.*

⁴⁰ Une identité racisée, genrée et sexuée renvoie aux différents processus qui participent de sa construction identitaire en lien avec le genre, la race et la sexualité. Ces processus de construction des identités seront respectivement présentés au sein du chapitre 2 et 3. La définition conceptuelle des identités sera abordée aux pages 28 et suivantes du présent chapitre.

⁴¹ Elsa Dorlin, « Épistémologies féministes ». Chap. in *Sexe, genre et sexualité*, Paris Coll. « Philosophes », 2008, no 194, p.28.

« race »⁴²». Les féministes critiques tentent donc de subvertir les sources du savoir, non seulement en dénonçant la prétention à l'objectivité, mais en se positionnant soi-même. C'est ce que Donna Haraway appelle le savoir situé⁴³. Le savoir situé est donc un savoir qui prend en compte le positionnement identitaire des gens qui publient, puisque les positions idéologiques s'arriment avec les diverses expériences personnelles qui, elles, se juxtaposent aux identités individuelles et collectives. Reconnaître l'impact des identités sur ses écrits, c'est, comme le mentionne Elsa Dorlin, « produire un savoir démocratique⁴⁴ ». Dès lors, notre postulat de départ sur l'institution présidentielle, à savoir que celle-ci n'est pas neutre, s'inspire de cette épistémologie du savoir et nous encourage à pousser encore un peu plus loin notre analyse sur l'identité masculine.

À la lumière de cet apport conceptuel, un dernier élément devient pertinent pour valider notre postulat de départ. Ce dernier se situe au niveau des inspirations philosophiques qui ont guidé la création de l'institution présidentielle. Dans l'ouvrage de référence de Edmond Orban et Michel Fortmann *Le système politique américain* nous pouvons lire : « John Locke a été politiquement le maître à penser des Américains. Ces derniers le lisaient beaucoup et l'invoquaient souvent, que ce soit dans leur lutte contre le despotisme et la métropole, ou quand ils ont rédigé leur Constitution⁴⁵ ». Par ailleurs, si Locke influença fortement les Pères fondateurs, il demeure l'un des philosophes de l'époque des Lumières les plus critiqués par les auteures féministes actuelles⁴⁶. Rappelons simplement, à titre d'exemple, que Locke affirmait dans son célèbre « Traité du gouvernement civil » que l'assujettissement des femmes aux hommes repose sur un fondement de nature, puisque « le mari est naturellement plus fort et donc plus capable de régner sur celle-ci »⁴⁷. Rappelons également qu'à travers la réflexion de Locke sur le contrat social se trouve le concept d'individu-citoyen, qui demeure exclusif aux hommes. Pour Locke, tout individu est libre de décider par lui-

⁴²Ibid.,p.29.

⁴³Donna Haraway, « Savoirs situés : La question de la science dans le féminisme et le privilège de la perspective partielle », Chap. in *Des singes, des cyborgs et des femmes : la réinvention de la nature*, Paris, 1991, p.323.

⁴⁴Elsa Dorlin, « Épistémologies féministes », Chap. in *Sexe, genre et sexualité*, Paris Coll. « Philosophes », 2008, no 194, p.28.

⁴⁵Edmond Orban et Michel Fortmann, *Système politique américain*, Presse de l'université de Montréal, 2004, p.37.

⁴⁶Carole Pateman dans son livre *The Sexual Contract* lui consacre 3 chapitres.

⁴⁷Locke John, *Traité du gouvernement civil*, Paris, Édition Flammarion, 1999, p.152.

même en toute conscience et d'exercer son propre jugement, et ce, dans toutes les sphères de sa vie⁴⁸. Or, pour Carole Pateman, qui a fait une analyse féministe du contrat social, le concept d'individu-citoyen de Locke est genré. L'individu, au sein de la société civile, est constitué sur la base de l'exclusion des femmes et reste donc éminemment exclusif⁴⁹. Si Pateman met en lumière le caractère genré des propos de Locke, il est également pertinent de noter que le concept de Locke est exclusif aux hommes de « race » blanche. Ainsi, il n'est pas étonnant de constater qu'à l'intérieur de la Constitution américaine, une pluralité d'identités ait été occultée pour ne laisser place qu'aux normes identitaires dominantes à l'époque. Les articles de la Constitution concernant la création de l'institution présidentielle ne pouvaient qu'en être fortement imprégnés.

En outre, si les Pères fondateurs, largement influencés par Locke, ont rédigé la Constitution et donc défini les rôles présidentiels en invisibilisant leur savoir situé, leurs identités n'en demeurent pas moins constituantes de leurs écrits et influent, encore à l'heure actuelle, sur les identités de la présidence. À cet effet, de manière beaucoup plus actuelle, il est possible de lire dans des ouvrages de référence sur l'institution présidentielle des phrases comme celles-ci : « Comme le roi de l'ancienne monarchie absolue, le président américain est un composite : il est politicien, il est administrateur public, il est chef politique, il est aussi l'incarnation d'idéaux politiques, symbole d'unité nationale, le père protecteur et celui dont souvent on voudrait qu'il fût le thaumaturge de la nation⁵⁰ ». Comme le démontre cette citation, la présidence est fortement imprégnée du genre masculin. Ce n'est donc pas un hasard s'il n'y a jamais eu, dans l'histoire de la présidence, une femme, un homosexuel, un sourd ou, avant aujourd'hui, un noir à ce poste. Certes, l'affiliation religieuse des présidents a connu quelques transformations au cours des années, mais c'est l'un des seuls traits identitaires de la présidence qui a connu des changements importants dans l'histoire.

Il nous apparaît ainsi évident que l'institution présidentielle n'est pas neutre elle a historiquement un genre, une sexualité et une « race » qui pèse fortement sur notre compréhension et perception de l'institution, et les personnes qui se portent candidates pour

⁴⁸Locke John, *A Letter Concerning Toleration*, Filiquarian Publishing, LLC, 2007, p.22.

⁴⁹Pateman Carole, *The Sexual Contract*, Polity, 1988, p.110.

⁵⁰Claude Corbo, « Aux origines de l'institution présidentielle américaine ». Chap. in *La Présidence des États-Unis*, Montréal : Presses Université du Québec, 2005, p.301.

l'incarner. Postulant l'absence de neutralité de la présidence, nous avons démontré comment les approches classiques sur celle-ci ne permettaient pas de faire une analyse approfondie des bouleversements identitaires liés à l'arrivée d'Obama à la Maison-Blanche. À ce titre, il est donc nécessaire de pousser plus loin notre compréhension de l'institution grâce aux théories critiques, qui, de par leur épistémologie et leur positionnement, offrent des pistes de réflexions utiles pour notre analyse.

1.3. Dialogue entre classiques et critiques : identités transcendantes ou institutionnalisées ?

1.3.1 La place du chercheur et son influence sur l'occultation des identités

Comme on l'a vu dans les pages précédentes, les auteurs classiques prennent position, que ce soit implicitement ou explicitement dans leurs écrits, sur les traits identitaires de l'institution présidentielle. Douglas a dit « Les institutions confèrent l'identité⁵¹ ». Néanmoins, la question se pose : est-il plus juste de dire que l'institution détermine la définition de l'identité ou que les identités transcendent les institutions? Qu'en est-il de l'institution présidentielle plus particulièrement? À l'instar de Douglas, Corwin et Neustadt ne répondent pas spécifiquement à cette question, mais offrent tout de même des éléments de réponse implicites dans certains articles. À juste titre Neustadt affirme:

L'image de la fonction et non l'image de l'homme, tel est le facteur dynamique du prestige présidentiel. L'impression produite par le personnage se forme tôt et dure longtemps, mais les valeurs assignées par les hommes à ce qu'ils voient peuvent s'altérer assez rapidement⁵².

Cette citation est éloquentes à deux égards: d'une part, parce qu'elle abonde dans le même sens que les propos de Douglas, à savoir que l'institution décrète l'identité, que la fonction et la personne qui l'occupe peuvent s'analyser de manière indépendante et qu'en ce

⁵¹ Mary Douglas, « C'est l'institution qui décrète l'identité ». Chap. in *Comment penser les institutions?*, Paris, La Découverte, 1999, p.99.

⁵² Richard Neustadt, *Presidential Power and the Modern Presidents*, New-York, Free Press, 1991, p.219.

sens, l'individu derrière la fonction n'agit que de manière limitée. D'autre part, parce que Neustadt traite de l'homme non pas comme une identité spécifique, mais plutôt comme l'universel, comme une absence d'identité, une norme qu'il est inutile de nommer. Cette valorisation des identités considérées comme universelles (homme, blanc, hétérosexuel, bourgeois, etc.) se retrouve également dans l'œuvre de Corwin qui commence un chapitre de son livre, intitulé *The Apparatus of Presidency*, de cette manière : « *The office got off to a good start under a very good man*⁵³ ». Ainsi, notre lecture de Corwin et Neustadt nous amène à croire qu'ils universalisent le masculin et qu'ils naturalisent les normes qui sous-tendent cette universalisation. En ce sens, lorsque Douglas dit : « Les sociétés décrivent la réalité à l'aide de classifications dichotomiques qui reflètent leur organisation dualiste⁵⁴ », il semble que cela soit vrai dans la vision institutionnelle des politologues réalistes. En effet, si le masculin est l'universel, il doit s'opposer à l'autre, le non universel et cet autre, c'est principalement ceux qui n'ont pas accès à l'institution, ceux ou plutôt celles, qu'on invisibilise, car c'est dans « la nature des choses ». Ainsi, lorsque Rossiter affirme :

*Let me conclude this brief survey as dramatically as I can, no power of the presidency is more fateful and symbolic than its power to force all thinking Americans to speculate constantly about the identity of the next man to occupy it*⁵⁵.

Il démontre clairement comment le masculin « man » n'est pas une identité, mais plutôt le référent. Ainsi, la liste exhaustive que fait Rossiter des identités qu'il faut (ou qu'il ne faut pas) incarner pour occuper le poste de président, tel que mentionné à la section 1.1.1, n'est pas une liste qui remet en question la norme, mais simplement une liste des identités qui réitérent la norme, qui l'essentialisent et de ce fait même la justifie. Dès lors, lorsque Rossiter et Tulis traitent de l'importance de l'article II de la Constitution, ou lorsqu'ils analysent la crainte des Pères fondateurs de créer un système semblable à celui de l'Angleterre, non seulement traitent-ils uniquement du système politique (démocratie/monarchie) en des termes binaires et

⁵³Édouard Corwin, « The Apparatus of the Presidency ». Chap in. *The President : Office and Powers : 1787-1984*, New York : New-York University Press, 1984, p.38.

⁵⁴Mary Douglas, « C'est l'institution qui décrète l'identité », Chap. in *Comment penser les institutions?*, Paris, La Découverte, 1999, p.91.

⁵⁵Clinton Rossiter, « The Hiring of the Presidency », Chap. in *The American Presidency*, Coll. Harvest book, New-York, New-York Harcourt, Brace Ann World, 1960, p.182.

dichotomiques, mais ils invisibilisent l'importance des identités dans la genèse de l'institution⁵⁶. Ils invisibilisent l'identité masculine, car dans le champ de la politique américaine le masculin est le référent, l'universel, la norme et qu'en ce sens, ce silence apparaît comme naturel. Les classiques mettent de l'avant une vision réductrice des identités qui est normalisante et essentialisante. Tout comme le pouvoir, ils perçoivent les identités comme étant institutionnalisées, c'est-à-dire, comme étant propres à l'institution présidentielle. Or, c'est précisément la violence des normes identitaires que les auteures critiques qui adoptent une épistémologie postpositiviste⁵⁷ veulent rendre visible, nommer et ultimement, déconstruire. Cela semble donc particulièrement intéressant de les faire dialoguer avec les classiques, non seulement pour rendre compte des limites de ceux-ci en ce qui a trait aux enjeux identitaires entourant la présidence américaine, mais également pour enrichir notre réflexion et ultimement éviter les mêmes écueils.

1.3.2. Rien n'échappe aux systèmes, pas même le hasard

Ce que les théoriciennes féministes, postmodernes et postcoloniales, ainsi que les auteures critiques de la présidence nous apprennent, c'est qu'il n'y a pas de hasard dans le fait que tous les présidents américains avant Obama aient été des hommes blancs hétérosexuels. Ces théoriciennes affirment également qu'il est essentiel de traiter ce thème dans les recherches scientifiques. Les thèses des auteures critiques sur la présidence divergent d'un ouvrage à l'autre. Cependant, elles partagent un postulat de base qui bouscule nombre d'idées issues des auteurs classiques: l'idée selon laquelle la présidence américaine n'est pas neutre car celle-ci est investie de rapports de pouvoir identitaires. En effet, comme le souligne Catherine Achin, Elsa Dorlin et Juliette Rennes: « (notre) analyse nous oblige à penser la neutralité du pouvoir politique, à redécouvrir que le « masculin n'est pas neutre » et qu'il modifie en cela la figure de chef d'État⁵⁸ ». Nous avons démontré précédemment qu'en

⁵⁶Michael Kimmel, op.cit., p.17.

⁵⁷Par épistémologie postpositiviste nous renvoyons à la définition de MacLeod et O'Meara, qui écrivent qu'elle « est axée davantage sur la *compréhension* des phénomènes que sur leurs *explications*. Alex MacLeod et Dan O'Meara. 2007. *Théories des relations internationales: contestations et résistances, 2e édition*, Montréal. Édition Athéna, p.234.

⁵⁸Catherine Achin, Juliette Rennes et Elsa Dorlin, « Capital corporel identitaire et institutions présidentielle : réflexions sur les processus d'incarnation des rôles politiques », *Raisons politiques*, Vol. 3, no 31, 2008, p.8.

effet l'institution présidentielle américaine depuis sa genèse est teintée par des identités relativement statiques et que cela fait état de son absence de neutralité. En opposition avec Corwin, Neustadt ou Rossiter, qui ne considéraient pas le masculin comme une identité, car comme il fut démontré précédemment, le masculin représente l'universel chez les classiques, les critiques s'entendent pour dire que l'institution présidentielle est genrée et racisée. Achin, Dorlin et Rennes iront jusqu'à dire aux auteurs classiques: « Affranchie d'une histoire indigène de l'institution qui se contente de décrire les présidents successifs, qui se contente de relayer leurs petites phrases et leurs portraits, l'analyse peut se concentrer sur la manière dont les détenteurs du rôle présidentiel « habitent » leurs fonctions⁵⁹ ». Ainsi, ces auteures féministes dépassent la catégorie naturelle du corps et des identités pour en faire une catégorie politique qui se réfléchit et s'analyse en termes de rapports de pouvoir. Elles s'engagent à rendre visibles ces identités, notamment en mettant à jour leur historicité et les rouages qui leur permettent de se matérialiser. S'inspirant de ce projet intellectuel, notre mémoire tentera d'élargir ces frontières pour non seulement rendre visible les identités genrées et racisées de la présidence américaine, mais également pour démontrer l'importance des identités sexuelles au sein des identités publiques des politiciens. Ces identités sont jusqu'à présent restées peu, voire pas du tout abordées dans la littérature sur la présidence américaine, que celle-ci soit de type classique ou critique.

1.3.3 Analyse des enjeux identitaires : mais de quelles identités parle-t-on ?

Nos lectures nous ont fait prendre conscience d'une limite considérable de la littérature classique et critique pour étudier le cas de la présidence de Barack Obama. En effet, à en croire ces auteur(e)s, deux enjeux importants concernant les identités sont intéressants à analyser dans le cadre de notre mémoire, celui de la « race » et celui du genre.

Or, si ces articles demeurent effectivement très pertinents pour notre étude de cas, nous croyons qu'ils comportent tous la même limite : ces études ne dépassent jamais les frontières de la sexualité. De surcroît, même les auteures qui proposent une analyse

⁵⁹*Ibid.*, p.10.

intersectionnelle⁶⁰, oublie de parler de l'importance de l'identité sexuelle comme facteur explicatif de la victoire d'Obama en 2008. Ainsi, nous croyons que l'identité sexuelle est tout aussi importante que le genre ou la « race » lorsqu'on s'intéresse aux enjeux identitaires touchant la présidence. En effet, la sexualité s'imbrique à l'intérieur des différents systèmes et institutions qui constituent la société américaine, incluant celles de « race » et de genre. Elle traverse l'institution familiale, l'institution maritale, mais également l'institution présidentielle. La sexualité est régie par des normes (hétérosexuelles) et est définie en contraste avec des altérités (l'homosexualité, la bisexualité). La littérature sur la sexualité⁶¹ illustre bien comment celle-ci est un lieu de rapports de pouvoir et de luttes incessantes. Dès lors, pour la suite du mémoire, nous proposons de tenir compte du genre et de la « race » pour réfléchir sur les identités déterminantes de l'élection d'Obama, mais également de la sexualité, un thème qui a été peu mobilisé pour étudier l'identité de la présidence.

À cet égard, il semble important de faire le point sur l'appareil conceptuel qui sera utilisé pour répondre à notre question de recherche. Nous puiserons celui-ci à l'intersection de trois approches critiques du politique, à savoir les approches féministes, postcoloniales et postmodernes. Afin de rendre compte de la complexité des enjeux identitaires de la présidence américaine et plus spécifiquement de la pluralité des identités d'Obama, nous avons choisi d'utiliser l'outil d'analyse intersectionnel. Ce dernier est l'outil le plus approprié pour faire le pont entre nos trois approches et ainsi combler la lacune principale au

⁶⁰ Qui se définit généralement par une analyse à l'intersection des oppressions. C'est-à-dire qui reconnaît « les effets conjugués du sexisme, du racisme, du classisme ou encore de l'homophobie » selon Christine Corbeil et Isabelle Marchand. 2007. *L'intervention féministe intersectionnelle : un nouveau cadre d'analyse et d'intervention pour répondre aux besoins pluriels des femmes marginalisées et violentées*, En ligne, http://www.unites.uqam.ca/arir/pdf/interventionfeminineintersectionnelle_marchand_corbeil.pdf, consultée le 8 novembre 2012.

⁶¹ Nous verrons dans le chapitre 3 comment le genre et la sexualité sont des identités distinctes. Néanmoins, nous pouvons donner ici une brève définition de ces deux concepts. Par genre, nous entendons la construction sociale du masculin et du féminin alors que par sexualité, nous entendons la construction sociale du désir et les formes sociales de contraintes liées aux pratiques sexuelles. Voir à ce sujet Judith Butler. *Ces corps qui comptent: de la matérialité et des limites discursives du sexe*, Paris, Éditions Amsterdam, 2009. Michel Foucault. *Histoire de la sexualité : la volonté de savoir volume 1*, Paris, Gallimard, 1976. et Marie-Hélène Bourcier. 2005. *Sexopolitique : queer zone 2*, Paris, La Fabrique, 320 pages. Beatriz Preciado. « Biopolitique du genre », in. *Le corps, entre sexe et genre*, sous la dir. de Hélène Rouch, Elsa Dorlin et Dominique Fougeyrollas-Schwebel, p.61-85, Paris, Coll. Cahiers du Cedref, l'Harmattan, 2005.

sein de la littérature sur l'élection d'Obama. C'est donc à travers les ouvrages des auteures postcoloniales, postmodernes et féministes qu'on trouve une série de thèses, réflexions et apports conceptuels particulièrement intéressants concernant les identités (voir le chapitre 2 pour l'identité raciale et le chapitre 3 pour l'identité de genre et l'identité sexuelle) C'est également à partir de ces perspectives critiques qu'il est désormais possible de réfléchir les identités en termes politiques. En effet, alors que les approches critiques visent à mettre en évidence les rapports de pouvoir qui touchent les identités, la vision classique, comme nous l'avons vu précédemment, analyse plutôt les identités de manière biologisante et naturalisante. C'est-à-dire que la « race », comme le genre ou la sexualité ne se réfléchissent pas comme des identités investies de pouvoirs, mais plutôt comme des catégories naturelles que l'on peut observer.

Ainsi, l'originalité de notre mémoire se situe dans la prise en considération de l'identité sexuelle d'Obama. En effet, l'arrivée d'Obama à la présidence ainsi que la campagne présidentielle contre son adversaire : Clinton, fut l'objet d'analyse sur la mise en scène des identités. Or, si les conjonctures en font un objet d'étude intéressant pour l'analyse des identités, le genre et la « race » nous semblent insuffisants pour rendre visible les discours identitaires qu'Obama a utilisées pour remporter la présidence. Ce n'est qu'en étudiant le genre, la « race » et la sexualité que nous pouvons rendre visible l'utilisation politique des identités⁶² et enrichir la littérature scientifique sur cette question.

1.3.4 Visibilisation des identités genrées et racisées

Nous avons démontré jusqu'à présent que l'institution présidentielle avait été construite sur les bases de la masculinité dominante de l'époque des Pères fondateurs, masculinité que Kimmel nomme le *self-made man*. Cette masculinité hégémonique fut construite sur la base de l'exclusion des femmes de la sphère publique ainsi que sur

⁶²Une analyse plus approfondie des discours identitaires en période électorale aurait également pu être faite considérant la classe sociale et la religion d'Obama. Néanmoins, aux fins du présent mémoire, nous avons choisi de ne pas prendre en compte ces identités.

l'exclusion du féminin au sens plus large⁶³. La binarité que l'on retrouve dans de nombreuses analyses sur les identités découle de l'interdépendance qui existe entre la norme et l'altérité. Comme Kimmel l'a démontré, cela concerne le genre (masculin/féminin), mais cela peut aussi, comme le mettent en lumière les auteures issues des théories féministes postcoloniales, toucher les « races » (blanc/non-blanc). Iris Marion Young disait : « *race is a structure of oppression at least as basic as class or gender*⁶⁴ ». Ainsi, la « race » traverse les identités de l'institution présidentielle en faisant de l'homme blanc la norme (l'universel) et des hommes non blancs l'autre (l'altérité).

Tali Mendelberg s'est intéressée aux enjeux qui entourent la race en politique et son constat rejoint celui de Kimmel, Achin, Dorlin et Rennes en ce sens qu'elle affirme également que l'institution n'est pas neutre. Or, au lieu de soutenir comme les précédent(e)s théoricien(ne)s féministes que la présidence a un genre, elle affirme que celle-ci a également une « race », idée qui a été occultée par les auteurs classiques. Mendelberg soutient la thèse qu'au cœur de l'histoire politique des États-Unis, il y a l'histoire de l'oppression raciale et que cette oppression fut instrumentalisée à des fins de stratégie électorale. Elle démontre également comment la « race » est une constituante des relations de pouvoir en tant que catégorie politique de la différence. En ce sens, celle-ci devrait être abordée en politique selon la norme contextuelle de l'époque : « *Just as today it is political suicide for politicians to appear to violate the norm of racial equality, then it was suicide to appear to violate the norm of racial inequality*⁶⁵ ». Ainsi, la « race » fut et est toujours constituante des discours et des institutions politiques. Tout comme le genre, la « race » est normée et instrumentalisée aux fins d'un système patriarcal raciste qui universalise les hommes blancs, au détriment des « autres ». Pour Mendelberg, la « race » et le genre sont intrinsèquement liés et interdépendants. La « race » noire sous-entend certains comportements qui ne peuvent être séparés de la masculinité, à travers le sport, par exemple (voir chapitre 3). À cet égard, les

⁶³ Comme nous l'avons vu précédemment, c'était le cas pour les hommes britanniques qui étaient perçus comme féminins et qui représentaient ce que les Américains ne voulaient absolument pas reproduire.

⁶⁴ Iris Marion Young, « Five Faces of Oppression », Chap. in *Justice and the Politics of Difference*, Princeton, Princeton University Press, 1990, p.51.

⁶⁵ Tali Mendelberg, « The Norm of Racial Inequality, Electoral Strategy and Explicit Appeal », Chap. in *The Race Card: Campaign Strategy, Implicit Messages, and the Norm of Equality*, New-Jersey, Princeton University Press, 2001, p.29.

auteures féministes et postcoloniales tentent de rendre visibles les identités genrées et racisées qui traversent les institutions et d'illustrer comment ces identités sont construites et constamment reproduites par les normes implicites que sous-tendent certaines institutions comme la présidence (ces normes sont abordées plus en détail dans les chapitres 2 et 3).

1.3.5 Et la sexualité?

Pour Michel Foucault, la sexualité trouve ses fondements à travers l'histoire⁶⁶. Seulement, pour le philosophe, c'est surtout via le discours que la sexualité trouve sa matérialité. Puisque nous nous intéressons au thème des identités dans quatre discours ciblés d'Obama, Foucault est un auteur fort pertinent pour notre mémoire.

Depuis cent cinquante ans bientôt, un dispositif complexe est en place pour produire sur le sexe des discours sur le vrai : un dispositif qui enjambe largement l'histoire puisqu'il branche la vieille injonction de l'aveu sur les méthodes de l'écoute clinique. Et c'est au travers de ce dispositif qu'a pu apparaître comme vérité du sexe et de ses plaisirs quelque chose comme la « sexualité »⁶⁷.

Ainsi, l'auteur décrit comment s'est développée une « science de la sexualité » avec la distinction entre le « vrai », c'est-à-dire le naturel, la mécanique, le biologique, le médical du sexe, et le « faux », c'est-à-dire les discours alternatifs entourant la construction sociale de la sexualité⁶⁸. L'utilité de Foucault dans le cadre de notre analyse vient de la démonstration des multiples rapports de pouvoir qui traversent les enjeux sur la sexualité. Pour Foucault :

La multiplicité des rapports de pouvoir est immanente au domaine où ils s'exercent, et sont constitutifs de leur organisation; le jeu qui par voie de luttes et d'affrontements incessants les transforme, les renforce, les inverse; les appuis que ces rapports de force trouvent les uns dans les autres, de manière à former chaîne ou système, ou, au contraire, les décalages, les contradictions qui les isolent les uns des autres; les stratégies enfin dans lesquelles ils prennent effet, et dont le dessin général ou la cristallisation institutionnelle prennent corps dans les appareils étatiques, dans la formulation de la loi, dans les hégémonies sociales⁶⁹.

⁶⁶Foucault, Michel, *Histoire de la sexualité : la volonté de savoir volume 1*, Paris, Gallimard, 1976, p.91

⁶⁷*Ibid.*, p.91.

⁶⁸*Ibid.*, p.76.

⁶⁹*Ibid.*, p.122.

Dès lors, la sexualité comme le genre et la « race » se matérialise grâce ou, plutôt, à cause des rapports de pouvoir qu'ils sous-tendent. Un sujet ne décide donc pas de sa « race », de son genre ou de sa sexualité: la « race », le genre et la sexualité font plutôt partie du sujet, puisque le sujet est le produit d'une socialisation, c'est-à-dire d'une réitération de normes et de règles qui conditionnent le sujet et qui ultimement le définissent. À cet effet, Judith Butler recoupe Foucault quand elle écrit que le discours matérialise la sexualité et que ce discours en est venu à créer un « vrai » et un « faux » discours⁷⁰. Néanmoins, si Foucault s'intéresse au discours sur la sexualité en ce qui concerne les pratiques sexuelles marginales (fétichisme, pédophilie, gérontophilie), Butler concentre plutôt son analyse sur l'hétérosexualité comme la matérialité de la sexualité, à travers les discours et la performance. Pour Butler, penser le genre et la sexualité comme une construction exige de repenser la signification de la construction elle-même⁷¹. En ce sens, bien qu'aucun auteur n'en fasse mention, il nous semble indispensable de considérer la sexualité comme partie intégrante des identités constituantes de l'institution présidentielle américaine.

1.3.6 L'intersectionnalité comme vecteur de réflexion et outil d'analyse

L'outil d'analyse intersectionnel est l'un des outils les plus appropriés pour répondre à notre question de recherche lorsqu'il s'agit d'étudier les identités plurielles. Ce que l'intersectionnalité propose est, en fait, de cesser de considérer les identités comme étant indépendantes l'une de l'autre, mais plutôt de les concevoir comme interreliées et ainsi non hiérarchisables. « *There is no hierarchy of oppressions*⁷² » écrivait Audrey Lorde. Dès lors, le genre, la « race » et la sexualité se doivent d'être pris en compte comme des identités se nourrissant l'une et l'autre et ne pouvant être analysées de manière indépendante. Néanmoins,

⁷⁰Le discours pour Butler et pour Foucault renvoie aux forces langagières sur la sexualité. Le langage crée la réalité sur la sexualité.

⁷¹Judith Butler, *Ces corps qui comptent: de la matérialité et des limites discursives du sexe*, Paris, Éditions Amsterdam, 2009, p.13.

⁷²Audrey Lorde, « There Is No Hierarchy of Oppressions », *Interracial Books Bulletins*, Women Center Missouri, (En ligne), <http://womenscenter.missouri.edu/wp-content/uploads/2010/08/There-Is-No-Hierarchy-of-Oppressions.pdf>, le 20 janvier 2012.

nos lectures mettent en lumière le danger qui existe à faire une analyse intersectionnelle qui ne prend pas en compte l'historicité des oppressions:

Il semble essentiel de résister au modèle de pouvoir qui établit un parallèle ou une analogie entre racisme, homophobie et misogynie. En effet, l'affirmation de leur équivalence abstraite ou structurelle conduit à négliger les histoires spécifiques de leur construction et de leur élaboration, en même temps qu'elle retarde l'importante tâche de penser les façons dont ces vecteurs de pouvoir se requièrent et s'utilisent les uns les autres pour leurs propres articulations⁷³.

Ainsi, l'intersectionnalité permet de dépasser le binarisme des classiques et de certain(e)s auteur(e)s critiques pour aller au croisement des identités, à leur chevauchement. Cet outil d'analyse permet donc de rendre visibles les identités plurielles qui traversent le corps présidentiel et ses symboliques. Nous croyons que l'originalité de notre travail se situe ainsi dans cette volonté de mettre en lumière des identités genrées, sexuées et racisées. Car, même les auteures critiques du politique qui se sont intéressées à l'élection d'Obama avec l'outil intersectionnel ont arrêté leur analyse aux frontières des sexualités. C'est pourquoi nous entendons défendre la thèse qu'en mettant de l'avant son identité racisée et en la juxtaposant à l'idée du rêve américain (*Yes we can*), Obama a non seulement réitéré l'importance des identités « dominantes » de la présidence américaine (homme, hétérosexuel), mais il a également dépolitisé les enjeux raciaux aux États-Unis.

Afin d'illustrer nos propos, nous nous baserons sur quatre allocutions publiques dont nous ferons une analyse, celle de Philadelphie, (*The More Perfect Union*), celle de la victoire d'Obama le soir de son élection, ainsi que ses deux autobiographies: *Les rêves de mon père* et *L'audace d'espérer : un nouveau rêve américain*. D'une part, les deux premiers discours ont été choisis, car ils sont les deux discours publics les plus importants⁷⁴ qu'a faits Obama en 2008. Également, parce qu'à travers ses deux discours à la nation (celui sur la « race » et celui sur sa victoire), Obama met l'accent sur les enjeux identitaires et le « rêve américain ». D'autre part, nous croyons que les deux autobiographies sont pertinentes puisqu'elles constituent des déclarations publiques sur sa « vie privée ». L'analyse de ces quatre discours

⁷³Judith Butler, *Ces corps qui comptent: de la matérialité et des limites discursives du sexe* op.cit., p.33.

⁷⁴Par importance, nous entendons les discours avec le plus grand nombre d'auditeurs.

qui juxtaposent le « personnel » et le politique vient mettre en évidence la dimension multiple du politique en ce qui a trait aux identités de l'institution présidentielle. De surcroît, nous émettons la sous-hypothèse qu'au sein de ses autobiographies, le discours d'Obama sera de nature moins politique que lors de ses discours officiels à la nation. Par conséquent, l'analyse de ces deux types de « discours » devient fort intéressante puisque cela problématise la frontière entre le privé et le public et démontre comment le privé sert le politique.

Si nous avons décidé de faire une analyse de discours, c'est principalement parce que nous reconnaissons que les discours jouent un rôle central dans la reproduction des oppressions et des différentes formes de domination⁷⁵. À cet effet, notre analyse de discours entend s'inspirer du « *Critical Discourse Analysis* » tel que défini par Van Teun Dijk : « *Critical discourse analysis wants to know what structures, strategies or other properties of text, talk, verbal interaction or communicative events play a role in these modes of reproduction* »⁷⁶. Ainsi, il est intéressant d'étudier la relation qui existe entre les structures du discours et les relations de pouvoir que cela met en exergue. Dès lors, l'analyse des quatre discours d'Obama implique une prise en compte de son statut hiérarchique au sein de la société américaine et une compréhension de la capacité performative de son langage⁷⁷ puisque celui-ci possède le privilège de la prise de parole. Dès lors, l'étude de l'actuel président Afro-Américain devient encore plus intéressante puisqu'elle représente un symbole clé de la reproduction nationale.

Par conséquent, lors de nos lectures, nous accorderons une attention particulière aux différents thèmes identitaires, c'est-à-dire aux mentions qui concernent le genre, la « race » et la sexualité. Ensuite, nous tenterons de déterminer quelle part du discours est imputable à la « nature » et quelle part est imputable à la « culture » selon Obama. Nous émettons la sous-hypothèse qu'Obama traitera de la « race » sous l'angle culturel, alors qu'il abordera sa

⁷⁵ Van Teun, Dijk, «Principle of Critical Discourse Analysis », *Discourse and Society*, vol.4, no 2, 1993, p.249.

⁷⁶ *Ibid*, p.50.

⁷⁷ Nous empruntons la définition de Judith Butler sur la performativité du discours lorsqu'elle dit : « La performativité n'est donc pas un acte singulier, elle est toujours la réitération d'une norme ou d'un ensemble de normes; dans la mesure où elle acquiert un statut d'acte dans le présent, elle masque ou dissimule les conventions dont elle est la répétition ». Judith Butler. 2009. *Ces corps qui comptent: de la matérialité et des limites discursives du sexe*, Paris, Éditions Amsterdam, p.27.

masculinité et sa sexualité selon une perspective « naturelle »⁷⁸. Cela permettra de faire le rapprochement entre les identités « dominantes » d'Obama (homme, hétérosexuel) et sa vision essentialisante sur celles-ci, qui justifie en soi les privilèges qui lui sont accordés : « *Thus, we have seen that the reproduction of dominance in contemporary societies often requires justification or legitimation : it is « just » necessary or « natural » that we have privileged access to valuable social resources*⁷⁹ ». De plus, si notre méthode de lecture propose de traiter séparément les identités, c'est pour pouvoir faire des rapprochements plus efficaces entre chacune d'elles lors de notre analyse grâce à l'analyse intersectionnelle.

En somme, ce chapitre a permis de démontrer que l'institution présidentielle n'était pas neutre, mais qu'elle avait au contraire un genre, une « race » et une sexualité bien précise qui agissent en interrelation. Il a également été défendu que ces identités dépendantes les unes des autres ont une histoire nationale que l'on peut rattacher à la genèse de l'institution et à l'époque des Pères fondateurs. En effet, nous avons conclu comme Kimmel, que la masculinité hégémonique aux États-Unis lors de la création de la Constitution américaine portait le nom de *self-made man* et était construite en opposition avec la masculinité britannique, les femmes et la féminité. Ainsi, cette masculinité a largement influencé l'institution présidentielle et est restée, jusqu'à ce jour, relativement statique. Puisque l'un des objectifs principaux du mémoire est de rendre visibles les identités dominantes de l'institution présidentielle américaine, nous nous sommes intéressés à la littérature qui porte sur celle-ci et avons rapidement problématisé notre recherche en démontrant les limites de cette littérature.

D'une part, les recherches classiques sur la présidence ne s'intéressent pas explicitement aux identités qui traversent l'institution. Elles s'intéressent à divers enjeux tels les pouvoirs présidentiels ou la relation tumultueuse entre le Congrès et la présidence, mais taisent les enjeux identitaires qui concernent la « race », le genre et surtout la sexualité.

⁷⁸ Par « naturelle », nous entendons tout ce qui fait référence à la biologie et aux comportements humains qui découleraient de la nature et qui seraient immuables. Par « culture », nous entendons tout ce qui fait référence aux constructions sociales et donc aux possibilités de changements desdites caractéristiques.

⁷⁹ Van Teun, Djik, *Principle of Critical Discourse Analysis*, *Discourse and Society*, vol.4, no 2, 1993, p.263.

Toutefois, au sein de leurs écrits, on peut déceler une réitération des normes identitaires qui se manifeste par l'androcentrisme de leurs recherches et le caractère universel qui est attribué au genre masculin. Dès lors, les quatre approches dominantes dans le champ des études sur la présidence américaine ne suffisent pas à rendre compte de la complexité et de la pluralité des identités de celle-ci. D'autre part, nous avons vu que les théories critiques sur la présidence américaine permettaient d'atteindre notre objectif premier, qui est de mettre en relief les traits identitaires de la présidence qui ont été occultés dans l'histoire, mais aussi de dénoncer la domination et l'exclusion que l'absence de neutralité rend possible. Ainsi, la littérature critique sur la présidence a démontré que celle-ci participait à la reproduction des structures racistes et sexistes et que cela était problématique dans la mesure où l'institution présidentielle est un symbole fort de la nation américaine. Or, ce que nos lectures ont illustré, c'est que bien que le genre et la « race » aient été largement documentés, la communauté scientifique a laissé tomber tout un pan identitaire, soit celui de la sexualité. Ainsi, nous désirons concentrer nos recherches sur cet aspect moins connu qui participe de l'illusion de la « neutralité sexuelle et raciale » des institutions⁸⁰. Pour y parvenir, nous ferons l'analyse à la fois du genre, de la « race » et de l'orientation sexuelle du président afin de mettre en exergue leur interdépendance.

Nous désirons donc faire le pont entre les approches féministes, postmodernes et postcoloniales en considérant la « race », la sexualité et le genre comme des identités interdépendantes et constituantes de la présidence américaine. Alors que le féminisme et le postcolonialisme nous permettront d'appréhender théoriquement ses diverses identités, le postmodernisme va baliser notre recherche en nous donnant les outils nécessaires pour comprendre la force du discours et son pouvoir reproductif sur ces mêmes identités. Dès lors, l'analyse des stratégies politiques utilisées par Obama pour atteindre la présidence s'impose d'elle-même comme étude de cas, puisqu'elle rend visible la complexité des enjeux identitaires liés à la présidence. De surcroît, l'élection d'Obama représente un moment clé dans l'analyse des intersections puisqu'il est le premier président Afro-Américain de l'histoire des États-Unis. Par conséquent, les deux prochains chapitres tenteront de répondre

⁸⁰ Catherine Archin, Juliette Rennes et Elsa Dorlin, « Capital corporel identitaire et institutions présidentielle : réflexions sur les processus d'incarnations des rôles politiques », *Raisons politiques*, no 31, 2008, p.11.

à la question suivante : dans quelle mesure l'institution présidentielle américaine, et plus précisément la présidence de Barack Obama, utilise les identités genrées, sexuelle et racisées en contexte électoral ?

CHAPITRE 2

IDENTITÉ RACIALE: ENTRE REPRODUCTION, AGENTIVITÉ
ET SUBVERSION

Au premier chapitre, nous avons postulé l'absence de neutralité de l'institution présidentielle américaine. Il a également été observé que la présidence prenait ses assises au sein de la Constitution américaine qui est, elle-même, influencée par une masculinité dominante, celle du *self-made man*, exclusive aux hommes de « race » blanche, et construite en opposition avec les femmes et la féminité. Le postulat de départ s'est consolidé lorsque nous avons pris conscience de l'invisibilité de certaines identités au sein des théories dominantes dans les champs d'études sur la présidence américaine. Or, si nous nous intéressons, en conformité avec les théories critiques, aux croyances, pratiques et rites qui traversent l'institution présidentielle⁸¹, nous portons une attention particulière à l'arrivée d'Obama au sein de ladite institution. En effet, comme il a été souligné au premier chapitre, nous croyons que l'élection d'Obama à la présidence représente un moment clé dans l'analyse des intersections. En tant que premier président Afro-Américain, ouvertement en faveur de l'avortement et grand utilisateur des nouvelles technologies de communication, il a réussi à créer un engouement incontestable auprès des jeunes électeurs américains et a suscité la fascination autant dans les universités que dans les médias. C'est pourquoi nous jugeons pertinent de nous attarder, dans les deux prochains chapitres, à un aspect de la présidence d'Obama qui a été moins étudié jusqu'à présent, c'est-à-dire les discours utilisés par ce dernier et son équipe en ce qui concerne ses identités, d'abord son identité raciale (ch. 2) et puis ses identités genrée et sexuelles (ch. 3). C'est donc en s'intéressant aux

⁸¹ Catherine Achin, Juliette Rennes et Elsa Dorlin, « Capital corporel identitaire et institutions présidentielle : réflexions sur les processus d'incarnation des rôles politiques », *Raisons politiques*, no 31, 2008, p.9.

autobiographies d'Obama, qui juxtaposent le personnel au politique, et aux discours officiels à la nation, qu'il sera possible de mettre en lumière les discours implicites qui concernent ses identités dominantes (homme hétérosexuel) tout en démontrant que les discours sur la « race » ont eu l'effet pervers de dépolitiser les enjeux raciaux.

Ce que nous tenterons de démontrer dans le présent chapitre est donc qu'au contraire de sa masculinité et de sa sexualité, l'identité racisée d'Obama est largement mise de l'avant. En effet, alors que *Les rêves de mon père* constitue le récit de sa rencontre avec ses origines africaines, *L'audace d'espérer* consacre un chapitre entier à la question raciale qui, sans grande subtilité, est intitulé « race ». Également, le discours *The More Perfect Union* porte strictement sur la « race », alors que son discours de victoire en traite également de manière explicite. Il est ainsi aisé de croire que la « race » fut mise de l'avant à des fins électorales par Obama et son équipe. Or, cette utilisation diffère de celle que fait Obama des deux autres identités à l'étude. En effet, non seulement l'identité raciale est-elle explicitement mise de l'avant, mais elle est de surcroît juxtaposée au rêve américain. Ce qui a pour effet « pervers » une dépolitisation des enjeux raciaux aux États-Unis.

Le présent chapitre sera donc divisé en deux temps : d'une part, nous ferons état des conjonctures entourant nos études de cas: la parution des deux autobiographies et des allocutions publiques. D'autre part, nous tenterons de démontrer que l'identité raciale s'enracine non seulement dans un processus de racialisation dont Obama fait l'objet, mais également dans une logique de représentation à la fois du rêve américain et de la possibilité de changement et que cela a pour effet la dépolitisation des identités.

2.1. Bref regard sur les conjonctures entourant nos études de cas

À des fins d'analyse, nous avons décidé d'utiliser comme étude de cas deux autobiographies d'Obama, c'est-à-dire *Les rêves de mon père*, version française parue en 2004, et publié pour une première fois en anglais en 1995 et *L'audace d'espérer*, parue en 2006. Il est utile, ici, de faire état du contexte de publication de ces deux ouvrages. Comme le mentionne McDonald :

*An articulation is an association or a link between distinctive ideological elements that operate in a specific historical place and time with identifiable consequences. Methodologically, this suggests that cultural analysis is an interpretive act requiring the exploration of both text(s) and context(s)*⁸².

À cet effet, rappelons que la première expérience en politique fédérale⁸³ d'Obama a été la course pour la Chambre des représentants en 2000, dans le premier district de l'Illinois. Obama affrontait alors l'Afro-Américain Bobby Rush, qui siégeait à la Chambre depuis 1993. Cette course se solda par un échec pour Obama qui n'alla chercher que 30 % des votes⁸⁴. La population de ce district était, et est encore à ce jour, composée majoritairement d'Afro-Américains et, outre son manque de fonds, Obama avoue que son échec est en partie lié au fait que, comparativement à son adversaire démocrate, il n'était pas considéré comme « suffisamment noir ». Rush, l'opposant d'Obama, est connu pour avoir milité dans le mouvement des droits civiques et pour avoir commis des actes de désobéissance civile pour ce mouvement. Il est notamment le cofondateur des Black Panthers, un groupe militant pour la libération des Noirs, et un ex-détenu ayant été emprisonné pendant six mois pour être entré dans un poste de police muni d'un fusil. Son parcours atypique pour un politicien (décrocheur scolaire, ancien militaire et activiste reconnu au sein du mouvement des droits civiques, etc.) a représenté un défi pour Obama et a miné sa crédibilité en ce qui concerne les luttes raciales.

Ainsi, s'il est vrai que *Dreams from my Father: A Story of Race and Inheritance* est publié en 1995, peu de temps avant sa victoire au Sénat de l'Illinois, et n'est donc pas écrit en lien avec une course politique fédérale, sa réédition quatre ans plus tard, soit 8 mois suivant son élection comme sénateur des États-Unis ne peut être étrangère aux ambitions politiques de son auteur. En effet, alors que la première édition de 1995 bénéficie tout au plus d'un court article dans le *New-York Times*⁸⁵, sa réédition en 2004 avec un nouvel éditeur donne à la biographie un nouveau souffle et permet désormais aux électeurs américains de se

⁸²Mary J. McDonald, « Michael Jordan's Family Values : Marketing, Meaning and Post-Modern-Reagan America ». Chap. in *The American Body in Context : an Anthology*, sous la dir. de Jessica R. Johnston, Wilmington, Scholarly Resources, 2001, p.147.

⁸³Son expérience en politique était, jusqu'alors acquise dans le cadre de ses fonctions comme élu au Sénat de l'Illinois.

⁸⁴Barack Obama, *L'audace d'espérer : un nouveau rêve américain*, op.cit., p.22.

familiariser avec le 5^e sénateur noir des États-Unis. Comme le souligne Obama en introduction de la version française de cet ouvrage : « Ce qui se retrouve dans ces pages est le récit d'un voyage personnel, intérieur, la quête d'un garçon à la recherche de son père et, à travers cette quête, le désir de donner un sens utile à sa vie de Noir américain⁸⁶ ». Dans ce livre, Obama trace un portrait de son enfance, de sa naissance à son entrée à la prestigieuse Harvard University. Il raconte aux lecteurs l'histoire de ses origines : une mère et des grands-parents typiques de l'Amérique blanche⁸⁷ et un père africain qui ressemblait étrangement au chanteur de jazz Nat King Cole⁸⁸. À travers le récit de sa jeunesse, Obama nous fait découvrir une Amérique encore déchirée par des enjeux raciaux où l'on découvre le monde complexe d'une adolescence à Hawaï, les études, le rythme effréné de la vie new-yorkaise ainsi que les « ghettos noirs » de Chicago. Comme il l'affirme à l'endos de son livre, « c'est le récit de son voyage dans la société américaine » qu'il nous livre : « une Amérique en noir et blanc ». Si l'autobiographie d'Obama ne peut avoir été stratégiquement envisagée comme outil électoral pour la présidence puisqu'elle fut écrite en 1995, on ne peut nier aujourd'hui, de par ses ventes records et ses mentions élogieuses⁸⁹, la vitrine importante qu'elle a représenté lors de son élection présidentielle. En effet, les ventes du livre de sa première biographie ont augmenté considérablement l'année de la course à la chefferie du Parti Démocrate. Comme le souligne Jeff Zeleny du *New-York Times* : « Senator Barack Obama released his 2007 tax return on Wednesday evening, reporting a household income of \$4.2 million due to a sharp increase in the sales of his books (*Dreams from my Father*) during the first year of his presidential campaign⁹⁰ ». De surcroît, en juillet 2008, le livre *Dreams from my Father* se classe en liste des meilleurs vendeurs aux États-Unis pour une 104^e semaine. Ce succès est redevable à la campagne politique d'Obama, puisque depuis la sortie du livre en 1995, les ventes n'avaient jamais été aussi importantes. Ainsi, la hausse des ventes témoignent de l'intérêt marqué pour les électeurs américains pour Obama et de l'outil de vente électoral

⁸⁶ Barack Obama, *Les rêves de mon père : l'histoire d'un héritage en noir et blanc*, op. cit., p.21.

⁸⁷ *Ibid.*, p.43.

⁸⁸ *Ibid.*, p.44.

⁸⁹ En 2011, le Time Magazine l'introduit dans son top 100 des biographies les plus influentes et importantes, surtout qu'elle fut écrite avant son entrée en politique.

⁹⁰ Jeff Zeleny, *Book Sales Lifted Obamas' Income in 2007 to a Total of \$4.2 Million*, New-York Times magazine, 17 avril 2008, en ligne http://www.nytimes.com/2008/04/17/us/politics/17obama.html?_r=0, page consultée le 20 juin 2013.

considérable que son autobiographie a pu représenter en 2008 contre Clinton et McCain. En ce sens, l'utiliser comme étude de cas nous semblait pertinent.

Dans le même ordre d'idées, la date de parution de la deuxième autobiographie d'Obama intitulée *The Audacity of Hope: Thoughts on Reclaiming the American Dream* n'est pas étrangère à sa décision de briguer la présidence américaine. L'ouvrage est mis en vente le 17 octobre 2006, soit seulement quatre mois⁹¹ avant la mise en candidature officielle d'Obama à l'investiture démocrate. Par ailleurs, cette deuxième autobiographie porte surtout sur les opinions politiques, les réflexions et les visées pour l'Amérique d'Obama, ce qui la différencie du premier livre. La structure de *Audacity of Hope* se distingue également de celle de *Dreams from my Father*. En effet, *Audacity of Hope* est divisée en chapitres et renvoie à des thèmes précis qui sont souvent abordés lors d'une campagne électorale aux États-Unis (« La Constitution », « La famille », « La « race » », « La politique », « La foi », « Le monde au-delà de nos frontières » etc.). Le livre offre donc un menu de plus de 500 pages à quiconque désire connaître Obama et ses opinions sur différents enjeux et sa plateforme électorale.

Étant donné que les autobiographies sont davantage de l'ordre du littéraire que du politique, il est important de s'intéresser aux discours politiques de Obama et notamment à deux de ces discours officiels destinés à la population américaine. La première allocution publique choisie est le discours de Philadelphie portant sur les enjeux raciaux *A More Perfect Union*. Ce discours est paru peu de temps après le « scandale » entourant le discours du révérend Jeremiah Wright. Cet homme, qui a baptisé Obama, est à la tête de la Trinity Church, une église de Chicago Afro-Américaine, où Obama a rencontré la foi⁹² pour la première fois. Le révérend, dont Obama fait mention dans ses autobiographies, a tenu un discours largement médiatisé qui concernait l'opposante démocrate d'Obama, Hillary Clinton, lors des primaires de 2008. Rapidement, dans les médias ainsi que sur le web, ce discours a été intitulé *The Hate Speech of Reverend Wright*⁹³, car celui-ci tenait des propos qualifiés de

⁹¹Obama annonce qu'il fera partie de la course à l'investiture démocrate le 10 février 2007.

⁹²Barack Obama, *Les rêves de mon père : l'histoire d'un héritage en noir et blanc*, op.cit., p.122.

⁹³New-York Times, «An Angry Obama Renounces Ties to His Ex-Pastor », En ligne, http://www.nytimes.com/2008/04/30/us/politics/30obama.html?_r=1&ref= , consulté le 10 janvier 2012.

haineux à l'égard des Blancs. C'est en réponse à ce discours, qui risquait de lui faire perdre bon nombre de votes de l'électorat progressiste blanc, qu'Obama a écrit et récité publiquement son discours *A More Perfect Union*. Dans ce discours sur les enjeux raciaux, il parle de sa relation avec le révérend Wright, mais aborde également les grands défis relatifs à la diversité ethnique aux États-Unis. Ce discours, d'une durée de 45 minutes, fait parti à l'étude puisqu'il représente la plus longue et la plus importante allocution publique du président sur les enjeux raciaux.

La deuxième allocution publique retenue, le *Discours de la victoire*⁹⁴ de Barack Obama, nous semblait également intéressante puisqu'elle marque la transition entre la campagne électorale et l'entrée en poste du président. Comme le souligne Achin et al., étudier l'institution présidentielle nécessite de s'intéresser au processus d'incarnation du rôle de président et cela n'affecte pas seulement la campagne présidentielle, mais également la présidence elle-même⁹⁵. En ce sens, il semble pertinent d'étudier la première allocution publique d'Obama, prononcée à un moment jugé « historique » celle du premier président Afro-Américain.

Comme il vient d'être présenté, les conjonctures qui entourent nos études de cas permettent de croire qu'Obama a publié des ouvrages et prononcé des discours qui relèvent, entre autres leurs intérêts politiques. Dans ces discours, la mise de l'avant de son identité racisée contraste avec l'identité raciale « traditionnelle » de l'institution présidentielle et occupe un espace important. Ainsi, puisque ce mémoire vise à mettre en lumière les identités de genre, de sexe et de « race » dans les discours de l'actuel président, la contextualisation des autobiographies et des discours à l'étude nous semblait nécessaire. La prochaine section du mémoire permettra de porter une attention particulière à l'identité racisée d'Obama.

⁹⁴Obama, Barack, « Victory Speech », Transcript CNN, En ligne, <http://edition.cnn.com/2008/POLITICS/11/04/obama.transcript/>, consultée le 10 janvier 2012.

⁹⁵Catherine Achin, Juliette Rennes et Elsa Dorlin, « Capital corporel identitaire et institutions présidentielle : réflexions sur les processus d'incarnation des rôles politiques », *Raisons politiques*, no 31, 2008, p.9.

2.2. « Race » et subversion⁹⁶: quelle limite ?

2.2.1. « J'étais trop jeune pour savoir que j'avais besoin d'une race⁹⁷ » : processus de racialisation et prise de conscience de la subordination raciale

Il est clair que l'arrivée de Obama à la présidence est venue bouleverser les référents identitaires de l'institution dans la mesure où celui-ci est à l'encontre de l'ordre établi. Ce qui, comme nous en avons fait la démonstration dans le premier chapitre, est normalement contraire aux identités dominantes de la présidence. En effet, jusqu'à Obama, aucun président n'avait été d'une autre « race » que blanche et aucun n'avait autant tenu à mettre de l'avant son identité raciale. En ce sens, Obama est donc le premier à rendre visible la « race » au sein de la présidence. Il importe donc de comprendre à la fois la manière dont cette identité est mise en évidence et la façon dont elle s'articule à travers les autobiographies et les allocutions publiques à l'étude.

Dans *Les rêves de mon père*, Obama place son processus de racialisation au cœur de son autobiographie. S'il convient davantage de parler de processus de racialisation, c'est notamment parce que celui-ci met en exergue la découverte de cette identité et la façon dont il a « choisi⁹⁸ » de la vivre. En quatrième de couverture, Obama dit à cet effet : « J'étais trop jeune pour savoir que j'avais besoin d'une race », faisant référence à son entrée au jardin d'enfance. Ainsi, alors que son identité genrée et sexuelle n'a pas été l'objet d'une prise de conscience puisqu'elle représentait la norme sociale⁹⁹, l'identité racisée d'Obama fut, en contrepartie, catégorisée et vécue comme étant l'altérité. À ce titre, le processus de racialisation renvoie donc aux représentations, mais surtout aux catégories norme/altérité qui font qu'en Occident, les hommes blancs sont perçus comme étant la norme et les autres comme étant l'altérité. Christian Poiret, Odile Hoffmann et Cédric Audebert définissent bien le processus de racialisation quand ils écrivent ceci :

⁹⁶Par subversion nous entendons ce qui va à l'encontre de l'ordre établi et qui en ce sens, en montre le caractère construit. Comme le souligne Butler avec son exemple.

⁹⁷Barack Obama, *Les rêves de mon père : l'histoire d'un héritage en noir et blanc*, op.cit., 4^e de couverture.

⁹⁸Nous verrons dans ce chapitre comment l'articulation de l'identité raciale avec le rêve américain renvoie à la notion de choix.

⁹⁹Masculin, hétérosexuel.

La racialisation se réfère aux pratiques et aux représentations racistes qui, selon les contextes, reposent sur une interprétation des apparences physiques censées traduire des origines communes (...) la racialisation est fondée en nature, elle relève de l'hérédité et non de l'héritage, et elle s'inscrit toujours dans des rapports de domination/subordination contraignant la vie quotidienne des individus. Même si le processus de racialisation peut comprendre un mouvement de retournement du stigmate qui amène les dominés à revendiquer et à retravailler la catégorie qui est au cœur de leur domination, d'un point de vue historique, elle commence toujours par une imputation catégorielle imposée par le groupe dominant. Ce dernier pouvant lui-même, selon les contextes historiques et sociopolitiques, sortir ou non de son indétermination et se revendiquer ou pas comme groupe racisé¹⁰⁰.

Par conséquent, si le processus de racialisation renvoie à une détermination identitaire, ce qui est important de soulever, c'est que ce processus ne s'accompagne pas d'une assimilation identitaire. Prendre conscience de sa « race » d'Afro-Américain n'a pas permis à Obama de devenir « Blanc » par la suite. Sa propre prise de conscience sur le plan racial passe donc par la détermination sociale de sa « race ». Ainsi, « parce qu'elle se réfère à de l'inné et qu'elle construit une altérité insurmontable, tendanciellement, la racialisation ne s'accompagne pas d'injonction à l'assimilation, mais plutôt de pratiques de ségrégations et de contentions¹⁰¹ ». À cet égard, il est donc faux de parler de « race » sans parler d'abord de processus de racialisation. La « race » n'existe pas en dehors des catégories raciales. Ces catégories sont généralement basées sur une dynamique d'inclusion et d'exclusion qui a comme référent des particularités physiques (telles la couleur de la peau ou la texture des cheveux), mais également des caractéristiques culturelles fondées sur des stéréotypes raciaux.

Dans ses ouvrages, Obama a mis en évidence cette prise de conscience qu'a engendré le processus de racialisation. Il situe dans l'espace-temps cette prise de conscience notamment dans le livre *Les rêves de mon père*. Obama raconte ainsi au lecteur qu'il a découvert le « problème » de sa « race » en lisant dans sa jeunesse un article du magazine *Life*. Dans cet article, il était question d'un homme noir qui avait essayé de devenir blanc en

¹⁰⁰Christian Poiret, Odile Hoffmann et Cédric Audebert. 2011. «Éditorial : Contextualiser pour mieux conceptualiser la racialisation», *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 27, no 1.p.6.

¹⁰¹Idem.

se faisant pâlir la peau. À cette époque, Obama se rappelle ainsi de l'anxiété qui l'avait alors gagné : « Cette photo-là m'avait révélé autre chose : il y avait un ennemi caché quelque part, un ennemi qui pouvait m'atteindre sans que personne le sache, pas même moi¹⁰² ». L'ennemi dont faire part Obama, c'est le racisme ou la hiérarchisation des « races » comme mode de fonctionnement normatif. De surcroît, il mentionne comment, à partir de ce jour, jour où il découvrit qu'il était racisé, son regard sur le monde avait été modifié, et ce, de manière définitive :

Dans les émissions de télévision étrangères qui passaient maintenant le soir, je remarquais que Crosby ne faisait jamais la conquête de la fille dans *I spy*, que le Noir de *Mission impossible* passait tout son temps sous terre. Qu'il n'y avait personne comme moi dans le catalogue de Noël de Sears Roebuck que Toot et Gramps nous avaient envoyé, et que le père Noël était Blanc.

Je gardais ces observations pour moi, en décrétant que soit ma mère ne le voyait pas, soit elle essayait de me protéger, et que je ne devais pas lui montrer que ses efforts avaient échoué. J'avais toujours confiance en ma mère et son amour ... mais, désormais, il m'apparaissait que sa présentation du monde, et de la place de mon père dans ce monde n'était pas tout à fait complète¹⁰³.

Ainsi, contrairement aux autres identités à l'étude, l'identité raciale d'Obama est mise en lumière à l'intérieur d'un processus de racialisation, où l'identité en question est l'altérité et, où les représentations sociales de sa « race » sont reléguées au second rang. Dans le cas d'Obama, la « race » devient donc tangible, matérielle. Cette matérialité, Butler la conçoit comme un effet du pouvoir, elle souligne :

La « matérialité » désigne un certain effet du pouvoir ou, plutôt, elle est le pouvoir dans son effet formateur ou constitutif. Dans la mesure où le pouvoir parvient à constituer un domaine d'objets, un champ d'intelligibilité, un domaine d'être dont on considère qu'il relève de l'évidence, ses effets matériels sont considérés comme des données matérielles, ou comme un donné premier [sic]. Cette positivité matérielle paraît extérieure au discours et au pouvoir, elle semble être leur référence incontestable, leur signifié transcendantal¹⁰⁴.

¹⁰²Barack Obama, *Les rêves de mon père : l'histoire d'un héritage en noir et blanc*, op.cit., p.88.

¹⁰³Barack Obama, *Les rêves de mon père : l'histoire d'un héritage en noir et blanc*, op.cit., p.88.

¹⁰⁴Judith Butler, *Ces corps qui comptent: de la matérialité et des limites discursives du sexe*, op.cit., p.47.

Ainsi, Butler, largement inspirée des apports conceptuels de Foucault en ce qui a trait au pouvoir¹⁰⁵, conçoit la matérialité des corps et, par extension, la « race » comme une représentation des rapports de pouvoir. Pour Butler, il faut questionner l'identité en cessant de la définir comme une position préexistante, afin de la voir plutôt comme une « partie d'une carte dynamique du pouvoir » dans laquelle les identités sont déployées, paralysées, constituées ou effacées¹⁰⁶. Obama souligne donc les effets matériels des rapports de pouvoir investis par les identités. Les quelques extraits de *Les rêves de mon père* que nous avons cités précédemment démontrent la prise de conscience d'Obama des rapports de pouvoir en ce qui a trait à sa « race ».

Ceci place l'identité racisée d'Obama sur un différent niveau d'analyse que son identité genrée. En effet, pour Obama, l'identification à la « race » noire passe par une prise de conscience de la sous-représentation des Afro-Américains. D'abord à la télévision puis dans les magazines et enfin au niveau des symboliques sociales. Alors que l'identité genrée d'Obama s'articule dans ses discours et ses autobiographies de manière implicite (voir chap. 3) invisibilisant ainsi les différents rapports de pouvoir qui traversent les genres, l'identité raciale d'Obama est non seulement mise de l'avant, mais est également objet de dénonciation et de revendication. Toutefois, si l'identité de genre et l'identité de « race » d'Obama s'articulent différemment dans nos objets d'études, elles n'en demeurent pas moins interdépendantes. En ce sens, la masculinité d'Obama et sa « race » sont constituantes l'une de l'autre et deviennent ainsi structurantes pour la campagne électorale de l'actuel président.

2.2.2 Dénonciation et agentivité

Force est donc de constater qu'Obama ne se contente pas uniquement de rendre visible son identité raciale de manière explicite, mais dénonce également les inégalités dont font l'objet les gens de sa « race ». Par ailleurs, si la « race » est rendue visible elle est également l'objet d'un effort de revendication à de nombreux égards au sein de ses écrits et de ses discours. En effet, Obama fait mention à plusieurs reprises, notamment dans *Les rêves*

¹⁰⁵ Butler dans son ouvrage « Ces corps qui comptent » se pose en dialogue, mais également en rupture avec l'ouvrage : Michel Foucault. 1975. *Surveiller et Punir*, Gallimard, Paris, 318 pages.

¹⁰⁶ Judith Butler, *Ces corps qui comptent: de la matérialité et des limites discursives du sexe*, op.cit., p.126.

de mon père, de l'existence de disparités entre les Blancs et les Noirs. Il souligne: « La minorité s'assimilait dans la culture dominante, ce n'était pas l'inverse. Seule la culture blanche pouvait être neutre et objective. Seule la culture blanche pouvait être non- raciale, prête à adopter l'exotique occasionnel dans ses rangs. Seule la culture blanche était formée d'individus¹⁰⁷¹⁰⁸ ». Ce passage du livre provient de ses années universitaires alors qu'il était au début de la vingtaine, années qu'Obama qualifie lui-même d'années de révolte. Or, même si Obama semble adoucir le ton sur les questions raciales tout au long de *Les rêves de mon père*, cet extrait sélectionné pour publication a pour effet direct de rendre visible la dichotomie norme/altérité, Blanc/Noir, mais également les disparités en ce qui concerne la production du savoir « neutre et objectif ».

Également, un autre point qui doit être souligné est l'importance que *Les rêves de mon père* accorde aux années passées par Obama à titre d'organisateur communautaire à Chicago, dans l'un des quartiers noirs les plus pauvres de la ville. Plus d'une centaine de pages qui composent cette autobiographie *Les rêves de mon père* sont consacrées à ces deux années de sa vie, où il a côtoyé en même temps que la culture noire, la pauvreté, les problèmes de nutrition, la violence, mais surtout, l'indifférence des politiciens face aux problèmes de ghettoïsation. Dans ce chapitre, il est possible de lire des critiques à l'égard du rapport de pouvoir qui traverse l'identité raciale ainsi qu'aux disparités qui existent entre Noirs et Blancs. À titre d'exemple, Obama dit, en référence au quartier dans lequel il travaillait : « À présent que les emplois n'existaient plus, et que les gens qui le pouvaient étaient déjà partis, il semblait tout à fait naturel d'utiliser l'endroit comme décharge. Une décharge ... est un lieu pour y loger les Noirs pauvres¹⁰⁹ ». De plus, comme il fut souligné précédemment, le livre *L'audace d'espérer* contient un chapitre entier portant sur la « race ». Dans ce chapitre, il est notamment question du nombre négligeable de sénateurs issus de la communauté hispanophone ou Afro-Américaine, alors que ces communautés représentent chacune près de 15% de la population américaine. Obama note également la sous-représentation de ces mêmes groupes dans les conseils d'administrations et les postes

¹⁰⁷Barack Obama, *Les rêves de mon père : l'histoire d'un héritage en noir et blanc*, op.cit., p.149.

¹⁰⁸La citation est au passé parce qu'Obama fait cette remarque en parlant de ses années universitaires. Or, puisque cette citation apparaît dans l'autobiographie, nous décidons de la considérer comme une composante narrative qui se veut dénonciatrice.

¹⁰⁹Barack Obama, *Les rêves de mon père : l'histoire d'un héritage en noir et blanc*, op.cit., p.346.

hiérarchiques¹¹⁰. Par ailleurs, Obama ne se contente pas uniquement d'identifier les sphères de la société américaine où les Noirs sont minoritaires. Il dénonce également le racisme vécu quotidiennement par les Afro-Américains aux États-Unis ainsi que le racisme qu'il a lui-même vécu à titre personnel. Il dit à cet égard :

De plus, si mon éducation personnelle n'est en aucun cas typique de la minorité noire, et si, en grande partie grâce à la chance et au hasard, j'occupe aujourd'hui une position qui me protège de la plupart des plaies et bosses que le Noir moyen doit endurer, je peux quand même réciter la litanie des petits affronts qui m'ont été infligés pendant mes quarante-cinq années d'existence : les vigiles qui me suivent lorsque je fais des courses dans un grand magasin, les couples blancs qui me lancent les clefs de leurs voitures quand je me tiens devant l'entrée d'un restaurant et que j'attends le voiturier, les policiers qui m'ordonnent sans raison apparente de me garer le long du trottoir. Je sais ce que c'est qu'entendre des gens me dire que je ne peux pas faire telle ou telle chose à cause de la colère ravalée¹¹¹.

Dès lors, il est clair qu'Obama, que ce soit dans *Les rêves de mon père* ou dans *L'audace d'espérer*, rend visible le racisme ambiant aux États-Unis et les différentes oppressions vécues par les gens racisés. Sa propre racialisation qui fonde son expérience matérielle est l'un des points de départ de ses ouvrages et est, sans nul doute, utilisée à des fins de stratégie politique. C'est ce que de nombreux auteurs en science politique désignent comme la carte raciale¹¹². Or, comment cette carte fut-elle utilisée par Obama? Quelle place Obama lui a-t-il accordée dans ses deux autobiographies et ses deux discours à la nation? En quoi la carte raciale est-elle différente des deux autres identités à l'étude? La prochaine section du présent chapitre propose des réponses à ces questions.

2.3. La carte raciale : utile, mais pernicieuse

À la lumière de la précédente section du chapitre, il est évident qu'Obama a rendu publique son expérience de racialisation et en a fait un des sujets principaux de ses autobiographies. Obama a donc joué la carte raciale. Pour Mendelberg, ce que l'on désigne

¹¹⁰ Barack Obama, *L'audace d'espérer : un nouveau rêve américain*, op.cit., p.286.

¹¹¹ Barack Obama, *L'audace d'espérer : un nouveau rêve américain*, op.cit., p.287.

¹¹² Dans cette recherche, nous utiliserons le terme carte raciale (traduction libre) pour référer à l'expression anglaise « race card ».

comme la carte raciale est l'utilisation stratégique en politique de l'identité raciale.¹¹³ Comme il fut souligné dans le premier chapitre, Mendelberg soutient que puisque la « race » est constituante des relations de pouvoir en tant que catégorie politique de la différence, les normes contextuelles des époques où la carte raciale est utilisée importent¹¹⁴. Dans le cas d'Obama, le contexte est particulièrement intéressant. En effet, lors des primaires démocrates, celui-ci affrontait Clinton, qui est rappelons le, une femme blanche fortunée mariée à un ancien président. Un nombre notable d'articles se sont intéressés à cette confrontation et, comme le souligne Enid Lynette Logan, la carte raciale aux États-Unis était, dans le contexte, une carte identitaire plus facile à utiliser que celle du genre (pour Clinton). Elle mentionne : « *There was a clear sense, from the beginning, that Obama's candidacy was somehow more potentially transformative for the nation than was Clinton's*¹¹⁵ ». La victoire d'Obama en 2008 peut ainsi s'expliquer en partie par la représentation subversive dans l'imaginaire collectif que suscitait la carte raciale au détriment de la carte du genre. Car, comme Logan le souligne, la nation américaine traîne avec elle le fardeau de l'esclavage et, pour nombre d'Américains, la victoire d'Obama signifie la rupture avec cet héritage colonial¹¹⁶. En ce sens, Obama est rapidement devenu le symbole du progrès racial aux États-Unis.

Toutefois, si le contexte est intéressant pour l'analyse de la mise de l'avant des identités, la façon dont la carte raciale fut utilisée importe également. Puisque les autobiographies d'Obama participent clairement à la stratégie politique, il n'est pas faux de dire qu'Obama a su déployer la carte raciale de manière efficace. D'une part, il est clair que l'incarnation qu'il fait du *self-made man* n'est pas étrangère à la carte raciale et que la mise

¹¹³Tali Mendelberg, « The Norm of Racial Inequality, Electoral Strategy and Explicit Appeal ». Chap. in. *The Race Card: Campaign Strategy, Implicit Messages, and the Norm of Equality*, New-Jersey, Princeton University Press, 2001, quatrième de couverture.

¹¹⁴Tali Mendelberg, « The Norm of Racial Inequality, Electoral Strategy and Explicit Appeal » Chap. in. *The Race Card: Campaign Strategy, Implicit Messages, and the Norm of Equality*, New-Jersey, Princeton University Press, 2001, p.29.

¹¹⁵Enid Lynette Logan, « The Feminist (?) Hero Versus the Black Messiah: Contesting Gender and Race in the 2008 Democratic Primary ». Chap. in *The Obama Effect: Multidisciplinary Renderings of the 2008 Campaign*, sous la dir. de Heather Harris, Kimberly Moffitts et Catherine Squires, New-York, University of New-York Press, 2010, p.257.

¹¹⁶Idem.

de l'avant de son orientation sexuelle non plus¹¹⁷. Par ailleurs, ce qui a fait de la carte raciale un puissant outil stratégique pour Obama est la manière dont l'actuel président des États-Unis a lié explicitement les enjeux raciaux à sa propre identité raciale.

2.3.1 Le rêve américain

Si le livre *Les rêves de mon père* permet de connaître le récit de vie d'Obama, de son enfance à l'âge adulte, l'autobiographie *L'audace d'espérer* est davantage une rencontre avec le politicien qu'avec l'individu. Comme nous l'avons mentionné précédemment, chacun des chapitres de cette deuxième autobiographie renvoie à un enjeu important de politique américaine, si bien qu'Obama présente ce qui ressemble de très près à un programme politique. Ainsi, alors que le processus de racialisation d'Obama est mis de l'avant explicitement dans *Les rêves de mon père*, *L'audace d'espérer* propose plutôt de retracer le parcours politique d'Obama pour démontrer au lecteur comment un Afro-Américain issu d'une famille monoparentale à revenu moyen a réussi à devenir ce qu'il est. Le livre explique donc comment, de par ses origines et son parcours de vie, Obama incarne le rêve américain. Il illustre également comment les Américains faisant les bons choix de vie peuvent eux aussi atteindre leurs objectifs personnels, d'où le fameux *Yes we can*. La stratégie discursive agit donc à deux niveaux : d'une part, Obama tente de faire la démonstration qu'en votant pour lui, les électeurs rendent le rêve américain réel et matériel. D'autre part, Obama rappelle que réaliser le rêve américain exige des efforts et de la volonté personnelle; qu'espérer demande de l'audace et de la discipline, mais qu'en Amérique tout est possible. Ce faisant, la notion de choix qu'Obama juxtapose au rêve américain tend à invisibiliser les structures oppressives et racistes qui existent aux États-Unis et met l'accent, une fois de plus, sur les volontés individuelles plutôt que sur les obstacles institutionnels. Obama incarne donc, comme d'autres avant lui, le *self-made man* de l'Amérique, un *self-made man* à la fois identique à ceux qui l'ont précédé (de par sa symbolique forte de volonté individuelle) et subversif (de par la « race » de celui qu'il incarne).

¹¹⁷Nous consacrerons le troisième chapitre aux identités dominantes d'Obama et à leur mise de l'avant dans la campagne électorale de 2008.

Dans cette mesure, sa victoire à l'élection de 2008 renforce également l'idée du rêve américain, ce qui, selon McDonald, est une juxtaposition relativement courante lorsqu'il est question de la « race » et du succès aux États-Unis. Elle affirme : « *The racial victory is explained in mainstream media discourses through stories reinforcing the ideology of the American Dream of hard work and limitless opportunity for all and of a race-relations history encompassing slow, steady progress*¹¹⁸ ». Bien que son chapitre porte sur l'histoire de Michael Jordan (le joueur étoile de basketball) et Oprah Winfrey (l'animatrice d'une émission télévisuelle du même nom), il semble que l'analyse que fait McDonald s'applique également à notre étude de cas. En effet, dans *L'audace d'espérer*, Obama parle de ses débuts en politique comme les années les plus difficiles de sa vie, notamment parce qu'il n'était pas connu du milieu. Il raconte que sa campagne électorale pour devenir sénateur fut parsemée d'embûches, car ses adversaires avaient deux choses que lui ne possédait pas : la richesse et les relations. Tom Hynes, son adversaire de l'époque, possédait une richesse personnelle notoire, mais également des assises importantes dans le milieu de la politique, notamment à cause de son père. Un héritage de capital financier et social qui avait tôt fait de faire craindre le pire à Obama et son équipe de campagne. L'autre adversaire d'Obama lors de cette campagne était, quant à lui, un riche homme d'affaires. Néanmoins, en travaillant fort et en étant à l'écoute des gens qu'il rencontrait, Obama réussit à se forger une réputation et à bien faire dans les sondages. Sa victoire fut donc redevable davantage à ses efforts et sa volonté, moins qu'à un héritage. Ce sont les conclusions que sont invités à tirer les lecteurs du chapitre intitulé « La politique¹¹⁹ ». À cet effet, Obama consacre également dans le même livre un chapitre entier à une thème qu'il nomme « Les chances à saisir », et dans lequel il affirme : « Tout individu ayant assez d'énergie et de talent pourra se hisser au sommet¹²⁰ ». C'est précisément ce que tente de démontrer Obama avec son parcours personnel en politique. Ainsi, Obama fait appel à la non-victimisation face aux identités (raciales ou autres) et à la responsabilisation de soi.

¹¹⁸Mary G. McDonald « Michael Jordan's family values : Marketing, meaning and post-modern-Reagan america ». Chap. in *The American body in context : an anthology*, sous la dir. de Jessica R. Johnston, p.145-175, Wilmington, Scholarly Ressources 2001.p.145

¹¹⁹Barack Obama, *L'audace d'espérer : un nouveau rêve américain*, op.cit., p.129-179.

¹²⁰Ibid., p.189.

Alors qu'Obama se présente comme le symbole du progrès racial ayant eu lieu dans les dernières décennies aux États-Unis, il affirme en contrepartie qu'il est également là parce qu'il a mis l'énergie nécessaire pour y arriver (et que cela ne peut être possible qu'en Amérique). Ce stratagème au niveau de la rhétorique cache donc fort bien les contradictions qui subsistent entre le progrès racial, la dénonciation des structures racistes aux États-Unis et le rêve américain qui renvoie strictement à la notion de choix individuel. Comme le souligne Dina Gavrilos:

While it is historically, culturally, and sentimentally powerful that an African American has achieved the highest position of political power in the United States, this cannot be celebrated without noting a major contradiction – that national structures of power (economic and social policies, cultural ideologies and political practices) did not help produce this historic moment but aligned systemically to work against it. The proof of this stubbornly-held power is that thirty-plus years of regressive neoconservative economic and political policies did not make it easier for an Obama to emerge, but harder (...)¹²¹.

Par ailleurs, contrairement à ce qu'affirme Gavrilos, l'actuel président des États-Unis se présente comme la matérialisation du rêve américain et tend à nous faire remarquer que les institutions laissent toujours le choix aux individus. Certes, il consent que cela n'est pas toujours facile pour quiconque veut atteindre un objectif, mais dans *L'audace d'espérer* il démontre bien qu'en faisant les bons choix et en concentrant ses énergies au bon endroit, tout est possible.

Pour se frayer un chemin dans un tel monde, une enfant noire doit chasser le surcroît d'hésitation qu'elle peut éprouver quand elle se tient sur le seuil d'une classe majoritairement blanche le premier jour d'école; une Hispanique doit combattre le doute lorsqu'elle se prépare à un entretien d'embauche dans une entreprise où la plupart des employés sont Blancs (...) Je maintiens cependant que dans l'Amérique d'aujourd'hui ces préjugés sont moins ancrés qu'avant, et donc sujet à réfutation. Un adolescent noir qui marche dans la rue suscitera la peur d'un couple blanc, mais s'il s'avère que c'est un camarade de lycée de son fils, le même couple l'invitera peut-être à dîner. Un Noir peut avoir de la difficulté à trouver un taxi tard le soir, mais si c'est un ingénieur en logiciel compétent, Microsoft n'hésitera pas à l'embaucher¹²².

¹²¹Dina Gavrilos, « White Males Lose Presidency for the First Time: Exposing the Power of Whiteness Through Obama's Victory ». Chap. in *The Obama Effect: Multidisciplinary Renderings of the 2008 Campaign*, sous la dir. de Heather Harris, Kimberly Moffits, New-York, University of New-York Press, 2010, p.8.

¹²²Barack Obama, *L'audace d'espérer : un nouveau rêve américain*, France, op.cit., p.291.

En réponse à cette citation, on peut se demander ce qu'il en est de l'ingénieur en logiciel qui n'est pas convoqué en entrevue malgré ses compétences, ou encore du camarade noir dans un lycée qui n'arrive pas à se faire des amis blancs? Ce qu'Obama souligne participe de l'invisibilisation des structures oppressives et bien qu'il admette que certains préjugés raciaux persistent aux États-Unis, il renvoie le poids de ceux-ci aux individus et non aux structures. L'effet pervers est donc double : d'une part, il demande aux Blancs de faire usage de « bonne foi » à l'égard des êtres qui peuvent les effrayer parfois (Afro-Américains, Hispanophones, etc.). D'autre part, il rassure les personnes racisées sur la neutralité des institutions, ce qui les incite à redoubler d'efforts et d'énergie pour parvenir à leurs fins. « *Through speeches declaring that « only in America is (his) story possible », Obama forwarded the notion that in voting for him, whites demonstrated their « core goodness », the United States proved itself to be a place of opportunity and tolerance*¹²³ ». Or, comme nous l'avons souligné au premier chapitre, les institutions ne sont pas neutres et, à l'instar de George Lipstiz qui affirme que les privilèges blancs sont construits historiquement par les États¹²⁴, nous pensons que ce type de discours participe de la reproduction des inégalités raciales aux États-Unis. Par ailleurs, c'est précisément ce qui fait dire à Gavrilos qu'Obama n'est pas plus qu'un être extraordinairement talentueux : « *Rather than pointing to a black man finally crossing a racial barrier, we can paint Obama as an extraordinary gifted once-in-a-lifetime politic*¹²⁵ ».

¹²³Enid Lynette Logan, « The Feminist (?) Hero versus the Black Messiah: Contesting Gender and Race in the 2008 Democratic Primary ». Chap. in *The Obama Effect : Multidisciplinary Renderings of the 2008 Campaign*, sous la dir. de Heather Harris, Kimberly Moffits et Catherine Squires, New-York, University of New-York Press, 2010, p.259.

¹²⁴George Liptiz, *The Possessive Investment in Whiteness: How White People Profit from Identity Politics*, Philadelphia, Temple University Press, 1998, p.52.

¹²⁵Enid Lynette Logan, « The Feminist (?) Hero versus the Black Messiah: Contesting Gender and Race in the 2008 Democratic Primary ». Chap. in *The Obama Effect: Multidisciplinary Renderings of the 2008 Campaign*, sous la dir. de Heather Harris, Kimberly Moffits et Catherine Squires, New-York, University of New York Press, 2010, p.8.

2.3.2 L'appel au changement

Par ailleurs, le rêve américain est intrinsèquement lié à l'idée de changement, car Obama a réussi à démontrer qu'en votant pour lui, les électrices et électeurs participeraient à la rupture finale avec le passé colonial et esclavagiste des États-Unis. Dans cette section, nous mettrons donc en exergue, d'une part, ce qu'est l'appel au changement qu'Obama incarne et, d'autre part, en quoi cela est problématique pour la visibilité plus générale des enjeux raciaux aux États-Unis.

Mendelberg souligne que l'utilisation de la carte raciale par les politiciens aux États-Unis s'est transformée à travers le temps, passant des discours explicites sur le maintien des inégalités raciales au 19^e siècle à des discours implicitement racistes au 20^e siècle¹²⁶. Cette transformation peut s'expliquer, comme l'auteure le mentionne, par un changement des normes, passant de l'acceptation sociale du racisme à la dénonciation de celui-ci, malgré la reproduction des structures oppressives. Dans le cas d'Obama, le caractère unique de son utilisation de la carte raciale réside donc dans les références explicites qu'il fait à la « race », autant au sein de ses allocutions publiques que de ses autobiographies. Ce qui aurait été un pari dangereux pour les précédents présidents, parler de la « race » semblait quelque chose d'inévitable pour Obama. Toutefois, si la « race » comme objet discursif semblait être une nécessité, en parler autant démontre l'importance pour un politicien de traiter de son statut subversif. Cet usage discursif, comme nous le démontrons ici, dépolitise les structures raciales aux États-Unis.

En effet, Obama tenta de faire la démonstration qu'en votant pour lui, les électeurs et électrices voteraient pour un changement. Ce changement représente essentiellement la rupture avec le passé colonial et raciste, et la chance de faire de l'Amérique une réelle terre d'opportunité pour tous ses citoyens. Ceci s'observe notamment dans le discours de Philadelphie sur la race *The More Perfect Union* où Obama ne cesse de faire des ponts entre le passé (colonial) et le futur (plus ouvert, s'il est élu). Comme le mentionne Sarah

¹²⁶Tali Mendelberg, « The Norm of Racial Inequality, Electoral Strategy and Explicit Appeal » Chap in. *The Race Card: Campaign Strategy, Implicit Messages, and the Norm of Equality*, New-Jersey, Princeton University Press, 2001, p.64.

McCaffrey : « *in (The More Perfect Union) the present moment is the fulcrum of action for changing the future and remedying the injustices of the past*¹²⁷ ». Obama explique qu'en votant pour lui (un Afro-Américain), les électrices et électeurs feront la preuve que l'Amérique a changé et qu'il est maintenant possible de tourner la page sur l'esclavagisme et les inégalités raciales pour commencer une nouvelle ère où il n'y aura plus de ségrégation, mais une unité, une Amérique. Il mentionne notamment : « *This is where we start. It is where our union grows stronger. And as so many generation have come to realize over the course of the two-hundred and twenty one years since a band of patriots signed that document in Philadelphia, that is where the perfection begins*¹²⁸ ». Ainsi, non seulement Obama parle-t-il explicitement de la « race », mais il le fait toujours en parallèle avec sa propre expérience de racialisation, avec son identité raciale. C'est ce qui rend la candidature d'Obama unique en ce qui a trait aux enjeux identitaires. Comme le mentionne McCaffrey : « *The need to « perfect the union » and undo the injustices of past structures that enabled racism, slavery, and oppression merges with his call to bridge the spatial gap between the imperfect present and a more perfect, prosperous future; it is this melding of past and present that opens the door for contradictory assessment of his approach to race relations*¹²⁹ ». Il apparaît important de mentionner que les discours qu'Obama tient sur la « race » représentent le fondement de l'incarnation qu'il fait de l'espoir (*hope*). Sa rhétorique consiste principalement à dire que puisqu'il se présente dans ses allocutions publiques comme le futur représentant de l'Amérique, il est important que l'Amérique démontre sa « bonne foi » en élisant un président à l'image de celle-ci. Une des citations les plus éloquentes à cet égard réside dans *A More Perfect Union* lorsqu'il dit :

¹²⁷ Sarah McCaffrey, *Ghosts and Gaps: A Rhetorical Examination of Temporality and Spatial Metaphors in Barack Obama's « A More Perfect Union »*. Chap. in *The Obama Effect: Multidisciplinary Renderings of the 2008 Campaign*, sous la dir. de Heather Harris, Kimberly Moffitts, New-York, University of New-York Press, 2010, p.33.

¹²⁸ Barack, Obama, « A More Perfect Union », Washington Wire, En ligne, <http://blogs.wsj.com/washwire/2008/03/18/text-of-obamas-speech-a-more-perfect-union/>, Page consultée le 8 janvier 2012.

¹²⁹ Sarah, McCaffrey, « *Ghosts and Gaps: A Rhetorical Examination of Temporality and Spatial Metaphors in Barack Obama's « A More Perfect Union »*. Chap. in *The Obama Effect: Multidisciplinary Renderings of the 2008 Campaign*, sous la dir. de Heather Harris, Kimberly Moffitts, New-York, University of New-York Press, 2010, p.34.

« I can no more disown him (Reverend Wright) than I can disown the black community. I can no more disown him than I can disown my white grand-mother - a woman who helped raise me, a woman who sacrificed again and again for me, a woman who loves me as much as she loves anything in this world, but a woman who once confessed her fear of black men who passed by her on the street, and who on more than one occasion has uttered racial or ethnic stereotypes that made me cringe. These people are a part of me. And they are part of America, this country that I love¹³⁰ ».

Il est donc clair qu'Obama met de l'avant son identité raciale, non pas uniquement celle d'un Noir, mais également celle d'un Blanc. Il incarne donc non seulement l'espoir d'une rupture définitive avec le passé colonial et esclavagiste, mais également l'espoir d'une cohabitation possible entre les « races ». En ce sens, Obama est la symbolique d'un ambitieux projet d'égalité raciale. C'est d'ailleurs ce qui lui permet d'incarner aussi fidèlement le *self-made man* américain, cet heureux mariage entre l'absence d'héritage aristocratique (notamment issue de son parcours afro-américain) et sa propre volonté (historiquement valorisée au sein de la masculinité blanche dominante). Toutefois, cette incarnation ne peut se faire uniquement par la dénonciation des inégalités, car le risque électoral serait trop important. Si l'on peut être simultanément issu de la culture noire et de la culture blanche comme Obama tente de le démontrer dans ses deux autobiographies et dans ses allocutions publiques, il faut savoir jongler entre la dénonciation des inégalités, sans la dénonciation de l'opresseur. Obama a su trouver le fil conducteur lui permettant de rester un symbole fort de l'égalité raciale, et ce, sans avoir à sacrifier l'espoir de l'unité : celui du rêve américain. Par conséquent, bien qu'Obama ait mis de l'avant son identité racisée et ait rendu explicite son processus de racialisation, nous avons essayé de démontrer que cela ne fut que l'utilisation de la carte raciale. En effet, en présentant son élection comme la finalité du changement en ce qui a trait aux enjeux raciaux et en juxtaposant le tout avec l'incarnation qu'il fait du rêve américain, Obama a dépolitisé ceux-ci, alors même qu'il prétendait faire le contraire.

En somme, tel qu'il fut démontré dans ce chapitre, la contextualisation de nos études de cas est nécessaire pour comprendre la construction de l'identité raciale qu'Obama a mis en

¹³⁰Barack, Obama, « A More Perfect Union », Washington Wire, En ligne, <http://blogs.wsj.com/washwire/2008/03/18/text-of-obamas-speech-a-more-perfect-union/>, Page consultée le 8 janvier 2012.

avant. L'utilisation discursive de cette identité a eu le double rôle de rendre visible la « race » de l'institution présidentielle tout en dépolitisant les enjeux raciaux. Par conséquent, si *Les rêves de mon père*, *A More Perfect Union* et *L'audace d'espérer* abordent la question raciale de manière explicite, cela concorde avec un programme politique très précis concernant cet enjeu en campagne électorale. Par ailleurs, nous avons observé dans nos études de cas qu'Obama met de l'avant le processus de racialisation qu'il a vécu. Ce faisant, il rend visibles les rapports de pouvoir qui traversent les identités raciales et va même jusqu'à dénoncer le manque de représentation raciale au sein des institutions politiques. Sa propre expérience de racialisation est donc l'un des points importants de nos études de cas dans la mesure où elle est utilisée en contexte électoral. De plus, nous avons démontré qu'en juxtaposant la carte raciale à l'idée du rêve américain, Obama a dépolitisé les enjeux raciaux qu'il dénonçait en premier lieu. En effet, alors qu'Obama admet qu'il existe du racisme et que cela transparait dans nombre de structures aux États-Unis, il responsabilise du même souffle les individus. Par conséquent, en mettant de l'avant une rhétorique axée sur le choix des individus, Obama dépolitise les enjeux raciaux aux États-Unis.

CHAPITRE 3 :

AUX FRONTIÈRES DU GENRE : LA SEXUALITÉ

Le chapitre précédent a démontré qu'à travers le processus de racialisation dont il fut l'objet, Obama a rendu visibles les différents rapports de pouvoir qui caractérisent l'identité raciale. En abordant la « race » explicitement, Obama en a fait un des sujets prédominants à la fois de ses autobiographies et de ses allocutions publiques, répondant ce faisant aux différentes conjonctures entourant la campagne électorale de 2008. Nous avons démontré qu'en présentant sa victoire comme enjeu de changement et qu'en juxtaposant sa propre réussite avec l'idée du rêve américain, Obama en est venu à dépolitiser les enjeux raciaux alors qu'il prétendait faire le contraire. Ainsi, la différence majeure entre l'identité raciale d'Obama et les deux autres identités à l'étude se situe donc à la fois dans sa composante « hors-norme » par rapport aux identités antérieures de la présidence, mais également dans l'utilisation discursive qu'il en a fait, c'est-à-dire un traitement explicite. Or, si la « race » est abordée sans retenue au sein des autobiographies et des allocutions publiques, l'identité genrée et sexuelle de l'actuel président n'est pas abordée explicitement. Par conséquent, comme nous l'avons souligné en conclusion du premier chapitre, nous émettons la sous-hypothèse que la réitération des identités dominantes au sein des autobiographies et des allocutions publiques d'Obama, notamment en ce qui a trait au genre masculin, se fait via un discours naturalisant sur celui-ci qui, par conséquent, cristallise les rapports sociaux de genre. Par ailleurs, puisque l'identité sexuelle est l'identité la moins présente dans les analyses critiques de la campagne électorale d'Obama en ce qui a trait aux enjeux identitaires, nous traiterons également de son usage discursif. Il sera démontré que comme l'identité genrée, l'identité sexuelle d'Obama est mise de l'avant de manière implicite. Réitérer l'hétérosexualité comme unique sexualité présidentielle permet en effet à Obama de prendre position de manière explicite sur le mariage homosexuel, ce qui n'est pas sans conséquence pour l'institution familiale et le rapport à l'intime. Obama devient donc un des véhicules

politiques du discours sur le « vrai » de la sexualité, ce qui permet la marginalisation des désirs non hétérosexuels. Par conséquent, le présent chapitre s'intéressera d'abord au traitement de l'identité genrée du président puis à celui de l'identité sexuée. Cette analyse démontrera qu'Obama incarne, au niveau matériel, l'identité dominante aux États-Unis et que cette incarnation est observable notamment dans ses autobiographies et ses discours publics. Elle mettra aussi en évidence l'importance que prend le sport au sein de ses écrits, ce qui renforce son image de masculinité noire et hétérosexuelle. De plus, nous mettrons en lumière l'invisibilisation des rapports de pouvoir de genre qui subsistent dans les autobiographies et les discours d'Obama et qui ont, comme conséquence directe, la réitération de « la place des femmes » dans la sphère privée. Nous tenterons, comme l'exige une analyse féministe, de rendre l'invisible visible, c'est-à-dire de démontrer qu'il existe des enjeux identitaires qui ne sont pas exclusifs à la « race » (bien qu'intimement reliés) et qui illustrent que la masculinité est non seulement au centre de la campagne présidentielle d'Obama de 2008, mais également au cœur de l'institution présidentielle américaine.

3.1 La masculinité comme fondement du rôle présidentiel

Afin de répondre à notre question de recherche, il faut dépasser les analyses binaires sur la candidature d'Obama à l'investiture démocrate et démontrer la pertinence de considérer, non plus uniquement l'identité raciale, mais également les identités privilégiées au sein de la société, dont la masculinité. Comme le souligne Anne-Marie Hancock :

*leaving women of color as the only race-gendered political candidates is deeply problematic, as it avoids deconstructing the practices of categorical power (...) Intersectional scholars would use race and gender as analytical categories applicable to both candidates in order to reveal a more complete picture of the power relations at work between Senators Clinton and Obama on the primary campaign trail*¹³¹.

Par conséquent, si l'on s'intéresse seulement aux identités lorsqu'elles sont confrontées à d'autres identités, on limite notre analyse aux rapports hiérarchiques des

¹³¹ Anne-Marie Hancock, « An Untraditional Intersectional Analysis of the 2008 Election » *Politics and Gender*, vol 5. no 1, 2009, p.99.

relations identitaires. Cela oriente inévitablement l'analyse scientifique puisqu'elle invisibilise les identités privilégiées. Ainsi, nous croyons qu'il est réducteur de dire que, comme le souligne Éric Fassin en référence à la confrontation électorale d'Obama et Clinton: « (...) la politique minoritaire se réduisait à un « jeu à somme nulle » : la victoire de l'un serait inéluctablement la défaite de l'autre ». En utilisant l'outil intersectionnel, nous devons dépasser cette simple dichotomie et étudier non seulement la « race », mais également le genre et la sexualité, comme des identités interdépendantes qui agissent une sur l'autre et se construisent mutuellement.

C'est dans ce contexte que sera faite l'analyse du genre masculin comme identité réitérée à maintes reprises, notamment au sein des deux autobiographies mentionnées précédemment. Nous soutenons que la masculinité, et plus spécifiquement la virilité, ont été utilisées pour renforcer l'identité homme d'Obama. Les discours essentialisant d'Obama sur sa masculinité contrastent avec les discours qu'il tient à propos de son identité raciale. En effet, le discours politique qu'Obama fait de sa racialisation contraste avec les arguments naturalisant qu'il met de l'avant pour parler de la masculinité. Dans cette mesure, nous abondons dans le même sens qu'Achin et al. lorsqu'elles disent :

Comme la virilité, si elle a fonctionné en politique comme un privilège historique dont il était inutile de se prévaloir tant il est effectif, s'est transformée [sic], au moins depuis une trentaine d'années en « ressource » qui doit être (ré) affirmée. Ces ressources sexuelles et raciales ne sont donc pas simplement des positions ou des signes de statut dans le champ des rapports sociaux, mais bien des capitaux qu'il peut être utile, voire indispensable, d'exploiter politiquement¹³².

Cette vision des identités comme ressources et capitaux semble particulièrement intéressante dans le cas d'Obama puisque, comme il a été souligné précédemment, *Les rêves de mon père* est une réponse directe aux reproches qui ont concerné son identité raciale en

¹³² Catherine Archin, Juliette Rennes et Elsa Dorlin, « Capital corporel identitaire et institutions présidentielle : réflexions sur les processus d'incarnations des rôles politiques », *Raisons politiques*, no 31, 2008, p.17.

2000. Il fallait donc réfléchir à l'utilisation de la « race » comme ressource, mais également à l'utilisation du genre et de la sexualité. Dans la prochaine partie de ce chapitre, il sera décrit dans quelle mesure Obama incarne un symbole masculin et réitère de ce fait les normes liées au genre en cristallisant les différences entre les genres.

3.1.1 Reproduction de l'importance accordée au *Self-Made Man*

L'institution présidentielle n'est pas neutre, mais elle a un genre, une « race » et une sexualité précise. Nous avons fait la démonstration que l'identité raciale de la présidence américaine fut mise de l'avant par Obama et juxtaposée à l'idée du rêve américain: ce qui eut pour effet de dépolitiser les enjeux raciaux aux États-Unis. Or, comme nous le soutenons, l'institution présidentielle a également un genre précis et une sexualité normée. Par conséquent, nos propos sur le genre ont été exemplifiés à l'aide de la conceptualisation que fait Kimmel de la masculinité dominante, celle du *self-made man*. Cette identité de genre qui s'est imposée dès la genèse de l'institution présidentielle américaine, notamment avec l'incarnation de cette masculinité par les Pères fondateurs, est encore celle qui domine à ce jour au sein de la société américaine et, puisqu'elle est un symbole de celle-ci, au sein de la présidence. Néanmoins, Kimmel affirme que cette masculinité a perdu en importance en raison des transformations apportées par la lutte pour les droits civiques¹³³. Aujourd'hui, l'historien parle d'une masculinité plus inclusive et plurielle qui accorde davantage de place à la famille et qui se veut plus « sensible »¹³⁴. Or, si nous abondons dans le même sens que Kimmel en ce qui concerne sa conceptualisation initiale de la masculinité dominante (voir chapitre 1), nous ne partageons pas sa vision qui glorifie la masculinité actuelle. Certes, comme le souligne l'auteur, la lutte pour les droits civiques a été une force transformatrice au niveau identitaire, mais cela n'a pas suffi à éradiquer une identité de genre dominante, ni même à la transformer de manière substantielle. Ainsi, alors que Kimmel parle d'identités plurielles, Jeffords parle de mutation de l'identité dominante. Si pour Susan Jeffords la présidence a un corps spécifique, ce corps se lit et se comprend à travers un prisme identitaire. Sa conceptualisation du « hard body », qu'elle associe notamment avec la présidence de

¹³³ Michael Kimmel, op.cit., p.305.

¹³⁴ *Ibid.*, p.333.

Reagan, s'est également transformée avec les luttes des années 60 et 70. Or, pour l'auteure, cette nouvelle identité reste dominante, mais revêt des caractéristiques différentes :

*Rejecting the male bonds that typified many films of the 1970s, these heroes prove themselves through their isolation from other men, deriving their power not from male solidarity and communication but from alliances with the larger institutional systems of justice to which they turn for the solution of social problems*¹³⁵.

Ainsi, comme le souligne Jeffords, ce n'est plus une masculinité exacerbée qui domine le champ des identités de genre, mais plutôt une masculinité moins typique. Si le « Rambo » des années Reagan s'est transformé dit-elle, c'est pour laisser la place à un homme plus près des valeurs familiales que de l'action en situation de guerre.

Partant de la conceptualisation contemporaine que donnent ces deux historiens de la masculinité aux États-Unis, nous pouvons observer l'utilisation discursive que fait Obama de cette « nouvelle » masculinité et sa façon de l'incarner, autant au sein de ses écrits que de ses discours. L'incarnation du *self-made man* d'Obama diffère de celle des présidents qui l'ont précédé dans la mesure où celui-ci est racisé. Ainsi, à son arrivée à la présidence, Obama est venu bouleverser l'identité jusqu'alors statique de l'institution présidentielle exclusivement blanche s'appuyant sur un symbole architectural fort (*The White House*). Par conséquent, l'identité raciale d'Obama est une partie intégrante de l'incarnation qu'il fait du *self-made man* américain. En effet, au cœur de ses écrits, Obama montre à quel point son histoire est à la fois unique, en raison de sa « race », mais également semblable à celle de nombre d'Américains si l'on met en exergue sa classe sociale. Ainsi, incarner le *self-made man* pour un Afro-Américain renvoie à la capacité de dépasser les contraintes raciales pour être en mesure de se « hisser au sommet ».

L'identité du *self-made man*, qui est l'incarnation typique du rêve américain, est promue implicitement dans chacune des deux autobiographies d'Obama. C'est donc à travers

¹³⁵ Susan Jeffords, *Hard Bodies: Hollywood Masculinity in the Reagan Era*, Library of Congress, United States of America, 1994, p.136.

le récit de vie d'Obama que le lecteur est amené à prendre conscience de l'incarnation qu'il fait du *self-made man*. Son histoire démontre ainsi clairement qu'il est « parti de rien » et devenu président des États-Unis. En effet, dans *Les rêves de mon père*, Obama retrace son parcours qui lui a permis de passer d'homme « ordinaire » à sénateur de l'Illinois. Il relate son ascension tout en accordant une grande place à la classe moyenne de sa mère et de ses grands-parents¹³⁶. Ainsi, il présente les origines de sa famille maternelle en mettant l'accent sur le caractère modeste de celles-ci. Sa grand-mère et sa famille étaient d'origine « respectable¹³⁷ » dit-il, une famille à l'image de la peinture de *Grant Wood* « *The American Gothic* »¹³⁸. Son grand-père, quant à lui, a été élevé par ses propres grands-parents, « des gens convenables qui travaillaient dans les puits de pétrole¹³⁹ (...) Il a été mis à la porte du lycée à quinze ans et a toujours travaillé depuis »¹⁴⁰. Enfin, la mère d'Obama l'a élevé seule pendant les six premières années de sa vie en travaillant comme institutrice. Obama dit d'ailleurs de sa jeunesse : « Je me rappelle l'envie que je ressentais vis-à-vis de mes copains quand ils m'invitaient à venir jouer avec eux dans ces grands jardins, ou à nager dans leurs piscines¹⁴¹ », insistant ainsi sur le faible revenu de sa mère monoparentale et de ses conditions de vie relativement précaires. Malgré l'absence d'aisance financière, Obama a quand même eu accès au meilleur lycée d'Honolulu, Punahou Academy, grâce à la pression faite par le patron de Gramps (le grand-père d'Obama) sur l'administration¹⁴². Puis, il entra à l'Université de Columbia à New York où il s'infligea une rigueur de travail afin de réussir à obtenir son diplôme. Il dit de cette époque : « Je me mis à courir, à raison de cinq kilomètres chaque jour, et à jeûner [sic] le dimanche. Pour la première fois depuis des années, je m'investis dans mes études et tins un journal où je consignais mes réflexions et de très mauvais poèmes¹⁴³ ». Grâce à cette constance qu'il conserva durant ses études à l'Université de Columbia, Obama obtint son diplôme. Puis, par soucis pour la communauté noire, Obama devint organisateur

¹³⁶Il est important de mentionner que les grands-parents d'Obama (du côté maternel) sont très présents dans ses deux ouvrages, puisque ceux-ci en ont eu la garde pendant quelques années lors de son adolescence.

¹³⁷Barack Obama, *Les rêves de mon père : l'histoire d'un héritage en noir et blanc*, op.cit., p.39.

¹³⁸*Ibid*, p.37.

¹³⁹*Ibid*, p.39.

¹⁴⁰*Ibid*, p.40.

¹⁴¹*Ibid*, p.449.

¹⁴²*Ibid*, p.96.

¹⁴³*Ibid*, p.174.

communautaire à Chicago, refusant ainsi un travail bien rémunéré avec possibilité d'avancement qui lui avait été proposé à New York après l'obtention de son diplôme. Cet emploi d'organisateur communautaire à Chicago occupe plusieurs chapitres dans l'ouvrage *Les rêves de mon père* et est présenté comme une étape significative dans la vie d'Obama. Il a investi de nombreuses heures supplémentaires et a sacrifié deux ans de sa vie pour cette cause. Néanmoins, Obama aura d'autres ambitions et entrera à l'école de droit de l'Université Harvard, université la plus prestigieuse du pays. Mentionnons que son passage à Harvard ne prend que quelques lignes dans ses autobiographies. Ainsi, le deuxième ouvrage souligne son arrivée en politique en rappelant son premier échec contre Bobby Rush ainsi que sa victoire et son entrée au Sénat en 2004.

Ce récit de vie démontre donc comment Obama a réussi à se hisser à la plus haute fonction des États-Unis en ne partant de « rien » : aucun héritage considérable de capitaux financiers et sans nom de famille rattaché à une histoire connue. Il avait simplement une réelle volonté de changement, beaucoup de rigueur et de patience. C'est donc sa réussite éminente au sein de la sphère publique, qui est redevable à sa volonté individuelle, qui fait de lui un *self-made man*. L'agentivité¹⁴⁴ d'Obama se situe ainsi dans l'incarnation qu'il fait de la symbolique du « rêve américain », ce qui ne relève d'ailleurs pas strictement de son identité raciale. Néanmoins, cette incarnation est largement exclusive à un genre précis, comme l'ont démontré Kimmel et Jeffords. Être *self-made* n'existe pas en dehors du genre « man ». Le « rêve américain » n'est possible que s'il est exclusif. Par conséquent, nous contestons la thèse de Frank R. Cooper lorsqu'il avance : « *I argue that Obama was more feminine than most mainstream candidates because he is a black male*¹⁴⁵ ». Au contraire, nous avançons plutôt la sous-hypothèse que sa masculinité fut mise de l'avant en juxtaposition avec sa « race » et son orientation sexuelle. Cette imbrication, comme nous allons le démontrer dans la prochaine section, se fait notamment à travers la valorisation du

¹⁴⁴Nous empruntons la définition du concept d'agentivité (*agency*) à Judith Butler lorsqu'elle affirme que l'agentivité renvoie à la capacité d'agir : « cette notion, qui tente d'articuler notre marge de manœuvre, notre pouvoir de résister au pouvoir » dans Judith Butler. 2005. *Trouble dans le genre : le féminisme et la subversion des identités*, Paris, La Découverte, p. 22.

¹⁴⁵Frank R. Cooper, « Our First Unisex President: Black Masculinity and Obama's Feminine Side », *Denver University Law Review*, No. 09, 2009, (En ligne) <http://csdc-ccd.mcgill.ca/gmp/pages/publications/conventional.pdf>, Consulté le 18 janvier 2010, p.635.

sport, un sport favorisant non seulement un genre, mais également une race et une orientation sexuelle.

3.1.2 Le sport : haut lieu de valorisation de la masculinité

Si nous soutenons que les identités d'Obama sont mises de l'avant dans nos objets d'études, il est tout de même important de mettre en lumière une différenciation majeure entre l'utilisation politique de certaines identités et la possibilité, pour un individu, en l'occurrence Obama, de choisir ses identités et de les instrumentaliser selon sa propre volonté. Butler affirme :

Il ne s'agit pas d'un sujet qui se tiendrait à distance de ses identifications et déciderait, comme s'il s'agissait d'instruments à sa disposition, s'il souhaite, aujourd'hui, se servir de l'une ou de l'autre, et comment. Au contraire, le sujet est l'imbrication d'identifications mobilisées simultanément bien qu'elles soient incohérentes entre elles; il est constitué par l'itérabilité de sa performance, et cette répétition a pour effet à la fois de légitimer et de délégitimer les normes de réalité par lesquelles il est produit¹⁴⁶.

Comme l'explique Butler, il faut comprendre le concept de la performativité du genre non pas comme un acte prémédité et conscient, mais plutôt comme une réitération constante des normes de genre qui constituent et définissent le sujet¹⁴⁷. Cette auteure souligne également que « La performativité n'est pas un « acte » singulier, elle est toujours la réitération d'une norme ou d'un ensemble de normes; dans la mesure où elle acquiert un statut d'acte dans le présent, elle masque ou dissimule les conventions dont elle est la répétition¹⁴⁸ ». C'est à partir de cette conceptualisation que fait Butler de la performativité du genre que nous désirons observer la « mise en scène » du genre à travers les discours d'Obama. Nous croyons que la valorisation du sport au sein de ses discours n'est pas anodine,

¹⁴⁶Judith Butler, *Ces corps qui comptent : de la matérialité et des limites discursives du sexe*, Paris, Éditions Amsterdam, 2009, p.138.

¹⁴⁷Judith Butler, « Actes corporels subversifs ». Chap in. *Trouble dans le genre : le féminisme et la subversion des identités*, Paris, La Découverte, 2005, p.263.

¹⁴⁸Judith Butler, *Ces corps qui comptent: de la matérialité et des limites discursives du sexe*, op.cit., p.27.

mais participe plutôt de cette performativité. Dans le cas d'Obama, cette « norme » identitaire se retrouve à l'intersection de la « race » et du genre, et le sport en est l'une de ses manifestations.

Dans ses écrits, Obama accorde une place importante à son amour du sport et plus particulièrement à sa participation active, lors de l'adolescence, à des activités parascolaires de cette nature. Dans sa première autobiographie, *Les rêves de mon père*, Obama souligne : « Je pouvais jouer au basket, avec une passion dévorante qui dépasserait toujours les limites de mon talent¹⁴⁹ ». Il est nécessaire de faire le lien entre le basketball que pratique Obama à l'adolescence et la masculinité noire qui en découle. McDonald dit à propos de Michael Jordan, le joueur étoile de basketball d'origine Afro-Américaine :

The ways in which he [Jordan] is represented also assist in the reconstruction, legitimation and embellishment of larger cultural associations between natural athleticism and masculinity (especially black masculinity) which play a significant role in the era of contemporary gender relations¹⁵⁰.

Le constat que fait McDonald en ce qui concerne Michael Jordan s'applique également à Obama dans la mesure où la mise en valeur du basketball dans ses écrits participe à la construction raciale de ce sport dans l'imaginaire collectif et n'est pas exempte de stéréotypes genrés. Par conséquent, McDonald soutient également que Jordan représente l'espoir de la liberté et la possibilité de sortir des préjugés et des structures sociales qui entravent la prospérité économique et la stabilité psychologique des Afro-Américains¹⁵¹. Nous croyons que les propos de McDonald s'appliquent également à Obama, qui est devenu un symbole fort de réussite sociale.

¹⁴⁹Barack Obama, *Les rêves de mon père : l'histoire d'un héritage en noir et blanc*, op.cit., p.122.

¹⁵⁰Mary J. McDonald, « Michael Jordan's Family Values: Marketing, Meaning and Post-Modern-Reagan America ». Chap. in *The American Body in Context: An Anthology*, sous la dir. de Jessica R. Johnston, Wilmington, Scholarly Ressources, 2001, p.155.

¹⁵¹*Ibid.*, p.149.

Dans le même ordre d'idées, si le simple fait de jouer au basketball demeure insuffisant pour rendre compte de la performativité du genre qui s'exerce à travers la pratique de ce sport racisé, l'un des passages du livre *Les rêves de mon père* démontre clairement l'interdépendance qui existe entre le genre, la « race » et l'orientation sexuelle.

Le cadeau de Noël de mon père [ballon de basket] était arrivé à une époque où l'équipe de basket de l'Université d'Hawaii avait accédé au classement national grâce à un cinq de départ constitué exclusivement de Noirs que l'école avait fait venir du continent. Ce même printemps, Gramps m'avait emmené voir un match, et j'avais observé les joueurs pendant l'échauffement. C'étaient encore de jeunes garçons, mais pour moi c'étaient des guerriers pleins d'aisance et d'assurance, qui riaient et plaisantaient entre eux, adressaient des signes aux filles assises sur les côtés sans prêter la moindre attention à leurs serviles supporteurs [...] Je décidai de faire partie de ce monde et me mis à m'entraîner sur un terrain de jeu proche de l'immeuble de mes grands-parents, après la classe¹⁵².

Cet extrait de l'autobiographie d'Obama démontre qu'il n'est pas seulement question de sport lorsqu'il décrit l'importance du basketball dans sa vie, mais bien de la performativité du genre à travers le sport. « Le monde » auquel désire appartenir Obama est finalement celui des normes sociales qui composent et définissent le genre. En seulement quelques lignes, Obama réitère l'imbrication du sport avec la « race » (« exclusivement noire »), le genre : (« jeunes garçons (...) des guerriers pleins d'aisance et d'assurance ») et l'hétérosexualité : (« adressaient des signes aux filles assises sur les côtés »). Dans son analyse des primaires démocrates de 2008, Hancock dit :

*Obama's ability to emulate the black male elite athlete to « talk sports » with the guys is structurally available to him, not because all men love sports and all women do not know about them but because of the gender privilege he enjoys as a male in a sport-oriented, patriarchal society*¹⁵³.

¹⁵²Barack Obama, *Les rêves de mon père : l'histoire d'un héritage en noir et blanc*, op.cit., p.122.

¹⁵³Anne-Marie, Hancock, « An Untraditional Intersectional Analysis of the 2008 Election », *Politics and Gender*, no 5, 2009, p.103.

Dans cette analyse, Hancock renforce les propos de McDonald en visibilisant davantage les privilèges de genre qui concernent cette passion pour le sport et l'interdépendance avec la « race ». L'objectif visé par Obama, dans la pratique du basketball, ne concerne qu'en partie la maîtrise stratégique du jeu étant donné qu'elle concerne surtout les privilèges qui viennent de ce sport, tels que décrits dans la citation suivante. L'adolescence devient donc, à travers le sport, l'espace où l'imbrication de son identité de genre, son identité sexuelle et son identité raciale se consolide.

À cet effet, Obama écrit également dans le même ouvrage :

Quand j'entrai au lycée, je jouai dans l'équipe de Punahou, et je pus m'entraîner sur les terrains de l'université, où une poignée de Noirs, pour la plupart des accros à la salle de gym et des anciens sportifs, m'enseignèrent par leur exemple quelques règles qui ne se limitaient pas au sport. À inspirer le respect par ce que vous faisiez et non par ce qu'était votre papa. À provoquer un adversaire pour le déstabiliser, mais aussi à fermer votre gueule si vous n'aviez pas les moyens d'assurer derrière. À ne laisser personne s'approcher de vous en traître, au risque de lui permettre de voir des émotions — comme la peine ou la peur — que vous ne voudriez voir¹⁵⁴.

Ces deux précédents extraits font état de l'exclusivité de ce sport. Grâce au basketball, Obama apprend à ne pas montrer certaines émotions, « comme la peine ou la peur ». Il apprend également le combat dans un contexte sportif. Cependant, les termes utilisés par le président pour décrire ces combats nous renvoient à un univers influencé par le genre. Les termes « adversaire », « déstabilisation », « respect », « guerrier », « aisance » et « assurance » sont éminemment genrés et participent à la réitération de l'importance de la virilité dans le sport et, plus largement, de son importance au sein de l'institution présidentielle américaine. Comme le souligne Joane Nagel: « [those terms] are hard to distinguish as either nationalistic or masculinist, since they seem so thoroughly tied both to the nation and manliness¹⁵⁵ ». Si, comme nous l'avons démontré en début de chapitre, les livres d'Obama sont apparus à des moments électoraux stratégiques, il est aisé de penser que l'importance que prend le sport au sein des écrits d'Obama participe à la cristallisation de l'identité publique d'Obama, une

¹⁵⁴Barack Obama, *Les rêves de mon père : l'histoire d'un héritage en noir et blanc*, op.cit., p.122.

¹⁵⁵Joane Nagel, « Masculinity and Nationalism: Gender and Sexuality in the Making of Nations », *Ethnic and Racial Studies*, vol. 21, no. 2, 1998, p.252.

identité qui doit s'accorder avec les identités présidentielles. Par conséquent, à travers l'autobiographie *Les rêves de mon père*, Obama livre aux lectrices et lecteurs son apprentissage de ce que Kimmel appelle « *the manhood* », que l'on peut traduire librement par masculinité. Le sport est l'une des facettes à travers lesquelles Obama exprime sa construction de genre (et son interdépendance avec son identité raciale) et celle-ci est mise de l'avant dans ses écrits. Or, nous interprétons l'implicite du texte, comme la mise de l'avant de sa passion pour ce sport à des fins de réitération de sa virilité. Ainsi, la performativité du genre pour Obama se matérialise à travers le sport, qui devient un lieu privilégié de la réitération des normes associées à la masculinité noire¹⁵⁶. Si l'usage stratégique de la virilité relève de la conscience de son importance en politique, les termes implicites liés à cette masculinité sont, comme le souligne Butler, la simple réitération des valeurs et des normes sociales déjà en place.

3.2 Il n'y pas de sujet sans altérité

Il va sans dire que la pratique sportive n'est pas l'unique démonstration de la masculinité d'Obama. Certes, le *self-made man* qu'il incarne par sa réussite sociale et sa passion pour le sport est majeur pour l'incarnation de sa fonction, mais la virilité et la masculinité ne peuvent exister sans altérité et donc sans l'exclusion, aujourd'hui implicite, de ce qui ne représente pas le genre masculin. La construction identitaire qui s'exerce à travers les deux discours à la nation ainsi que les deux autobiographies à l'étude se fait ainsi en opposition au genre féminin et, plus spécifiquement, aux femmes qu'Obama contraint à la sphère privée. La valorisation de sa masculinité passe donc à la fois par l'invisibilisation des rapports de pouvoir genrés et par la réitération constante de la « place » des femmes dans la

¹⁵⁶La masculinité noire (black masculinity) fait l'objet d'une vaste littérature dans le champ des études sur le genre. Cette littérature tente de mettre en exergue l'interdépendance qui existe entre la masculinité et la « race » noire dans des espaces de valorisation de la masculinité tels le sport et la sexualité. En somme, les interactions qui subsistent entre le genre et la « race » sont mises en lumière à travers l'historique de ségrégation raciale spécifique à la culture afro-américaine. Lire notamment Messner, Michael. 2008. *Boyhood, organized sports, and the construction of masculinities*. *Sociology: Exploring the architecture of everyday life*, 7th edition, David M. Newman and Jodi A. O'Brien. New York: Pine Forge Press, p.87-98 et Ferber, Abby. L. 2007. « The construction of black masculinity white supremacy now and then ». *Journal of Sport & Social Issues*, vol 31, no1, p.11-24. Obama en ce sens se doit d'être analysé à l'intersection entre les études sur la masculinité noire et celles sur la masculinité dominante (blanche).

sphère dite privée. Par conséquent, si les discours sur la « race » tenus par Obama mettent en exergue les inégalités raciales qui perdurent aux États-Unis, l'identité masculine de celui-ci revêt plutôt un aspect essentialisant réitérant ses privilèges de genre en invisibilisant les structures inégalitaires entre les genres.

3.2.1 Invisibilisation des rapports de pouvoir genrés

Comme le souligne Butler : « le langage est producteur, constitutif, voire pourrait-on soutenir, performatif, dans la mesure où cet acte signifiant délimite et trace les contours du corps dont il prétend ensuite qu'il précède¹⁵⁷ ». La performativité du langage comme productrice de matérialité s'applique à notre analyse discursive d'Obama dans la mesure où les discours binaires et dichotomiques tenus par le président sur la « place » des genres agit non seulement sur le réel, mais constitue en soi la réitération du réel. Ainsi, faire l'analyse du discours sur la masculinité d'Obama nécessite la prise en considération des discours sur les femmes. Néanmoins, l'époque dans laquelle est articulé le discours nous oblige non pas à chercher des formes explicites de discrimination dans le contenu de ses livres et de ses allocutions publiques, mais plutôt à y relever les formes implicites de discrimination qui passent notamment par l'essentialisation des genres et l'appel à la naturalité des différences de genre. Mendelberg souligne à cet effet :

In the case of gender, the negative predispositions do not contain fear, resentment, and other negative emotions so much as role expectation (...) negative predispositions about gender focus on the sphere of home, family and sexuality, with spillover effects in the workplace and in political participation¹⁵⁸.

Ainsi, dans les discours d'Obama, nous avons relevé deux aspects implicites qui participent à la cristallisation des genres et à la réitération de l'importance de la virilité en ce qui concerne la présidence.

¹⁵⁷Judith Butler, *Ces corps qui comptent : de la matérialité et des limites discursives du sexe*, op.cit., p.42.

¹⁵⁸Tali Mendelberg, « Implicit Communication Beyond Race: Gender, Sexual Orientation and Ethnicity ». Chap. in *The Race Card: Campaign Strategy, Implicit Messages, and the Norm of Equality*, New-Jersey, Princeton University Press, 2001, p.240.

Le premier aspect consiste à invisibiliser les rapports de pouvoir genrés qui s'exercent de manière structurelle aux États-Unis. Notamment, dans *L'audace d'espérer*, Obama met en lumière, dans le chapitre « Les valeurs », ce qu'il considère être « le point de départ de la société américaine » : « Nous tenons pour évidentes par elles-mêmes les vérités suivantes : tous les hommes sont créés égaux; ils sont dotés par leur créateur de certains droits inaliénables : parmi ces droits se trouvent la vie, la liberté et la recherche du bonheur¹⁵⁹ ». Cette citation nous renvoie au premier chapitre du présent mémoire où le masculin, présenté comme l'universel, du moins selon la vision androcentriste qui domine les études sur la présidence, balise l'absence de neutralité de celle-ci. Par conséquent, par cette simple phrase, Obama réitère une de ses identités dominantes en mettant de l'avant le projet exclusif de « l'égalité » américaine. De plus, à la lecture des autobiographies, il est intéressant de constater que l'analyse critique que fait Obama de la Constitution ne concerne que l'esclavage « racial », invisibilisant, une fois de plus, les rapports de pouvoir de genre de l'époque et les formes d'esclavages exercées sur les femmes.

De surcroît, Obama, dans le même ouvrage, dit à propos de la Constitution américaine :

Je pense en outre que le génie de l'Amérique a toujours résidé en partie dans sa capacité à intégrer de nouvelles venues, à forger une identité nationale à partir des groupes disparates débarquant sur nos côtes. Nous avons été aidés en cela par une Constitution qui — bien que souillée par le péché originel de l'esclavage — renferme en son cœur l'idée d'une citoyenneté égale devant la loi, et par un système économique qui, plus que tout autre, a donné une chance à chacun, indépendamment du rang, du titre ou de la position¹⁶⁰.

Comme Pateman en fait état, la citoyenneté, depuis le contrat social des Lumières, a toujours exclu les femmes et, s'il est vrai que la Constitution américaine était « souillée par le péché de l'esclavage », ceci n'est pas exclusif à la « race », mais également genre. Ainsi, tout porte à croire que les problèmes sociaux majeurs de la société américaine, pour Obama, sont de deux ordres. D'une part, il existe des disparités raciales et d'autre part, il existe des

¹⁵⁹ Barack Obama, *L'audace d'espérer : un nouveau rêve américain*, op.cit., p.72.

¹⁶⁰ Ibid, p.285.

disparités économiques (ou de classe), bien qu'en ce qui concerne l'économie : « le système économique a donné une chance à chacun », souligne-t-il. Par conséquent, l'invisibilisation des rapports de pouvoir de genre dans les écrits d'Obama reflète l'absence de considération de ses propres privilèges dans sa réflexion du politique¹⁶¹. Privilèges qui renvoient à la possibilité d'acquiescer (et de mettre en scène) une virilité qui se matérialise à travers le sport et les discours sur le sport. De surcroît, les discours rendent également possible l'incarnation du *self-made man*, l'identité nécessaire, comme il fut mis en évidence précédemment, pour atteindre l'institution présidentielle.

À travers nos études de cas, Obama semble non seulement inconscient de ses privilèges, mais il en fait également bon usage à travers plusieurs situations. À titre d'exemple, toujours dans *Les rêves de mon père*, Obama raconte aux lectrices et lecteurs la tournure d'une de ses soirées lorsqu'il était à l'université. Cette soirée avait été donnée en l'honneur de la première allocution publique de celui-ci sur le campus universitaire. Son allocution portait sur la discrimination raciale à l'université. Cette allocution avait remporté un vif succès et avait également marqué le début de l'amour d'Obama pour les discours politiques. Lors de cette soirée, Obama s'était fait féliciter par une collègue qui militait avec lui dans un comité de défense des droits des Afro-Américains. À cela, Obama lui avait répondu : « Écoute, Régina, l'interrompis-je, tu es très mignonne. Et je suis content que ma petite prestation d'aujourd'hui t'ait plu, mais c'est la dernière fois que vous m'entendez faire un *speech*. Je vais te laisser le soin de porter la bonne parole. Moi, j'ai décidé que ce n'était pas mon affaire de parler au nom des Noirs.¹⁶² » Quelques lignes plus loin, Obama avait renchéri en lui disant : « tu n'es pas stupide Régina, mais tu es naïve¹⁶³ ». Et puis, quelques minutes plus tard, un ami d'Obama était intervenu dans la discussion en relatant les bons moments que l'actuel président et lui avaient eus durant les années de leur parcours universitaire : « C'était quelque chose, je ne te dis pas, Régina. Quand les femmes de ménage rappliquaient le lundi matin, on était encore affalés dans le couloir, des vrais zombies.

¹⁶¹ Nous disons « du politique », car il est évident que ses deux autobiographies ne renvoient pas uniquement à l'action directe qui, elle, serait politique, mais fait plutôt état des valeurs qui l'englobe et concernent donc également le domaine du politique.

¹⁶² Barack Obama, *Les rêves de mon père : l'histoire d'un héritage en noir et blanc*, op.cit., p.160.

¹⁶³ Idem.

Y'avait des bouteilles partout, des mégots, des journaux... Et le dégeulis [sic] aussi ¹⁶⁴». Ainsi, ce court extrait, tiré de l'une de ses autobiographies, a un potentiel subversif dans la mesure où celui-ci met en évidence les inégalités de genre. Or, ce qui est étonnant avec ce passage est l'analyse qu'en fait Obama a posteriori. Au lieu de mettre en exergue la ghettoïsation des femmes Afro-Américaines dans des métiers traditionnels qui les maintiennent dans des conditions de pauvreté, Obama se place au centre d'une réflexion sur la lutte exclusivement raciale. Pour actualiser ce récit, l'auteur ajoute sa réflexion sur les événements et dit : « Cette peur constante et rampante d'être chez-moi nulle part, qui me faisait croire que, à moins d'esquiver, de dissimuler, de faire semblant d'être celui que je n'étais pas, je resterais pour toujours à l'extérieur, toujours soumis au jugement du reste du monde, noir et blanc ¹⁶⁵». Cette réponse à un enjeu qui n'est pas uniquement racial, mais qui est également genré, démontre, une fois de plus, l'invisibilisation qui est à l'œuvre dans le contenu de son autobiographie en ce qui concerne les rapports sociaux de genre et les inégalités qui en découlent. Qui plus est, cela met en exergue l'absence de prise de conscience de ses propres privilèges reliés à son genre. Cet extrait fait également état du paternalisme contenu dans le livre lorsque Obama parle à des femmes. En disant : « Écoute, Régina, l'interrompis-je, tu es très mignonne. Et je suis content que ma petite prestation d'aujourd'hui t'ait plu (...) », Obama sexualise son interlocutrice (« tu es mignonne ») et la ramène ainsi à un genre visible et désirable. Ce ton paternaliste, qui sera abordé dans la sous-section suivante, est présent dans ses discours et ses ouvrages, et témoigne de la cristallisation des rapports de pouvoir genrés.

3.3 Réitération de la «place» des femmes dans la sphère privée

La réitération des identités dominantes de la présidence américaine¹⁶⁶ passe donc par l'invisibilisation des rapports de pouvoir genrés au sein des discours, mais également, comme nous allons le soutenir dans cette partie du chapitre, par la perpétuation de la «place naturelle» des femmes au sein de la sphère privée. Ainsi, il est possible d'observer à

¹⁶⁴ *Ibid.*, p.161.

¹⁶⁵ *Ibid.*, p.163.

¹⁶⁶ Masculinité hégémonique et hétérosexualité (qui sera notamment abordée plus loin dans ce chapitre).

travers les allocutions publiques et les autobiographies d'Obama un rapport sujet/objet entre les hommes et les femmes, mais également et surtout une cristallisation des rôles genrés qui - fige la distinction binaire et dichotomique entre le privé et le public.

Un des exemples intéressants du rapport objet/sujet qui différencie les genres dans la sphère publique se trouve au sein du discours de la victoire qui fut largement médiatisé. Lors de cette allocution publique, Obama fait référence au caractère historique de sa victoire. Il fait le parallèle entre sa victoire et la vie d'Ann Nixon Cooper, une femme âgée de 108 ans et affirme :

*She was born just a generation past slavery; a time when there were no cars on the roads or planes in the sky; when someone like her couldn't vote for two reasons- because she was a woman and because of the color of her skin. And tonight, I think about all that she's seen throughout her century in America- the heartache and the hope; the struggle and the progress; the times we were told that we can't and the people who pressed on with that American creed : Yes we can*¹⁶⁷.

Cet exemple illustre le fait qu'Ann Nixon Cooper, comme bien d'autres femmes dans ses autobiographies, a été un témoin de l'histoire et non un sujet constituant l'histoire nationale. Au sein du même discours, Obama fait des références à des acteurs importants de la nation américaine : les Pères fondateurs, Abraham Lincoln, Neil Armstrong qui sont présentés comme des hommes ayant forgé la nation et changé les perspectives, mais en ce qui concerne Ann Nixon Cooper, qui est la seule femme (avec Michelle Obama et ses filles) à occuper une place au sein de ce discours, celle-ci est présentée comme une observatrice ou une actrice passive. Comme si elle avait regardé l'histoire passer au lieu d'y participer activement. Loin d'être subversif, ce propos n'est pas sans rappeler ceux des auteurs classiques présentés dans le premier chapitre, qui universalisaient l'expérience présidentielle en invisibilisant le genre féminin.

¹⁶⁷Barack Obama, « Victory speech », Transcript CNN, En ligne, <http://edition.cnn.com/2008/POLITICS/11/04/obama.transcript/>, consultée le 10 janvier 2012.

Outre cette allocution publique, c'est plus particulièrement au cœur du récit de vie d'Obama que l'on trouve les exemples les plus éloquents de l'utilisation discursive de la division publique/privée comme mode d'organisation central de la famille. Dans le chapitre « La famille », Obama insiste notamment sur la nécessité, en politique, de réussir à concilier le travail et la famille. Parlant de la naissance de son premier bébé, il dit : « Elle [Malia] arriva à un moment idéal pour Michelle comme pour moi : le Parlement n'était pas en session et je ne donnais pas de cours pendant l'été, aussi pouvais-je passer toutes les soirées à la maison; de son côté, Michelle avait décidé d'accepter un emploi à temps partiel à l'université de Chicago afin d'avoir plus de temps pour s'occuper du bébé¹⁶⁸ ». Ainsi, alors que Michelle Obama avait obtenu un diplôme en droit de l'université Harvard et commencé une carrière dans un prestigieux bureau d'avocat, l'arrivée du bébé a signifié l'abandon de ses perspectives de carrière pour un travail à mi-temps. Barack Obama, quant à lui, a réussi à optimiser ses vacances d'été tout en jouant son nouveau rôle de père, et ce, sans que cela n'ait un impact réel sur sa carrière et ses plans d'avenir. Comme le souligne Brachet dans son étude sur l'utilisation différenciée du congé parental, les hommes sont généralement plus enclins à prendre le congé parental en saison estivale lorsque les activités professionnelles sont faibles. Les conséquences pour leur carrière sont donc généralement réduites puisqu'elles coïncident avec les vacances saisonnières¹⁶⁹. Dans le cas de Barack Obama, le partage du congé parental a donc été utilisé de manière différenciée et il est ainsi évident que la conciliation travail-famille a eu un impact plus important pour la carrière de Michelle Obama. Néanmoins, ce qui est intéressant de noter est que cet impact (dû au genre) est soulevé dans le même chapitre : « Les hommes comme les femmes ont dû s'adapter à ces réalités nouvelles, mais on ne peut guère contredire Michelle quand elle affirme que les fardeaux de la famille moderne pèsent davantage sur les femmes¹⁷⁰ ». Par conséquent, bien que cette phrase renvoie à une tentative de visibilisation de la ségrégation de genre qui perdure au sein de l'institution familiale, la façon dont est abordée cette visibilisation et le reste du contenu de ce chapitre laissent perplexes quant à sa capacité subversive. En effet, les deux pages qui suivent cette affirmation viennent bouleverser le potentiel subversif des

¹⁶⁸ Barack Obama, *L'audace d'espérer : un nouveau rêve américain*, op.cit., p.414.

¹⁶⁹ Sarah Brachet, « Politique familiale et congé parental : le cas de la Suède » *Dossiers d'études*, Université de Paris X, no 21. 2001, p.43.

¹⁷⁰ Barack Obama, *Les rêves de mon père : l'histoire d'un héritage en noir et blanc*, op.cit.p.413.

propos d'Obama dans la mesure où les messages implicites concernant la dichotomie publique/privée consolident les structures classiques de l'institution familiale. À titre d'exemple, soulignons le fait qu'Obama soutient que, bien que sa femme ait « dû procéder aux ajustements nécessaires¹⁷¹ », c'est notamment grâce à leur statut social et leurs revenus importants qu'ils ont pu offrir à leurs filles le nécessaire pour avoir une bonne éducation¹⁷². En soi, le succès de leur famille repose certes sur les sacrifices qu'a faits Michelle Obama, mais, aussi sur la réussite de la carrière de l'actuel président qui offre beaucoup plus que le nécessaire à la famille. Ceci semble avoir plus de valeur que lesdits sacrifices¹⁷³.

Dans notre analyse discursive, ce qui nous pousse à croire qu'il y a réitération de la division publique/privée dans notre corpus de textes est également la notion du double salaire telle que comprise par Obama. Il mentionne notamment :

Le revenu supplémentaire que les mères rapportent à la maison ne va pas aux dépenses de luxe. Il est presque totalement consacré aux dépenses que les familles considèrent comme un investissement pour l'avenir de leurs enfants : école maternelle privée, frais de scolarité et, surtout, domicile dans un quartier tranquille avec des bonnes écoles publiques¹⁷⁴.

Le terme « revenu supplémentaire » renvoie à un revenu de soutien et donc, un revenu qui s'ajoute à celui dont profite d'emblée une famille nucléaire. Ainsi, s'il est vrai que la présence des femmes sur le marché du travail n'est pas questionnée, le message implicite suggère que les femmes travaillent principalement pour s'assurer du bien-être de leurs enfants. Par conséquent, on y retrouve deux aspects particulièrement contraignants pour les femmes. D'une part, cela sous-entend que, si le revenu des mères ne sert qu'à assurer un maximum de bien-être matériel aux enfants, du moment que ce bien-être est comblé par le salaire plus élevé du père, la présence des mères dans la sphère publique n'est plus une nécessité. D'autre part, cela sous-entend également que les mères n'occupent qu'un emploi de « survie » et renforcent ainsi la ghettoïsation des métiers traditionnellement attribués à un

¹⁷¹ *Ibid.*, p.415.

¹⁷² *Idem.*

¹⁷³ Nous disons que cela prend plus de valeur, car les sacrifices de Michelle Obama ne sont en rien proportionnels à la « place » que prend la carrière d'Obama dans ses écrits.

¹⁷⁴ Barack Obama, *L'audace d'espérer : un nouveau rêve américain*, op.cit., p. 412.

genre. Dès lors, vouloir une carrière pour s'accomplir et performer devient un non-sens pour les femmes. Leur intégration dans la sphère publique passe donc par une forte valorisation morale de leur présence dans la sphère privée. Comme le souligne Mendelberg, ce qui est important de noter est le caractère implicite du message. Celui-ci n'est pas sexiste de manière explicite, il qui suggère fortement la « naturalité » des rôles de genre au sein de la société et, de manière encore plus exacerbée, des rôles de genre au sein de l'institution familiale. « *Predispositions about gender are negative, not in the way that they are for race, but in a way that emphasizes women's primary responsibility for the home and children which reinforce women's inequality relative to men*¹⁷⁵ ». Cette inégalité homme/femme que relève Mendelberg est particulièrement présente au sein du couple présidentiel puisqu'il est désormais évident que la carrière de Michelle Obama passe après celle de son époux.

Enfin, les exemples de discours qui touchent la « place » naturelle des femmes au sein de la sphère privée pullulent dans les deux autobiographies. En effet, alors qu'Obama, dans ses livres ainsi que dans son discours de victoire, s'insurge, à plusieurs reprises, devant le racisme de ses grands-parents, il ne fait aucune mention du sexisme qui a affligé sa mère. On a effectivement interdit à celle-ci l'accès à une bourse sous prétexte qu'elle n'était pas assez âgée. De plus, le père d'Obama a fait certains choix qui ont poussé sa mère à se retrouver monoparentale à deux reprises.

Un autre passage que nous trouvons important de relever est présent dans les dernières pages de la première autobiographie d'Obama, *Les rêves de mon père*. À la toute fin du livre, Obama réussit finalement à saisir l'ampleur des épreuves traversées par son père, son grand-père et son arrière grand-père. Il consacre plus d'une cinquantaine de pages à raconter aux lectrices et lecteurs la vie et le parcours de sa famille. C'est notamment à travers l'histoire coloniale du Kenya que l'on découvre l'univers des Obama. Le président actuel nous transporte à l'époque de son arrière grand-père, où sa famille vivait dans des huttes avant l'arrivée de « l'homme blanc ». Il raconte avec une précision impressionnante l'histoire

¹⁷⁵ Tali Mendelberg, « Implicit Communication Beyond Race: Gender, Sexual Orientation and Ethnicity ». Chap. in *The Race Card: Campaign Strategy, Implicit Messages, and the Norm of Equality*, New Jersey, Princeton University Press, 2001, p.241.

coloniale et l'esclavagisme noir qui a bouleversé les mœurs ancestrales du pays de ses ancêtres. À la toute fin du livre, Obama se recueille sur la tombe de son père et dit : « Oh, père; dis-je en pleurant, tu n'avais pas à avoir peur de ta confusion, ni de ton père avant toi. La seule honte, c'était le silence qu'avait engendré la peur. C'est le silence qui nous a trahis (...)»¹⁷⁶ ». Ce passage mérite que l'on s'y attarde puisque la violence avec laquelle Obama invisibilise celle faite aux femmes à cette époque est évidente. Si Obama traite du colonialisme comme d'une invasion qui aura eu des conséquences désastreuses sur les hommes du Kenya, il aborde également avec une incroyable banalité la violence physique, économique, psychologique et sexuelle que son arrière grand-père, son grand-père et son père ont fait vivre à leurs sœurs, leurs épouses et leurs filles. En effet, différents épisodes du mariage des Obama sont présentés de manière succincte au sein du livre *Les rêves de mon père*. On peut notamment y lire certains témoignages sur l'absence de désir de la grand-mère d'Obama pour son mari et la force que celui-ci employa pour « assouvir ses besoins » sexuels. Il y a également quelques passages sur les coups de fouet administrés aux femmes et aux enfants lorsque, ivre, le grand-père d'Obama rentrait à la maison. Néanmoins, ces courts passages sur le viol dans le foyer familial ou la violence physique ne sont pas objet de dénonciation. Au contraire, l'absence complète de contestation et d'indignation d'Obama sur ces questions étonne : c'est comme si Obama se disait que « c'était simplement la culture de l'époque », une idée souvent utilisée dans l'imaginaire populaire comme justification à de telles violences.

Le passage cité ci-haut fait donc état de la peur et de la honte liées à la « domination raciale ». C'est à travers sa racialisation qu'Obama comprend les privilèges des Blancs, peut les observer, les nommer et les contester. C'est à travers son histoire africaine qu'il comprend la complexité de son identité en « noir et blanc », et qu'il se sent représenté dans l'histoire coloniale du Kenya. Or, cette identité raciale ne semble pas lui donner accès à une sensibilité à l'égard de la domination masculine et aux inégalités de genre. L'histoire des Obama regorge de récits de femmes victimes de violence conjugale, de mariages forcés, de viols, de séquestrations et d'esclavagisme, et ces maltraitances font partie intégrante de la vie des femmes. L'illustration la plus importante de cette invisibilisation se trouve à la fin de sa

¹⁷⁶Barack Obama, *Les rêves de mon père : l'histoire d'un héritage en noir et blanc*, op.cit., p.554.

première autobiographie lorsqu'il dit : « La douleur que je ressentais était celle de mon père. Mes questions étaient celles de mes frères. Leur lutte, mon droit acquis à la naissance¹⁷⁷ ».

Comme le démontre cette partie du chapitre, il est possible d'avancer la thèse qu'il y a eu une réaffirmation de l'identité masculine au sein de la présidence avec l'arrivée d'Obama puisque celui-ci a bénéficié de privilèges inhérents à son genre. Cette réitération de l'identité dominante pour Obama passe notamment par l'incarnation genrée qu'il fait du *self-made man*, l'un des socles identitaires de la présidence américaine depuis la genèse de l'institution. Également, la mise en valeur de son intérêt pour le sport, plus particulièrement pour le basketball, réaffirme la masculinité noire de celui-ci. Enfin, cette réitération de l'identité masculine comme élément nécessaire à l'obtention du plus haut poste de décision aux États-Unis ne pourrait être possible sans altérité. Ainsi, l'identité de genre d'Obama se construit et se présente en opposition avec le genre féminin et plus particulièrement avec les femmes. Non seulement le président actuel invisibilise-t-il les rapports de pouvoir de genre qui font partie du système américain, mais, de surcroît, il réitère la dichotomie publique/privée dénoncée par plusieurs féministes comme enjeu central pour l'atteinte à l'égalité entre les genres.

3.4 Le sex-symbol des États-Unis est aussi président

Alors que la plupart des études portant sur l'élection d'Obama et son impact sur les enjeux identitaires se sont intéressées soit à la « race », soit à sa masculinité, soit à l'intersection de sa « race » et de sa masculinité, peu d'études ont porté attention à l'orientation sexuelle d'Obama comme ressource. Pourtant, s'il est vrai que l'orientation sexuelle est rarement nommée, au contraire de la « race » et de la masculinité, elle demeure aussi centrale que les autres identités. Largement abordée de manière implicite via des thèmes comme la famille ou le désir, la sexualité d'Obama se retrouve à l'intérieur de ses deux autobiographies, au même titre que la masculinité. S'il n'est pas possible de parler de

¹⁷⁷ *Ibid.*, p.555.

« carte sexuelle¹⁷⁸ » comme il est possible de parler de carte raciale ou de carte du genre, il est tout de même souhaitable de considérer l'orientation sexuelle comme une identité qu'il importe de réitérer pour atteindre la présidence. À cet effet, un peu comme la masculinité d'Obama, la sexualité participe de la cristallisation des identités dominantes de la présidence et s'imbrique à la fois dans l'identité de genre et dans l'identité raciale. Ainsi, nous croyons comme Achin et al. que l'orientation sexuelle joue un rôle prépondérant dans la construction des identités politiques et, en ce sens, mérite que l'on s'y attarde¹⁷⁹. Dans cette dernière sous-section, il sera donc question de l'orientation sexuelle d'Obama et de son importance comme identité dominante de la présidence. Nous ferons la démonstration que bien que les discours sur la sexualité soient implicites au sein de nos études de cas, Obama naturalise le désir et l'hétérosexualité, ce qui a tôt fait d'essentialiser par ricochet la masculinité. Également, nous ferons état des discours qu'Obama tient sur l'institution familiale, non pas pour rendre visible la réitération de la place des femmes au sein de la sphère privée à l'œuvre dans nos études de cas, comme cela fut démontré dans précédemment, mais pour faire état de l'importance qu'accorde Obama à la reproduction de cette institution qui a comme fondement l'hétérosexualité, la monogamie et ultimement, la reproduction.

3.4.1 Le désir hétérosexuel et la masculinité noire

Si, comme le soutiennent Achin et al., l'orientation sexuelle est une ressource, un capital qu'il est utile, voire indispensable d'exploiter politiquement¹⁸⁰, il n'est pas surprenant de trouver à l'intérieur de nos études de cas de nombreuses références implicites au désir hétérosexuel. Toutefois, l'identité sexuelle demeure foncièrement différente des deux autres identités dans la mesure où l'altérité (toute forme de désir qui n'est pas hétérosexuelle) ne bénéficie pas, au contraire de la « race » ou du genre, de normes discursives qui tendent vers l'égalité.

¹⁷⁸ Au contraire de « race card » et « gender card », la carte sexuelle n'est pas utilisée dans la littérature à l'instar des deux autres concepts.

¹⁷⁹ Catherine Achin, Juliette Rennes et Elsa Dorlin. « Capital corporel identitaire et institutions présidentielle : réflexions sur les processus d'incarnation des rôles politiques », *Raisons politiques*, no 31, 2008.p.13.

¹⁸⁰ *Ibid.*, p.17.

*Sexual orientation is close to the case of race where party coalition are concerned, but it has been far from the case of race on the questions of norms. Gays and lesbians, more than African-Americans or women, suffer from social stigma. The norm concerning sexual orientation has, in the last several decades, been quite unequal*¹⁸¹.

Or, s'il existe des différences discursives entre l'orientation sexuelle et les autres identités à l'étude, nous croyons que les normes en politique tendent à changer et qu'il n'est plus possible désormais pour un candidat à la présidence d'éviter la prise de position sur la question de la diversité sexuelle. Les sexualités sont donc à la fois un enjeu de politique américaine et un capital qu'il est nécessaire d'utiliser pour atteindre le plus haut poste de décision aux États-Unis. « Entre l'État et l'individu, le sexe est devenu un enjeu, et un enjeu public; toute une trame de discours, de savoirs, d'analyses et d'injonctions l'ont investi¹⁸² » écrit Foucault.

Comme nous en avons fait mention à quelques reprises dans cette recherche, nous émettons la sous-hypothèse que, comme l'identité genrée d'Obama, la sexualité de celui-ci fera l'objet d'un discours essentialisant et biologisant. L'impact d'un tel discours sur les sexualités renvoie à la cristallisation, à la naturalisation du désir hétérosexuel et à la répétition de son importance pour l'institution présidentielle. Comme le souligne d'ailleurs Young en référence aux stéréotypes généraux (concernant le genre, la « race » ou la sexualité) : « *The stereotypes confine them to a nature which is often attached in some way to their bodies, and which thus cannot easily be denied*¹⁸³ ». Bien que les référents à la sexualité soient en grande partie implicites, il est évident que l'effet naturalisant renforce les stéréotypes dont parle Young. Par conséquent, les discours sur les sexualités d'Obama sont de deux ordres : d'une part, ils concernent les sexualités marginalisées (non-hétérosexuelles), d'autre part, ils abordent sa propre sexualité et ses désirs hétérosexuels.

¹⁸¹ Tali Mendelberg, « Implicit Communication Beyond Race: Gender, Sexual Orientation and Ethnicity ». Chap. in *The Race Card: Campaign Strategy, Implicit Messages, and the Norm of Equality*, New Jersey, Princeton University Press, 2001, p.246.

¹⁸² Michel Foucault, *Histoire de la sexualité : la volonté de savoir volume 1*, op.cit., p.37.

¹⁸³ Iris Marion Young, « Five Faces of Oppression ». Chap. in *Justice and the Politics of Difference*, Princeton, Princeton University Press, 1990, p.59.

Il importe toutefois de définir ce que nous entendons par discours implicites sur les sexualités. Nous emprunterons ici la conceptualisation de Mendelberg: « *A word belongs in the implicit category if it does not directly refer for example to whites or African-American but has a racial association at the time*¹⁸⁴ ». La définition que donne Mendelberg des références aux identités englobe également l'identité sexualisée. Par ailleurs, comme nous allons l'illustrer, les mentions sur les sexualités ne concernent spécifiquement que la propre sexualité d'Obama.

3.4.2 Obama et sa sexualité

Dans ses deux autobiographies, Obama permet ainsi au lecteur d'apprendre à connaître l'homme et le politicien. Cette rencontre prend ses assises à travers son récit de vie, comme nous l'avons souligné auparavant. À travers celui-ci, Obama ne décrit donc pas uniquement la prise de conscience de sa « race » ou le renforcement de son identité masculine, mais également la construction de son désir hétérosexuel, et ce, en insistant notamment sur son passage de l'adolescence à l'âge adulte. À juste titre, il mentionne :

Cinq ans avaient passé depuis la visite de mon père, en surface au moins ce fut une période sans histoire, marquée par les rites et les rituels que l'Amérique attend de ses adolescents : quelques rares rappels à l'ordre et convocations dans le bureau du proviseur, des boulots à temps partiel dans une chaîne de fast-foods, de l'acné, le permis de conduire et des désirs bouillonnants. Je m'étais fait des amis à l'école, et malgré ma gaucherie j'étais sorti de temps en temps avec une fille¹⁸⁵.

Ainsi, deux choses sont soulignées de manière implicite dans ce cours passage. D'une part, sa conformité aux normes sociales. En mettant l'accent sur : « les attentes de

¹⁸⁴Tali Mendelberg, « The Norm of Racial Equality, Electoral Strategy and Explicit Appeal ». Chap. in *The Race Card: Campaign Strategy, Implicit Messages, and the Norm of Equality*, New Jersey, Princeton University Press, 2001, p.77.

¹⁸⁵Barack Obama, *Les rêves de mon père : l'histoire d'un héritage en noir et blanc*, op.cit., p.117.

l'Amérique » face à l'adolescence (norme sociale) et ultimement sa conformité (« période sans histoire ») face à celles-ci, Obama invisibilise son orientation sexuelle. Ce qui est ici défini comme étant « sans histoire », ce sont donc à la fois ses désirs bouillonnants pour les filles et la matérialisation de ses désirs (« j'étais sorti de temps en temps avec une fille »). D'autre part, le côté normatif de cette citation renvoie également à la naturalité du désir hétérosexuel. Le « désir bouillonnant » d'Obama pour les filles n'est pas sans rappeler les stéréotypes genrés sur les rapports homme/femme au sein de la matrice hétérosexuelle. Ces stéréotypes renforcent l'idée que les garçons ont des désirs forts, voire incontrôlables lors de l'adolescence (et parfois même jusqu'à l'âge adulte), les plaçant dans une situation de sujet désirant, tandis que les filles sont davantage essentialisées dans leurs besoins de plaire, ce qui les catégorise comme des objets de désir. Cette binarité renforce l'idée de complémentarité qui est à la base de l'hétérosexualité.

À cet égard, un autre passage de l'autobiographie *L'audace d'espérer* mérite notre attention, soit celui qui concerne la rencontre d'Obama avec sa femme, Michelle Obama. Dans le chapitre du livre intitulé *La famille*, l'actuel président des États-Unis raconte le jeu de séduction qui s'opéra entre sa femme et lui lors des premiers mois de leur rencontre. Il mentionne que puisque Michelle Obama était à l'époque, sa supérieure dans un bureau d'avocats où il effectuait un stage, les multiples tentatives de séduction qu'il mettait en œuvre se heurtaient aux barrières éthiques de sa femme. Or, ne se laissant pas abattre si facilement par les refus, Obama insista : « J'ai fini par l'avoir à l'usure¹⁸⁶ ». Il rajoute également en parlant de leur première sortie : « Je lui ai demandé si je pouvais l'embrasser. Elle accepta timidement. Ses lèvres avaient un goût de chocolat¹⁸⁷ ». Dès lors, ce passage du livre démontre, comme le précédent d'ailleurs, les rôles genrés qui ont pris place dans la rencontre des deux protagonistes. Une fois de plus, nous assistons à une dynamique sujet désirant et objet désiré où c'est Obama qui courtise et Michelle Obama qui est désirée. Cela reproduit donc les stéréotypes associés au masculin/féminin dans une relation hétérosexuelle. De plus, l'aisance avec laquelle Obama parle de la rencontre avec sa femme ainsi que l'aisance avec laquelle il parle de ses premières amourettes d'adolescent montre combien il est « naturel » de traiter de ces sujets dans ses autobiographies. Cela dissimule mal ses privilèges sexuels,

¹⁸⁶ Barack Obama, *L'audace d'espérer : un nouveau rêve américain*, op.cit., p.402.

¹⁸⁷ *Ibid.* p.403.

privilèges qu'il semble ignorer par ailleurs. En effet, alors que les relations amoureuses qui sortent du cadre traditionnel hétérosexuel sont reléguées au rang de la sexualité, les rencontres hétérosexuelles découlent plutôt de la romance. Lorsqu'Obama parle de sa rencontre avec Michelle Obama et de leur premier baiser, il n'y a rien de sexuel en apparence, rien de « déplacé ». Néanmoins, on ne saurait dire la même chose d'une orientation sexuelle marginale. De part la mise en évidence de son orientation sexuelle et de ses désirs hétérosexuels, Obama participe à la naturalisation et à la cristallisation des identités sexuées et réitère ainsi l'importance d'incarner les normes dominantes pour atteindre la présidence américaine.

Une autre illustration du renforcement de l'idée de la naturalité à la fois des désirs hétérosexuels et de la dynamique genrée de ce désir se trouve dans un passage de *L'audace d'espérer*. Dans le chapitre qui porte sur son parcours politique, il explique le sentiment qu'il a ressenti lors de sa défaite contre Bobby Rush en 2000 :

C'est le genre de sentiment que la plupart des hommes n'ont plus éprouvé depuis le lycée, quand la fille pour qui vous vous mouriez d'amour vous a mis plus bas que terre devant tous les copains, ou quand vous avez raté trois lancers francs décisifs pour l'issue d'un match capital, le genre de sensation que la plupart des adultes cherchent à éviter en organisant sagement leur vie¹⁸⁸.

Ce qui est important de souligner c'est donc les référents d'Obama pour illustrer le sentiment d'échec et de honte. Ces référents renvoient d'une part à l'hétérosexualité et, d'autre part, à la masculinité. Le terme « la plupart des hommes » agit dans cette citation comme l'élément normatif. La plupart des hommes sont hétérosexuels et sportifs. Puisque ces deux éléments (hétérosexualité et masculinité) agissent comme des identités dominantes au sein de la présidence américaine, et qu'en contrepartie, ceux-ci font partie intégrante d'Obama, les référents ne sont pas à revoir, mais plutôt à utiliser comme capital. Cette phrase est donc performative du genre en ce sens: la virilité comme ressource ou capital ne peut se réfléchir en dehors de l'hétérosexualité, puisque ces identités sont profondément

¹⁸⁸Barack Obama, *L'audace d'espérer : un nouveau rêve américain*, op.cit., p.286.p.136.

interdépendantes l'une de l'autre. Cette imbrication Préciamo la conceptualise comme les identités cohérentes de la société. Elle dit : « la société travaille constamment à rétablir la relation originelle entre le sexe, le genre et la sexualité, faire du corps une inscription lisible et référentielle de la vérité du sexe (hétérosexuelle ou perverse)¹⁸⁹ ». Ainsi, Obama représente cette cohérence identitaire entre sexe (homme), genre (masculinité) et sexualité (hétérosexuel) comme symbolique de l'identité nationale. Bien que cette cohérence soit naturalisée dans les discours d'Obama, elle demeure un privilège important dans la société américaine et son utilisation permet de cristalliser cette cohérence des identités dont parle Préciamo. Par conséquent, nous pourrions dire que cela relève à la fois d'une obligation et d'un outil pour pouvoir se lancer dans la course à la présidence.

Par ailleurs, comme Logan le souligne, ce n'est pas uniquement ses désirs hétérosexuels qui sont mis de l'avant, mais également son charme, son attrait sexuel. Elle affirme :

And as a man, Obama automatically commanded a kind of authority and legitimacy in his quest to become the president of the United States that a woman could not. But the senator's masculine appeal went deeper than this. Obama was uncommonly attractive, and known for his white-collar masculine swagger. Regularly described as handsome, dashing, cool, and swoon-worthy, the American press corps and women everywhere were said to « in love » with the Senator¹⁹⁰.

Cette citation démontre une fois de plus l'importance de considérer de manière interdépendante la masculinité et l'hétérosexualité comme des ressources politiques. Bien qu'Obama ne se décrive pas comme un homme particulièrement séduisant, ce qui serait fort probablement contreproductif par ailleurs, ceci ne l'empêche pas de faire référence à sa

¹⁸⁹ Beatriz Preciamo, « Biopolitique du genre ». Chap. in *Le corps, entre sexe et genre*, sous la dir. de Hélène Rouch, Elsa Dorlin et Dominique Fougeyrollas-Schwebel, Coll. Cahiers du Cedref, l'Harmattan, Paris, 2005, p.64.

¹⁹⁰ Enid Lynette Logan, « The Feminist (?) Hero versus the Black Messiah : Contesting Gender and Race in the 2008 Democratic Primary ». Chap. in *The Obama Effect : Multidisciplinary Renderings of the 2008 Campaign*, sous la dir. de Heather Harris, Kimberly Moffitts et Catherine Squires, New York, University of New York Press, 2010, p.262.

virilité et à son hétérosexualité dans de nombreux passages de ses autobiographies. Et s'il est impossible de prouver que ses autobiographies ont eu un impact considérable sur son charisme politique, on peut à tout le moins démontrer l'utilisation discursive qu'il a su faire pour mettre en valeur ses identités dominantes au sein de ces mêmes autobiographies. Par conséquent, si Obama parle implicitement de son orientation sexuelle en faisant référence à des thèmes comme le désir « naturel » hétérosexuel et la séduction, il prend néanmoins position sur les sexualités via un discours politique sur le mariage homosexuel et les pratiques qui découlent d'une saine sexualité.

3.4.3 La position d'Obama sur le mariage homosexuel

Dans *L'audace d'espérer*, Obama prend position sur plusieurs enjeux politiques : politique étrangère, avortement, laïcité, etc. L'une de ses prises de position concerne plus particulièrement le mariage homosexuel¹⁹¹. Obama met l'accent sur deux aspects spécifiques de la sexualité en lien avec cet enjeu : les pratiques sexuelles et la composition familiale.

À cet égard, Obama mentionne ceci :

Peut-être suis-je aussi sensible sur ce sujet parce que j'ai vu la souffrance que ma propre légèreté a causée. Avant mon élection, pendant ma période de débats avec M. Keyes, j'ai reçu un message téléphonique d'une de mes plus ferventes sympathisantes. C'était une commerçante, une mère, une personne réfléchie et généreuse. C'était aussi une lesbienne, qui avait une relation monogame avec sa partenaire depuis dix ans. Elle savait, quand elle avait décidé de me soutenir, que j'étais opposé au mariage entre personnes du même sexe et elle m'avait entendu déclarer qu'en l'absence d'un consensus significatif l'accent mis sur le mariage détournait l'attention d'autres mesures accessibles pour empêcher la discrimination contre les gays et les lesbiennes¹⁹².

¹⁹¹Nous sommes consciente qu'Obama a changé de position récemment en se déclarant en faveur du mariage homosexuel. Or, puisque notre analyse a été faite antérieurement et que nous nous concentrons sur deux de ses allocutions publiques et deux de ses autobiographies, nous nous en tiendrons à son positionnement au sein de ceux-ci.

¹⁹²Barack Obama, *L'audace d'espérer : un nouveau rêve américain*, op.cit., p.274.

Plusieurs aspects de ce court extrait sont importants ici. D'une part, Obama réitère sa position sur le mariage gai, à savoir qu'il est contre le mariage homosexuel (car le mariage doit être entre un homme et une femme). Il se dit cependant pour une union civile qui reconnaît aux gais et lesbiennes des droits légaux similaires à ceux des hétérosexuels mariés¹⁹³. D'autre part, Obama met l'accent sur la longue durée de la relation monogame de cette femme lesbienne et tend ainsi à mettre en valeur le conformisme de cette relation. Cela renvoie donc aux éléments normatifs de la sexualité et au discours du « vrai » sur celle-ci. Dans une logique foucauldienne, il n'y a rien d'étonnant au fait qu'Obama tienne un tel discours sur les sexualités marginales (autre qu'hétérosexuelle), car bien qu'il existe souvent l'impression qu'en Occident (plus particulièrement aux États-Unis) les sexualités ont été réprimées, dans les faits, la sexualité fut l'objet de discours incessants sur le « vrai » et le « faux ». Comme le note Foucault :

Il faut donc sans doute abandonner l'hypothèse que les sociétés industrielles modernes ont inauguré sur le sexe un âge de répression accrue. Non seulement on assiste à une explosion visible des sexualités hérétiques. Mais surtout – et c'est là le point important – un dispositif fort différent de la loi, même s'il s'appuie localement sur des procédures d'interdiction, assure, par un réseau de mécanismes qui s'enchaînent, la prolifération de plaisirs spécifiques.¹⁹⁴

Ainsi, pour Foucault, il existe un discours du « vrai » sur la sexualité qui s'appuie non seulement sur un système de loi, mais également sur une panoplie de mécanismes sociaux. Ce discours du « vrai » sur la sexualité permet donc de différencier les « bonnes » des « mauvaises » pratiques sexuelles; de les hiérarchiser. Ce processus de différenciation et de hiérarchisation nous semble perceptible dans le positionnement d'Obama sur le mariage homosexuel. En proposant, pour les couples gais et lesbiennes, des structures juridiques

¹⁹³Sa position politique en 2008 est la suivante : « I believe marriage is between a man and a woman (...) I also think that same-sex partners should be able to visit each other in hospitals, they should be able to get the same federal rights and benefits that are conferred onto married couples » Mary K. Bloodsworth-Lugo. 2010. « Threatening Bodies in the Age of Obama », chap in, *Containing (Un) American Bodies : Race, Sexuality, and Post-9/11 Constructions of Citizenship*, Edition Rodopi, Nouvelle-Zélande, p.86.

¹⁹⁴Michel Foucault, *Histoire de la sexualité : la volonté de savoir volume 1*, op.cit., 1976, p.67.

différentes de celles qui balisent l'institution du mariage hétérosexuel et en valorisant l'importance des relations longues et monogames, Obama participe à la réitération des contraintes sexuelles. Comme le souligne Foucault, le sexe est constitué comme un enjeu de vérité¹⁹⁵. Or, cette vérité n'est pas libre de contraintes puisqu'elle est entièrement traversée par des rapports de pouvoir¹⁹⁶. Par conséquent, ce rapport de pouvoir se matérialise dans les discours qui deviennent à la fois le commencement et l'aboutissement du « vrai » et du « faux » sur la sexualité.

3.4.4 Sexualités et institution familiale

Comme nous l'avons mentionné, les propos d'Obama touchent à la fois l'institution familiale et les « bonnes pratiques » sexuelles. Nous avons fait la preuve que les discours d'Obama sur la famille avaient pour effet de reconduire les rôles genrés au sein de la société en reproduisant principalement les stéréotypes sur la place des femmes au sein de la sphère privée. Toutefois, si l'institution familiale est un haut lieu de contraintes pour les identités de genre, il en est de même pour les sexualités. Comme le mentionne Foucault:

Le couple, légitime et procréateur, fait la loi. Il s'impose comme modèle, fait valoir la norme, détient la vérité, garde le droit de parler en se réservant le principe du secret. Dans l'espace social, comme au cœur de chaque maison, un seul lieu de sexualité reconnu, mais utilitaire et fécond : la chambre de ses parents¹⁹⁷.

Ainsi, la famille est le lieu de reproduction. Reproduction humaine certes, mais également reproduction des rapports sociaux, reproduction de la force de travail et reproduction d'une sexualité utile au niveau économique et conservatrice au niveau politique. C'est cette vision de la famille qu'Obama reproduit dans *L'audace d'espérer*. Il répond aux critiques républicaines qui lui sont adressées sur l'enjeu du « déclin de la famille américaine » en disant :

¹⁹⁵ *Ibid.*, p.76.

¹⁹⁶ *Ibid.*, p.81.

¹⁹⁷ Michel Foucault, *Histoire de la sexualité : la volonté de savoir volume 1*, op.cit., 1976, p10.

Les républicains prétendent qu'elle [la famille américaine] subit les assauts des films hollywoodiens et des défilés de la *gay pride* (...) Notre culture populaire contribue à tirer le signal d'alarme avec des histoires de femmes condamnées au célibat, d'hommes refusant tout engagement durable, de jeunes se livrant à des aventures sexuelles sans fin. Plus rien ne semble établi comme par le passé. Face à cet accès de désespoir, il est peut-être utile de prendre du recul et de constater que l'institution du mariage n'est pas près de disparaître¹⁹⁸.

Comme l'illustre cette citation, Obama donc un certain nombre de menaces qui pèseraient apparemment sur la « famille américaine ». Pour Obama, il y a d'abord les femmes « condamnées » au célibat. Le terme « condamnées » renvoie à l'absence de choix des femmes célibataires. Elles le sont par dépit, car, comme le souligne Obama, certains hommes refusent les engagements durables. Il y a également les jeunes qui découvrent les plaisirs sexuels avec plusieurs partenaires et, comme le font remarquer les Républicains, il y a les gais qui vont même jusqu'à parader publiquement. À la suite de cette citation, Obama y va de chiffres rassurants illustrant notamment que les gens se marient autant même si un peu plus tard qu'avant¹⁹⁹ Obama concède cependant que la nature des familles américaines a changé, ce qui n'est pas sans effets négatifs pour les enfants et ultimement pour l'Amérique.

Comparés à nos grands-parents, nous sommes plus tolérants envers le sexe avant le mariage, plus nombreux à vivre maritalement et plus nombreux à vivre seuls. Nous sommes aussi plus nombreux à élever nos enfants dans des familles non traditionnelles [...] Quels que soient les effets sur les adultes, ces tendances ne sont pas aussi bénéfiques pour nos enfants. Beaucoup de mères seules – y compris celle qui m'a élevée – accomplissent une tâche héroïque pour leurs enfants. Pourtant ces enfants ont cinq fois plus de chance d'être pauvres. Ils sont aussi plus nombreux à ne pas finir leurs études secondaires et à devenir des parents adolescents, même à revenu familial égal. Et il est évident qu'en moyenne les enfants qui vivent avec leur mère et leur père biologique réussissent mieux que ceux qui vivent dans des familles recomposées ou dans un foyer de concubins.

Les quelques pages suivantes du livre sont un en faveur de la famille nucléaire, à l'intérieur duquel Obama cite beaucoup sa propre famille en exemple. Son rapport à l'intime

¹⁹⁸ Barack Obama, *L'audace d'espérer : un nouveau rêve américain*, op.cit., p.286

¹⁹⁹ *Ibid.*, p.406.

est donc dévoilé de manière implicite puisqu'il se définit publiquement comme faisant partie (nous pourrions même dire comme le chef) d'une famille traditionnelle américaine. C'est ainsi que via sa prise de position sur le mariage homosexuel, Obama réitère l'importance d'une famille traditionnelle et utilise son identité sexuelle (faisant lui-même partie de ce type de famille), à la fois pour prendre position contre l'institutionnalisation des sexualités marginalisées et pour reproduire un discours du « vrai » sur la sexualité. Les formes de plaisir sexuel doivent donc (selon la logique hétérosexuelle et patriarcale) se retrouver dans une intimité normée et balisée qui a comme fondement des rôles profondément genrés, basés sur une complémentarité sexuelle et des pratiques monogames qui, dit-on, favorisent la longévité de la relation. L'organisation hétérosexuelle de la famille comme mode d'organisation sociale est donc réitérée via le parcours de vie d'Obama et ses discours. Toutefois, en opposition avec l'identité raciale, Obama ne mentionnera jamais de manière explicite qu'il est hétérosexuel, puisque dans une logique naturalisante et biologisante cela va de soi.

Il participe ainsi à ce que Foucault appelle le dispositif de la sexualité à l'intérieur duquel un des mécanismes de ce dispositif se conceptualise par l'*instance de la règle*. Selon Foucault, l'*instance de la règle* signifie que le sexe se trouve placé sous un régime binaire et dichotomique : permis et défendu, licite et illicite. Par ailleurs, ce régime ou cette prise de pouvoir sur le sexe se fait par un langage ou par un acte de discours, créant « du fait même qu'il s'articule, un État de droit »²⁰⁰. À partir de l'apport conceptuel de Foucault, nous pouvons donc dire qu'Obama applique l'*instance de la règle au sexe*. D'abord, le binarisme et la vision dichotomique des sexualités sont utilisés de manière implicite au sein de ses ouvrages. L'homosexualité, dans cette perspective, est donc l'altérité de l'hétérosexualité. Toute autre forme de désir sexuel se trouve complètement invisibilisée non seulement au niveau structurel, mais également au niveau individuel. Ensuite, le fait qu'Obama articule ce type de discours sur les sexualités renforce les symboliques identitaires, d'autant plus qu'il se présente comme le prochain président des États-Unis. Enfin, Obama se veut rassurant lorsqu'il parle de la citoyenne lesbienne, en insistant sur la relation monogame et stable qu'elle entretient. Cela s'oppose aux stéréotypes sur la vie des homosexuels qui seraient, à en croire cette idée préconçue, davantage frivoles et polyamoureux. Par conséquent, Obama

²⁰⁰ Michel Foucault, *Histoire de la sexualité : la volonté de savoir volume 1*, op.cit., 1976, p.110.

respecte le « style de vie » qui découle des relations homosexuelles tant que les gais et lesbiennes n'enfreignent pas certaines règles morales ou ce que Foucault appelle les règles de l'État de droit : c'est-à-dire la monogamie. Par conséquent, tandis que la famille a traditionnellement été définie comme une cellule qui exclut la sexualité, nous pensons au contraire qu'elle est un haut lieu de production des réalités sexuelles et des discours sur le « vrai » de la sexualité. La famille est donc l'un des socles de la sexualité et, en ce sens, nous pouvons affirmer que le fait pour Obama d'y faire constamment référence relève de sa volonté de projeter l'image d'un individu « normal » dans un contexte de campagne électorale.

En conclusion, ce chapitre a démontré que la réitération des identités dominantes se fait via un discours naturalisant et biologisant qui cristallise à la fois les rapports sociaux de genre et de sexualité. Ainsi, nous avons entamé notre analyse spécifique au genre masculin en suggérant que l'incarnation qu'Obama fait du *self-made man*, identité masculine largement valorisée au sein de la société américaine, est non seulement cohérente avec celle mise de l'avant par les Pères fondateurs, mais également partie intégrante de l'institution présidentielle américaine. Ensuite, nous avons mis en exergue le lien qui existe entre la valorisation du sport et les privilèges de genre qui en découlent. Nous avons démontré que, dans le cas de Barack Obama, le sport sert implicitement d'outil pour réitérer sa masculinité et sa virilité. Ainsi, il fut démontré, notamment avec le concept de performativité du genre de Butler, que le sport est un lieu privilégié de la réitération des normes associées à la masculinité. Il n'est ainsi pas surprenant de constater l'espace grandissant que prend le sport et plus particulièrement le basketball au sein des autobiographies d'Obama. Enfin, nous avons mis en lumière les passages de ses discours et de ses récits de vie qui servent à réitérer les identités dominantes de la présidence américaine, notamment l'identité masculine. Par conséquent, nous avons observé deux méthodes implicites qui participent à cette réitération. D'une part, nous avons constaté qu'il y a une invisibilisation des rapports de pouvoir de genre au sein de la structure narrative et, d'autre part, nous avons observé une essentialisation de « la place des femmes » au sein de la sphère privée.

Par ailleurs, si Obama bénéficie de privilèges quant à son genre, l'étude de ses autres identités nécessite que l'on s'intéresse de près à son identité sexuelle, puisque celle-ci, bien

que souvent invisibilisée dans la littérature sur les enjeux identitaires de la présidence, est interdépendante des autres identités à l'étude. Il fut ainsi démontré que l'identité sexuée d'Obama est abordée dans nos études de cas, mais seulement de manière implicite. L'hétérosexualité et le désir ont donc été naturalisés, participant à la marginalisation des autres identités sexuelles. Il fut également avancé que l'identité sexuelle et l'identité genrée sont interdépendantes et qu'Obama est un symbole de la cohérence sexe, genre, sexualité. À ce titre, puisque cette cohérence identitaire est une nécessité pour atteindre la présidence, Obama y fait constamment référence, ce qui l'a poussé, notamment, à prendre position en défaveur du mariage homosexuel. Enfin, sa prise de position sur le mariage a entraîné une réitération de l'institution familiale traditionnelle où le désir doit être hétérosexuel, et les rôles à l'intérieur de celle-ci genrés.

CONCLUSION

Le 4 novembre 2008, le 44^e président des États-Unis est élu. Un noir fait son entrée à la Maison-Blanche. Obama aura eu raison de dire *Yes we can*. Par sa victoire, il marquera l'histoire de la nation américaine : il sera à jamais le premier président noir des États-Unis.

Ce mémoire avait pour premier objectif de démontrer l'absence de neutralité de l'institution présidentielle américaine en rendant visible les identités dominantes qui la traversent. Pour ce faire, nous avons d'abord problématisé notre recherche en démontrant comment les auteurs dominants du champ de la politique américaine ont, d'une part, invisibilisé les identités multiples de la présidence et, d'autre part, universalisé celles qu'ils abordaient dans leurs écrits. Ainsi, le premier chapitre fait état à la fois de la littérature dominante sur la présidence américaine et des limites de l'utilisation d'une telle littérature pour questionner les identités plurielles de cette institution. Ensuite, nous avons établi un dialogue entre les auteurs classiques et les auteurs critiques de notre champ d'études afin d'élargir la notion d'identité et de permettre de souligner les exclusions que rend possible l'universalisme des classiques. Ce faisant, nous avons statué sur l'utilisation nécessaire de l'approche intersectionnelle comme cadre théorique puisque ce sont les identités multiples qui sont à l'étude dans la présente recherche et que ce celles-ci sont à la fois interdépendantes et constituantes de la présidence américaine. Enfin, le premier chapitre a permis d'énoncer les bases théoriques de notre étude en définissant les identités constituantes de la présidence, soit le genre et la « race », largement abordés dans la littérature critique, mais également de dépasser cette littérature jusqu'aux frontières de la sexualité. En somme, l'originalité de notre recherche se situe à deux niveaux : d'une part, la mise en contexte de la « race » d'Obama comme une identité politisée a permis de mettre en exergue le processus de racialisation et de dépolitisation inhérent aux discours d'Obama. D'autre part, la prise en compte du genre et de la sexualité a permis d'étudier des constituantes des identités de la présidence (Obama) qui avaient été peu étudiées jusqu'ici.

Les chapitres deux et trois du mémoire s'engagent donc étayer l'hypothèse suivante : en mettant de l'avant son identité racisée et en la juxtaposant à l'idée du rêve américain (*Yes we can*), Obama a non seulement réitéré l'importance des identités « dominantes » de la présidence américaine (homme, hétérosexuel), mais il a également dépolitisé les enjeux raciaux aux États-Unis. Pour ce faire, le deuxième chapitre du mémoire s'attarde à l'identité racisée d'Obama puisqu'elle se distingue des deux autres identités à l'étude. Afin de valider notre hypothèse de recherche, nous avons utilisé quatre études de cas, soit deux discours à la nation américaine faits par Obama et deux autobiographies. Le deuxième chapitre s'emploie ainsi à présenter les conjonctures entourant nos études de cas pour démontrer leur usage stratégique en campagne électorale et lors de la journée de sa victoire. Par ailleurs, le deuxième chapitre s'emploie également à démontrer comment la « race » s'articule différemment du genre et de la sexualité dans nos études de cas. En effet, alors que le genre et la sexualité sont naturalisés et biologisés dans nos études de cas, la « race », elle, est davantage abordée sous l'angle politique, rendant visible, par exemple, le processus de racialisation et les différentes structures oppressives pour les noirs aux États-Unis. Néanmoins, les discours qu'Obama tient sur la « race » représentent le fondement de l'incarnation qu'il fait de l'espoir. En lui permettant de devenir président, lui, un Afro-Américain, la nation américaine peut rompre définitivement avec son passé colonial et esclavagiste et démontrer toutes les possibilités qui se cachent derrière le rêve américain. Ce type de juxtaposition, comme nous l'avons démontré, a toutefois des effets pervers. En effet, en présentant son ascension à la présidence comme la finalité du changement en ce qui touche les enjeux raciaux et en mettant le tout en parallèle avec sa propre incarnation du rêve américain, Obama dépolitise les enjeux raciaux, alors même qu'il prétend faire le contraire. Ainsi, au lendemain de la deuxième élection de Barack Obama, il apparaît clair qu'il ne suffisait pas d'élire un Noir à la présidence pour contrer le racisme dans la société américaine.

Enfin, le chapitre trois du mémoire se consacre à l'analyse du genre et de la sexualité. Au contraire de la « race », ces identités sont abordées dans nos études de cas via un discours naturalisant et biologisant, rendant donc invisibles les structures politiques qui régissent ces identités. Ainsi, il fut démontré qu'Obama incarnait la masculinité dominante aux États-Unis (celle du *self-made man*) et reproduisait ainsi l'importance de cette masculinité au sein de l'institution présidentielle américaine. Cette identité, intimement liée à sa réussite dans la

sphère publique, ne peut néanmoins exister sans le caractère exclusif qu'elle comporte. Par conséquent, la valorisation de la masculinité qu'Obama incarne dans nos études de cas passe à la fois par sa réussite sociale et sa passion pour le sport, mais également par l'exclusion de ce qui ne représente pas le genre masculin (principalement le genre féminin et les femmes). Ainsi, l'invisibilisation des rapports de pouvoir genré et la réitération de la « place » des femmes dans la sphère privée participe de cette même action qu'est la valorisation de la masculinité pour atteindre l'institution présidentielle. Par ailleurs, l'identité de genre et la sexualité sont intimement liées et sont donc abordées dans le même chapitre, sans toutefois faire l'objet de la même analyse. En effet, les sexualités sont un nouvel enjeu de politique intérieure et s'il était possible au siècle précédent de ne pas s'y intéresser pour devenir président américain, Obama lui, a dû prendre position sur des questions d'orientation sexuelle et d'institutions maritales. Pour ce faire, Obama a dû, d'une part, mettre en exergue son propre désir hétérosexuel et en faire la promotion via différents types de propos (notamment sa rencontre avec sa femme) et, d'autre part, il a dû prendre explicitement position sur le mariage homosexuel et les désirs hors-normes. Par ailleurs, l'actuel président des États-Unis a cristallisé un discours du « vrai » sur les sexualités en consacrant notamment un chapitre entier sur la « famille », haut lieu de productions des réalités sexuelles et en mettant de l'avant, au sein de ses autobiographies, des discours permettant la cohérence identitaire sexe, genre, sexualité.

Ainsi, nous pensons que notre hypothèse de départ se trouve validée à travers notre recherche. En effet, à la lumière du présent mémoire, nous croyons qu'il est possible d'affirmer qu'en mettant de l'avant son identité racisée et en la juxtaposant à l'idée du rêve américain (*Yes we can*), Obama a non seulement réitéré l'importance des identités « dominantes » de la présidence américaine (homme, hétérosexuel), mais il a également dépolitisé les enjeux raciaux aux États-Unis.

S'il est vrai que cette mise en lumière des identités se transforme au fil du temps²⁰¹, la question de son utilisation discursive à des fins de stratégie électorale demeure entière. En effet, il ne fut pas possible de démontrer qu'Obama utilisait consciemment ses identités

²⁰¹ À titre d'exemple, nous pourrions penser à la position nouvelle d'Obama sur le mariage homosexuel, pour lequel il est désormais en faveur.

comme stratégie, car prétendre de son intention serait un pari trop risqué. Or, nous avons pu démontrer l'importance des identités dans ses discours et pouvons donc affirmer qu'Obama participe – peut-être inconsciemment – à la reproduction des normes identitaires dominantes que nous avons identifiées dans ce mémoire. À cet égard, l'ironie est que celui qui parlait tant de changement en 2008 n'en incarne peut-être pas autant un qu'il le croit et voulait le faire croire.

BIBLIOGRAPHIE

- Achin, Catherine, Elsa Dorlin et Juliette Rennes. 2008. « Capital corporel identitaire et institutions présidentielle : réflexions sur les processus d'incarnation des rôles politiques ». *Raisons politiques*, no 31, (août), p.5-17.
- Bastien François, Jacques Lagroye et Frédéric Sawicki. 2002. *Sociologie politique*. Paris Dalloz, 484p.
- Bloodsworth-Lugo, Mary K. 2010. « Threatening Bodies in the Age of Obama ». Chap. in *Containing (Un) American Bodies: Race, Sexuality, and Post-9/11 Constructions of Citizenship*, Sous la dir. Bloodsworth-Lugo, Mary K. p.81-9. Nouvelle-Zélande, Edition Rodopi.
- Brachet, Sarah, 2001. *Politique familiale et congé parental en Suède: une synthèse*, Paris, Dossiers d'études, Université de Paris X, 72p.
- Butler, Judith, 2005. « Actes corporels subversifs ». Chap. in *Trouble dans le genre : le féminisme et la subversion des identités*, p.179-266, Paris : La Découverte.
- Butler, Judith, 2009. *Ces corps qui comptent: de la matérialité et des limites discursives du sexe*, Paris, Éditions Amsterdam, 256p.
- Bourcier, Marie-Hélène. 2005. *Sexopolitique : queer zone 2*, Paris, La Fabrique, 320p.
- Ceaser, James W et Richard Drew, « The Study of American Politics : a Bibliographic Survey », En ligne, Civic Initiative, <http://www.civicinitiative.com/Ceaser%20USG%20essaybiblio3.pdf>, consultée le 18 janvier 2010, p.1-40.
- Cooper, Frank R. « Our First Unisex President: Black Masculinity and Obama's Feminine Side », *Denver University Law Review*, En ligne. No. 09 (2009) <http://csdc-cced.mcgill.ca/gmp/pages/publications/conventional.pdf>, Consulté le 18 janvier 2010, pp.633-631.
- Corwin, Edward S. 1984. « Résumé ». Chap. in *The President : Office and Powers : 1787-1984*, p.353-361, New York, New-York University Press.
- _____. 1984. « The Apparatus of the Presidency ». Chap. in *The President : Office and Powers : 1787-1984*, p.37-83, New York : New-York University Press.
- Corbo, Claude. 2005. « Aux origines de l'institution présidentielle américaine ». Chap. in *La présidence des États-Unis*, sous la dir. de Élisabeth Vallet, Sainte-Foy, p.2-25, Enjeux Contemporains, Presse de l'Université du Québec.
- Dijk, Van Teun. 1993. « Principle of critical discourse analysis », *Discourse and society*, vol. 4, no 2, p.249-283.

Douglas, Mary. 1999. « C'est l'institution qui décrète l'identité ». Chap. in *Comment penser les institutions?*, p.89-104, Paris, La Découverte.

_____. 1999. « Au fondement de l'institution : l'analogie ». Chap. in *Comment penser les institutions?*, p.79-88, Paris, La Découverte.

Orban Edmond et Michel Fortmann. 2004. *Système politique américain*, Montréal, Presse de l'université, 440p.

Dorlin, Elsa. 2008. « Épistémologies féministes, Sexe, genre et sexualités », *Philosophes*, no 194, p.9-31.

Ferber, Abby. L. 2007. «The Construction of Black Masculinity White Supremacy Now and then». *Journal of Sport & Social Issues*, vol 31, no1, p.11-24.

Foucault, Michel. 1975. *Surveiller et Punir*, Gallimard, Paris, 318p.

_____. 1976. *Histoire de la sexualité : la volonté de savoir volume 1*, Paris, Gallimard, 211p.

Gagnon, Frédérick, et Karine Prémont. 2005. « Le président et l'opinion publique ». Chap. in *La présidence des Etats-Unis*, sous la dir. de Élisabeth Vallet, p.239-260, Enjeux Contemporains, Sainte-Foy, Presse de l'Université du Québec.

Gavrilos, Dina. 2010. « White Males Lose Presidency for the First Time : Exposing the Power of Whiteness Through Obama's Victory », Chap. In *The Obama Effect : Multidisciplinary Renderings of the 2008 Campaign*, sous la dir. de Heather Harris, , Kimberly Moffits et Catherine Squires, P.3-15, New-York, University of New-York Press.

Good, Gleen E. et Borst, Tiffany S., & Wallace, David. L.1995. « Masculinity Research: A Review and Critique ». *Applied and Preventive Psychology*, vol 3, no 1, p.3-14.

Hancock, Anne-Marie. 2009. « An Untraditional Intersectional Analysis of the 2008 Election » *Politics and Gender*, vol.5, no 1, p.96-105.

Haraway, Donna.1991. « Savoirs situés : La question de la science dans le féminisme et le privilège de la perspective partielle ». Chap. in *Des singes, des cyborgs et des femmes : la réinvention de la nature*, Paris, Routledge.

Hart. John 2003, « The Presidency », in Robert Singh, *Governing America: The Politics of a Divided Democracy*, Oxford University Press, New York, USA, p.7 -27.

Herek Gregory. M. 1987. « Can Functions Be Measured? A New Perspective on the Functional Approach to Attitudes », *Social Psychology Quarterly*, vol. 50, no 4, p.285-303.

Jeffords, Susan.1994. *Hard Bodies: Hollywood Masculinity in the Reagan Era*, États-Unis, Library of Congress, 205p.

Kimmel, Michael. 1996. *Manhood in America: a Cultural History*, New-York, The Free Press, 335p.

Liptiz, George. 1998. *The Possessive Investment in Whiteness : How White People Profit From Identity Politics*, Philadelphie, Temple University Press, p.1-23.

Locke John. 1999. *Traité du gouvernement civil*, Édition Flammarion, 319p.

_____. 2007. A letter concerning toleration, Filiquarian Publishing, p.22-59

Logan, Enid Lynette. 2010. « The Feminist (?) Hero Versus the Black Messiah: Contesting Gender and Race in the 2008 Democratic Primary ». Chap. in *The Obama Effect: Multidisciplinary Renderings of the 2008 Campaign*, sous la dir. de Heather Harris, Kimberly Moffits et Catherine Squires, p.250-265, New-York, University of New-York Press.

Lorde, Audrey, « There is no Hierarchy of Oppressions », *Interracial books bulletins*, Women Center Missouri, (En ligne), <http://womenscenter.missouri.edu/wp-content/uploads/2010/08/There-Is-No-Hierarchy-of-Oppressions.pdf>, 1p.

Lucas, Jean-Marc. 2008. *Élection américaine : le choix du contexte, le choc des programmes*, *Conjoncture*, vol. juillet 2008, p.2-52.

McCafarey, Sarah. 2010. « Ghosts and Gaps: A Rethorical Examination of Temporality and spatial metaphors in Barack Obama's « A More Perfect Union ». Chap. in *The Obama Effect: Multidisciplinary Renderings of the 2008 Campaign*, sous la dir. de Heather Harris, Kimberly Moffits, p.31-49, New-York, University of New-York Press.

McDonald, Mary G. 2001. « Michael Jordan's Family Values: Marketing, Meaning and Post-Modern-Reagan America ». Chap. in *The American Body in Context: an Anthology*, sous la dir. de Jessica R. Johnston, p.145-175, Wilmington, Scholarly Resources.

Mendelberg, Tali. 2001. « The Norm of Racial Inequality, Electoral Strategy and Explicit Appeal ». Chap. in *The Race Card: Campaign Strategy, Implicit Messages, and the Norm of Equality*, p.28-66, New-Jersey, Princeton University Press.

_____. 2001 « The Norm of Racial Equality, Electoral Strategy and Explicit Appeal ». Chap. in *The Race Card: Campaign Strategy, Implicit Messages, and the Norm of Equality*, p.67-108, New-Jersey, Princeton University Press.

_____. 2001. « Crafting, Conveying, and Challenging Implicit Racial Appeals: Campaign Strategy and News Coverage ». Chap. in *The Race Card: Campaign Strategy, Implicit Messages, and the Norm of Equality*, p.134-168, New-Jersey, Princeton University Press.

_____. 2001. « Implicit Communication Beyond Race: Gender, Sexual Orientation and Ethnicity ». Chap. in *The Race Card: Campaign Strategy, Implicit Messages, and the Norm of Equality*, p.237-267, New-Jersey, Princeton University Press.

_____. 2001. « Political Communication and Equality ». Chap. in *The Race Card: Campaign Strategy, Implicit Messages, and the Norm of Equality*, p.268-276, New-Jersey, Princeton University Press, 2001.

McLeod, Alex et Dan O'Meara. 2007. *Théories des relations internationales: contestations et résistances*, 2^e édition, Montréal. Édition Athéna, 515p.

MacMurray, Erin. 2010. *Trois débats et une élection: débats à l'occasion de l'élection présidentielle américaine de 2008 (Obama-McCain)*. JADT : 10th International Conference on Statistical Analysis of Textual Data, p.766 -768.

Messner, Michael. 2008. Boyhood, Organized Sports, and the Construction of Masculinities. *Sociology: Exploring the Architecture of Everyday Life*, 7th edition, David M. Newman and Jodi A. O'Brien. New York: Pine Forge Press, p.87-98.

Milkis, M. Sidney et Michael Nelson. 2008. « Implementing the Constitutional Presidency ». Chap. in *The American Presidency: Origins and Development 1776-2007*, p.68-96, Washington DC, Congressional Quarterly Press.

Nagel, Joane. 1998. « Masculinity and Nationalism: Gender and Sexuality in the Making of Nations », *Ethnic and Racial Studies*, vol 21, no 2, p.242-269.

Nelson Polsby et Aaron Wildavsky. 2004. « Rules and Ressources », in *Presidential Elections : Strategies and Structures of American Politics*, 11^e ed. Lanham : Rowman & Littlefield, p.51-86.

_____. 2004. « Voters », in *Presidential Elections : Strategies and Structures of American Politics*, 11^e ed. Lanham : Rowman & Littlefield, p.7-24.

Neustadt, Richard. 1991. « Professionnal Reputation ». Chap. in *Presidential Power and the Modern Presidents*, p.50-73, New-York, Free Press.

_____. 1991. « Men in Office ». Chap. in *Presidential Power and the Modern Presidents*, p.128-152, New-York, Free Press.

New-York Times, «An Angry Obama Renounces Ties to His Ex-Pastor », En ligne, http://www.nytimes.com/2008/04/30/us/politics/30obama.html?_r=1&ref=, consulté le 10 janvier 2012.

Obama, Barack. 2008. *Les rêves de mon père : l'histoire d'un héritage en noir et blanc*, France, Presses de la Cité, 571p.

_____. « A More Perfect Union », Washington Wire, En ligne, <http://blogs.wsj.com/washwire/2008/03/18/text-of-obamas-speech-a-more-perfect-union/>, Page consultée le 8 janvier 2012.

_____ « Victory Speech », Transcript CNN, En ligne,
<http://edition.cnn.com/2008/POLITICS/11/04/obama.transcript/>, consultée le 10 janvier 2012.

_____. 2009. *L'audace d'espérer : -un nouveau rêve américain*, Presses de la Cité, France, 552p.

Poiret, Christian et Odile Hoffmann et Cédric Audebert. 2011. «Éditorial : Contextualiser pour mieux conceptualiser la racialisation», *Revue européenne des migrations internationales*. Vol. 27, no 1. p.7-16.

Pateman Carole. 1988. *The Sexual Contract*, Wasington, Polity, 276p.

Pika, A. Joseph and MALTESE, John Anthony. 2010. « The President and the Public ». Chap. in *The Politics of the Presidency*, p.1-35, Washington, Congressional Quarterly Press, 2010.

Rossiter, Clinton. 1960. « The Hiring of the Presidency ». Chap. in *The American Presidency*, p.168-192, New-York, New-York Harcourt, Brace and World.

_____. 1960. « The Presidency in History ». Chap. in *The American Presidency*, p.60-94, New-York, New-York Harcourt, Brace and World, 1960.

Preciado, Beatriz. 2005. « Biopolitique du genre ». Chap. in *Le corps, entre sexe et genre*, sous la dir. de Hélène Rouch, Elsa Dorlin et Dominique Fougeyrollas-Schwebel, p.61-85, Paris, Coll. Cahiers du Cedref, l'Harmattan.

Sinclair-Chapman, Valéria et Melanye Price 2008. *Black Politics : the 2008 Election, and the (Im)Possibility of Race Transcendence*, Political science and politics, Vol.41, no 4, p.739-745.

Toinet, Marie-France, 1991. « Être élu », Chap in. *La présidence américaine, Collection clefs*, p.12-33, Paris, Montchrestion, Paris.

Tulis, Jeffrey. 1987. « Dilemmas of Governance ». Chap in. *The Rhetorical Presidency*, p.173-202, Princeton, Princeton University Press.

Young, Iris Marion. 1990. « Five faces of Oppression » Chap. in *Justice and the Politics of Difference*, p.39-65, Princeton, Princeton University Press.

Jeff Zeleny, *Book Sales Lifted Obamas' Income in 2007 to a Total of \$4.2 Million*, New-York Times magazine, 17 avril 2008, en ligne
http://www.nytimes.com/2008/04/17/us/politics/17obama.html?_r=0, page consultée le 20 juin 2013.